

Année scolaire 2014-2015

Nos contes fantastiques



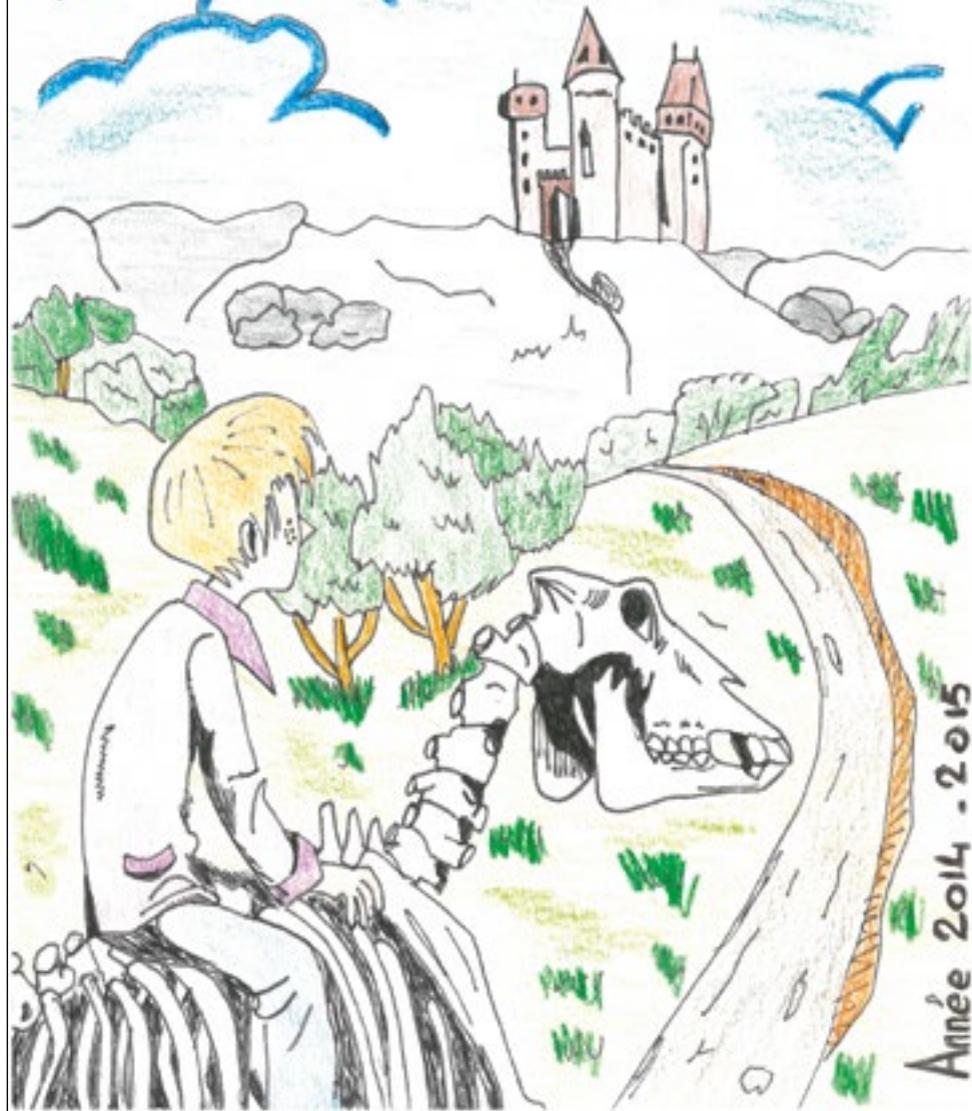
*Imprimé avec le soutien
de l'Association des Parents d'Elèves
APEL de Lot-et-Garonne*

*1^{er} prix du concours
« Couverture du livre Nos Contes Fantastiques » :
École Perrin Sainte Trinité, MARSEILLE*

*2^{ème} prix du concours
« Couverture du livre Nos Contes Fantastiques » :
École Saint Vincent, MILLERY*

*3^{ème} prix du concours
« Couverture du livre Nos Contes Fantastiques » :
École Sainte Jeanne d'Arc, LAVENTIE*

NOS CONTES FANTASTIQUES



Année 2014 - 2015

Préambule

Récits collaboratifs « Nos contes fantastiques »

C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 3
de trente quatre écoles catholiques de toute la France
et d'une maison de retraite.

Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à « plusieurs mains »,
par groupe de cinq écoles, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer...

Mais... Chutttt...

En route vers ces merveilleuses aventures...



GROUPE BEIGE

École Louise de Marillac, *Marseille* : Classe CM2 de Mme Marie Hélène Eymard

École Jeanne d'Arc, *Gisors* : Classe CM2 de Mme Delphine Duthoit et Mme Anne Chaillan

École Saint Thomas, *Arcachon* : Classe CM2 de Mme Christine Pitillion

Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Âgées

École Notre Dame de l'Assomption, *Verrières-le-Buisson* : Classe CM2 de Mme Barbara Bonvallet



LE MYSTERE DE LA CABANE

C'était pendant un hiver, il y a de cela bien longtemps, au beau milieu d'une grande forêt au nord de La Gaspésie, dans cette région dont le nom signifie « la fin des terres », là, où Jacques Cartier, un certain 24 juillet 1534, entouré d'Iroquois prend possession de ce sol au nom du roi de France.

J'avais tout juste dix ans et mes parents venaient d'hériter de cette superbe demeure aux couleurs pimpantes et acidulées qui appartenait à mes grands parents. Les portraits de nos ancêtres tapissaient les murs verdis par le temps. C'était un des lieux les plus solitaires que je n'ai jamais vus ; une brume pénétrante entourait la maison.

Ma sœur Avril et moi, Dick, aimions particulièrement la neige et l'eau. Souvent nous allions, l'hiver, skier dans les stations les plus proches et l'été, nager dans les lacs. Nous étions inséparables. Mais ma sœur était une enfant étrange, sa peau était particulièrement étincelante, mes parents s'inquiétaient beaucoup pour elle. A douze ans, elle rêvait d'être une sorcière et le clamait tout le temps. Rejetée par tous, elle passait son temps en compagnie d'un aigle doré qu'elle retrouvait caché dans un arbre au bord de notre lac favori. Là, s'abritait une cabane. Nos parents nous avaient formellement interdit d'y pénétrer. Alors, nous leur avions demandé pourquoi. D'après la légende, cette cabane abritait le Malin et quiconque osait y entrer, disparaissait. C'était évidemment des bavardages, mais il n'y avait pas de doute, cette cabane possédait un pouvoir mystérieux.

Aussi, tous les jours, nous restions devant la porte à fixer la serrure. Notre adorable chien venait monter la garde avec nous. Il était blanc et noir avec des poils tout frisés. Nous l'avions surnommé Poplet, c'était notre meilleur ami avec sa longue queue recourbée très douce et très chaude, ses grands yeux scintillants comme des étoiles. Il devinait toujours ce qui se passait et était là pour nous consoler, nous alerter des dangers.

Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance. Le froid nous envahissait malgré nos vêtements lourds, une sensation indéfinissable s'emparait de nous, un frisson désagréable nous parcourait.

Et si la poignée bougeait.....

D'après la légende toujours, un chat pouvait sortir par la porte et endormir l'esprit pour le contrôler. Ensuite, le chat pouvait regagner la cabane. En effet, sur le côté, une trappe permettait d'y accéder facilement.

Ce jour là, Dick et Avril quittèrent rapidement les lieux mais le lendemain, ils retournèrent à la cabane, trop têtus, curieux et poussés par l'envie de désobéir.

« Et s'il y avait vraiment le Malin ? dit Avril



- Il n'y a qu'un moyen de le savoir, il faut y aller ! répondit Dick

- Tu as raison, nous devons y aller, nous devons vérifier cela » poursuivit Avril.

Ils essayèrent de tourner la poignée, mais la porte ne s'ouvrit pas. Alors Dick prit un gros bâton et tapa sur la porte et là...

Un être apparut, c'était un chat au poil ras mais à la peau rouge avec des yeux noirs et globuleux, des oreilles pointues. L'une semblait avoir été déchiquetée, comme tranchée par un couteau. Son poil était hérissé, son corps décharné, ses os traversaient sa peau.

Ils en étaient sûrs, s'ils le touchaient, ils mourraient.

Alors Avril dit à Dick :

« N'aie pas peur » mais à ce moment là, le chat les regarda fixement comme s'il leur parlait :

« Vous avez osé pénétrer sur mon territoire, quiconque pénètre ici sera sous mon contrôle ! »

Ses yeux pénétrèrent alors dans l'esprit des enfants et il les emmena. Tout à coup, il se fit sombre, la porte de la cabane claqua et se referma à clef.

...

« Les enfants ! » Cria la mère mais personne ne répondit.

Les parents commencèrent à s'inquiéter. Ils entendirent le chien aboyer en direction de la cabane et l'aigle tourner autour en criant et en décrivant des cercles.

Les parents accoururent devant la cabane. L'aigle se posa sur le toit et le chien sauta devant la porte. Les parents se regardèrent d'un air apeuré et eurent un coup au cœur...

De dehors la cabane semblait toute petite, mais de dedans elle ressemblait à un immense château éclairée par de fines torches.

- A...Av...Avril...où...où es tu ? Demanda Dick.

- Je suis, je suis là, je suis avec toi, répondit Avril.

- M...mais...mais...

Dick vit sa soeur comme il ne l'avait jamais vue auparavant. Elle avait des cheveux noirs et crépus. Ses dents étaient en métal et très pointues. Sa voix était toute éraillée. Elle louchait et avait des cils rouges comme le sang. Dans sa main elle tenait une canne en vertèbres humaines. Entre ses dents se trouvaient des pattes d'araignées encore vivantes. Un serpent tournait autour de son cou. Elle portait une ceinture en rat mort et sa robe était faite en peau de serpent.

- Mais quoi, tu ne savais pas que j'étais une sorcière. Je viens là toutes les nuits avec mon aigle.

Les paroles d'Avril glacèrent le sang de Dick. Elle appela son aigle en claquant des doigts et les parents de Dick et Avril virent l'aigle foncer dans la cheminée.

Quand l'aigle arriva, Avril dit :



- Mon petit aigle, attache ce garçon. Nous allons lui faire visiter mon sanctuaire.
- Et...et le chat ? demanda Dick.
- Le chat ? Le chat est mon maître et il m'a demandé de te tu...
Elle fut interrompue car quelqu'un toqua à la porte de la cabane.
Ne voulant pas se faire remarquer, Avril ne répondit pas et fit signe avec la main à son frère Dick de ne faire aucun bruit. Elle s'immobilisa et garda son aigle dans les bras. Dick était pétrifié, il aurait voulu crier.
Soudain, après plusieurs coups sur la porte, ils entendirent : « Ouvrez-nous, ouvrez-nous ! Dick, Avril, ouvrez-nous ! » Et ils reconnurent la voix tremblante de leurs parents.
Avril ne s'attendant pas à cette visite impromptue de la part de ses parents hésitait à ouvrir la porte, elle semblait perdue. Son frère l'interpella « Ils ne savent donc pas ? Suis-je le seul au courant ? »
La porte résonnait toujours, de plus en plus fort. Leur père tentait par tous les moyens de l'ouvrir. D'un geste vif, cet homme costaud venait écraser son épaule contre la porte, qui finit par céder. Ils se trouvèrent alors nez à nez avec leur fille défigurée, à côté de leur fils, les mains liées avec de grosses chaînes.
La mère s'écroula à genoux et se mit à fondre en larmes, et dans un soupir, elle dit à son mari « Ce que nous avons toujours craint est arrivé : notre fille, comme sa grand-mère, est une sorcière... ».
- Pourquoi ne nous avoir rien dit de ces manifestations ? Tu aurais pu en parler à Dick !
- Depuis quand tes pouvoirs sont-ils apparus ?
Avril leur expliqua tout depuis le début :
- A la mort de grand-mère, j'ai pénétré dans sa chambre, je me suis agenouillée au pied de son lit et j'ai commencé à prier pour qu'elle passe de beaux jours au ciel. Alors que j'allais partir, je vis une malle que je n'avais encore jamais remarquée. Cette malle était en bois d'ébène très ancien, ses contours étaient en métal rouillé. Sa fermeture faite d'un crâne humain, semblait compliquée à ouvrir. La curiosité s'empara de moi, je glissai alors mes doigts dans les orbites du crâne. J'entendis un petit bruit, puis la malle s'ouvrit dans un grincement sinistre. A l'intérieur se trouvait un vieux parchemin sur lequel était inscrite une phrase dans une langue qui m'était inconnue. J'essayai de la prononcer : « pou-louchicalarouïrouï sorcieratouka » A ce moment-là, un souffle d'air chaud parcourut mon corps. C'est à cet instant je crois, que je devins une sorcière. Je voulais garder un souvenir de grand-mère, et je vis cette vieille montre qu'elle portait toujours. Elle était là sur sa commode. Je tendis la main pour l'attraper et la montre vint aussitôt se glisser dans ma main. En sortant de la chambre je levai la tête et j'aperçus deux énormes araignées dans un coin du plafond.



J'eus soudain très envie de les manger. Je sentis alors ma langue pétiller dans ma bouche. Elle sortit et s'allongea comme un élastique et attrapa une des deux bestioles. J'étais très étonnée de trouver ça aussi savoureux...

Puis j'entendis une voix venue de nulle part. Cette voix ressemblait tellement à celle de grand-mère. Elle me dit : « Rends-toi chaque soir dans la cabane, celle-ci abrite le malin qui t'aidera à devenir une vraie sorcière, comme je l'ai été dans le passé. »

- Je m'en souviens comme si c'était hier...

Tous l'écoutaient, pendus à ses lèvres, ébahis par ses révélations. Un silence s'installa dans la pièce...

Poplet aboya vers Dick comme pour leur rappeler qu'il était enchaîné.

Le père prit la parole : « Pourquoi as-tu attaché ton frère ? Libère-le à présent ! »

Poussée par la volonté de libérer son frère, Avril commença à le détacher. Soudain, les torches s'éteignirent et le malin apparut dans un nuage de fumée noire.

- Comment as-tu osé me désobéir, tu auras le plus grand châtement qui soit, toi et ta famille ! Vous ne sortirez pas vivants de cette demeure !

Il se jeta sur Avril mais celle-ci l'esquiva. Le combat s'engagea. Elle cria à sa famille de prendre la fuite mais son père lui répondit qu'il ne la laisserait pas seule face à cette créature. A cet instant, il s'empara d'une pelle mais le malin riposta en lui envoyant une boule de feu. Un sentiment d'impuissance l'envahit. Il recula et rejoignit sa famille pour tenter de les mettre à l'abri. Avril, prenant conscience qu'elle était la seule à pouvoir vaincre le malin reprit le duel avec beaucoup d'acharnement.

Griffes, coups, sifflements, aiguilles de feu, hurlements, sortilèges, cette bataille semblait interminable.

Un battement d'ailes se fit entendre et le rapace qui était perché sur une des poutres du plafond fonça violemment sur le chat. Il le saisit de ses serres et le souleva de terre. En quelques battements d'ailes il traversa la pièce et sortit par la cheminée. Il se dirigea vers le grand lac au-dessus duquel il décrivit de grands cercles avant de le lâcher.

Avril ne l'avait pas quitté des yeux et au moment précis où la bête tomba dans l'eau elle prononça une formule et en étendant ses bras vers le lac, elle en gela la surface.

Depuis ce jour, l'esprit du malin hantait le lac.

Quant à Avril, elle reprit une apparence normale et garda un souvenir de ce jour : une cicatrice dans le cou faite par la griffe du malin. Tout en conservant ses pouvoirs pour la sorcellerie, elle se promit de les utiliser afin de faire le bien.

Toute la famille saine et sauve remercia Avril de les avoir sauvés et ils reprirent une vie presque normale et tranquille.



LES AVENTURES DE CLAIRE

Depuis la mort de sa mère, Claire se retrouve seule. Elle habite dans une grande forêt de chênes et de châtaigniers qui borde les terres des farfadets. Sa maison est celle près de la grande cascade. Son père est parti depuis longtemps. Il est au service du roi. Sa dernière mission était de combattre une horde de trolls qui terrifiait les habitants d'une contrée lointaine. Le souvenir de cet homme vaillant faisait rêver Claire. Dans ses souvenirs, il était très grand et très fort. Son regard était d'un bleu si intense qu'il était resté gravé dans sa mémoire. Claire ne rêvait que d'une chose maintenant, le retrouver. La seule solution était de se faire engager dans l'armée. Malheureusement, la loi de ce pays interdit aux femmes d'y entrer.

Mais Claire est une jeune fille déterminée, courageuse et intrépide. Elle ne renoncera pas à cette idée.

Malgré son apparence fragile avec sa longue chevelure rousse qu'elle attache souvent en tresse, ses yeux verts qu'elle a hérité de sa mère, c'est une jeune fille grande et mince et à seize ans, elle est un véritable garçon manqué. Elle porte des pantalons de toile et des tuniques qu'elle retient avec un gros ceinturon de cuir noir. Chaussée de petits bottillons, c'est ainsi qu'elle aime être vêtue. Cette petite sauvageonne passe son temps dans la forêt. Ce qu'elle a de plus précieux, elle le porte autour du cou : un cristal que lui a transmis sa mère. Il lui donne le pouvoir élémentaire.

Après quelques jours de réflexion, c'est décidé, Claire part à la recherche de son père...

Elle ramasse à la hâte ses affaires, le strict minimum, dans un havresac. Puis, rassemble un peu de nourriture, qui lui permettra d'avancer pour quelques jours de voyage. Elle est enfin prête !

Elle enfourche son cheval, Orlando, offert par son père le jour de son dixième anniversaire, vérifie que son collier est toujours présent à son cou, et donne un dernier regard en direction de sa maison en versant une petite larme.

Plus déterminée que jamais, elle donne maintenant un coup de cravache sur le flanc du cheval qui part aussitôt au galop.

Après quelques kilomètres dans la forêt, alors que la nuit commence à tomber, quelle n'est pas sa surprise d'entendre de drôles de bruits venant de petits buissons qui s'agitent. Claire est effrayée, son collier de cristal s'illumine alors d'un rouge intense. Aidée par l'esprit de sa mère, à travers ce collier, la voilà rassurée. Soudain, elle aperçoit une dizaine de petits bonhommes pas plus hauts que ses bottillons. Ils sont habillés de feuilles de chêne et leurs têtes sont ornées de mousse des sous-bois. Leurs petits pieds sont crochus.

En un claquement de doigts, les voilà autour du cheval et de la jeune fille...

Claire descendit de son cheval, s'agenouilla pour mieux les voir et d'une voix tremblotante elle demanda qui ils étaient. Un vieux farfadet barbu s'approcha doucement et lui expliqua qu'ils étaient depuis la nuit des temps, les habitants de cette forêt.

Claire le trouva très âgé, il s'appuyait sur une canne et avait des difficultés pour marcher. Sa barbe blanche tombait jusqu'au sol et en guise de chapeau il avait une couronne de glands. Son visage était creusé de profondes rides. Il était vêtu de feuilles de chêne rousses et Claire pensa que ce devait être le patriarche.

Claire leur expliqua qu'elle était à la recherche de son père.

Le patriarche qui se nommait Rondin, lui raconta que si elle parvenait à vaincre le Griffon qui les dévorait alors ils accepteraient de l'aider.

Tous ensemble, ils partirent vers le sommet de la montagne où se trouvait le repère du griffon. Le chemin était escarpé et dangereux, Claire dû laisser Orlando en compagnie des farfadets et s'avancer seule vers le nid. Avant de partir Rondin lui avait expliqué comment concocter une potion pour vaincre le Griffon. Elle devait se procurer des pétales de fleur de lys, des baies rouges, du lierre et une écorce du grand chêne. Il lui expliqua qu'en dernier elle devrait diriger un rayon de son cristal pour rendre la potion efficace. Tout était écrit dans leur grimoire et ils attendaient la venue de Claire avec son cristal.

Après deux journées de marche elle se trouva aux abords du nid, elle lança une pierre pour faire diversion et s'approcher. Alerté par le bruit, le Griffon s'envola en laissant le nid sans surveillance. Vite, vite, elle se hissa dans le nid et installa tous les ingrédients. A ce moment là, le Griffon s'approcha voyant Claire dans le nid. Il avançait de plus en plus vite, Claire effrayée se dépêchait. Son cœur battait à tout rompre, elle avait très peur et soudain le cristal s'illumina en envoyant le rayon sur la potion.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire le Griffon s'effondra libérant le passage pour poursuivre vers le château.

Claire descendit de la montagne, récupéra son cheval ainsi que les farfadets et ensemble ils poursuivirent leur quête.

Sur Orlando, Claire et les farfadets partirent au grand galop vers le château.

- On y est presque ! Allez Orlando ! Allez ! Plus vite ! Crièrent les farfadets en chœur.

Tous s'arrêtèrent devant l'entrée du château.

- Pourquoi n'y a-t-il pas de gardes ? S'étonna Claire.

- Nous ne savons pas. Nous ne sommes jamais allés au-delà de la frontière de la forêt, répondirent les farfadets.

Claire expliqua son plan aux farfadets.

- Je veux retrouver mon père et pour cela je dois faire partie de l'armée du roi. Mais pour y être engagée, je dois être un garçon. Pouvez-vous me changer en garçon? demanda Claire inquiète.

- Oui, c'est possible! Mais il nous faut une larme, une goutte de ton sang et la magie puissante de ton cristal.

Claire piqua son doigt avec une aiguille. Les farfadets recueillirent une larme et une goutte de sang. Le cristal s'illumina et une vive lumière les aveugla brusquement. Claire se transforma en un beau jeune homme. Elle remercia les farfadets et se dirigea vers le pont-levis. Avant de partir, les farfadets lui recommandèrent de ne pas oublier la puissance de son cristal.

Quatre gardes surgirent devant la herse du château.

- Halte là ! Que fais-tu ici ? Quel est ton nom, garçon !

- Je m'appelle Clairon, dit Claire d'une voix assurée. Je souhaite entrer au service du roi.

- Tu tombes bien. Nous avons besoin d'hommes. Nous partons pour la guerre bientôt. Avant cela, tu devras t'entraîner un peu. Tu n'as pas l'air bien costaud, dit l'un d'eux en riant. Allons voir le chef de la garde.

Le chef accepta facilement Claire, enfin Clairon et elle s'entraîna plusieurs nuits et jours au maniement des armes. Elle était particulièrement douée à l'arc.

Enfin, le roi décida du départ pour la guerre. Des trolls avaient attaqué un village la nuit passée. Elle partait, comme son père défendre ces terres. Elle était sûre de pouvoir le retrouver, elle le sentait au plus profond d'elle-même. Son père était en vie, elle le sentait.

Après plusieurs jours de route à cheval, enfin, ils commencèrent à pénétrer sur les terres des trolls. Ils arrivèrent au pied d'une montagne.

Le sommet était caché par de gros nuages gris. Soudain, le médaillon de cristal se mit à briller et éclaira un guerrier masqué par un casque de protection.

Il lui dit:

« On se connaît, non ?

- Non, je ne crois pas » répondit Clairon en haussant les épaules.

Soudain, une attaque de trolls survint. Claire évita cette attaque et grimpa jusqu'au sommet de la montagne, elle ne voyait rien à cause des nuages mais elle sentit que quelqu'un la suivait et le cristal s'était allumé.

Soudain, Claire tomba dans le trou d'une grotte. Le guerrier la suivait toujours. La grotte était éclairée, elle se releva.

« Ça va ? » dit la personne derrière elle, c'était le guerrier masqué.

Il enleva son masque et Claire reconnut aussitôt son père.

Elle voulut lui avouer qui elle était, qu'elle s'était transformée en garçon mais il y eut une nouvelle attaque, une cinquantaine de trolls débarquèrent.

Au cours de cette attaque, beaucoup d'hommes furent blessés. Claire et son père se cachèrent derrière un rocher. Un des trolls, qui avait entendu du bruit, tira et Claire fut blessée. Vite son père l'emmena chez lui, dans la contrée voisine car c'est là qu'il habitait et la soigna.

Pendant ce temps là, l'armée était parvenue à vaincre les trolls, le cristal de Claire avait scintillé pendant toute la bataille.

Quelques jours plus tard, Claire retourna voir les farfadets pour qu'ils la transforment de nouveau.

Ils lui dirent:

« Il faut deux larmes, deux gouttes de sang. » En doublant la dose, elle pourrait redevenir comme avant.

Le cristal envoya un de ses rayons. Elle se transforma et alla voir son père qui la reconnut tout de suite.

Ils repartirent ensuite dans leur maison, dans la grande forêt de chênes et de châtaigniers qui borde les terres des farfadets, au pied de la grande cascade.

LE SECRET DE LA RIVIERE

Il était une fois au Cœur du Moyen-Age, ou plus exactement au mois de juillet 1450, un couple de jeunes fermiers, qui vivait de façon simple avec leur fils Jean. La petite ferme était située au bord d'un cours d'eau que l'on appelait à l'époque « La sombre rivière verte »...

Marie-Blanche, la jeune épouse, avait à peine 21 ans. Elle était grande et fine. Sa chevelure blonde, ramassée en chignon, abritait souvent un oiseau, qu'elle seule avait su apprivoiser. Elle s'occupait quotidiennement des poules et des canards puis allait aider son mari aux travaux de la terre.

Lui, Richard avait 28 ans. Il impressionnait par sa carrure, mais était pourtant très doux et gentil. Il avait les cheveux bruns et une barbe touffue qu'il caressait presque en permanence. Il était toujours très joyeux et ne prenait jamais les choses au sérieux. Leur fils, Jean, allait bientôt fêter ses deux ans. Il avait les cheveux bruns de son père et des yeux bleus qui lui donnaient un air malicieux. Il était toujours peu vêtu en cette saison.

Mais, la nuit du 23 juillet, une pluie torrentielle d'une extrême violence s'abattit sur le village. La famille fut réveillée brutalement par le bruit de l'orage et les cris des animaux agités. La sombre rivière verte faisait des bulles et gonflait, gonflait, gonflait...

Soudain sortant d'un tourbillon apparut un énorme lézard à deux têtes. Il grimpa avec rapidité sur la berge, s'approcha de la maison en détruisant tout sur son passage. D'un vif coup de queue il détruisit le mur. Apercevant Jean dans son lit, il le saisit et s'évapora dans la rivière. Tétanisés, Marie Blanche et Richard pleuraient. Une seule chose comptait à ce moment là, comment récupérer Jean ?

Après avoir beaucoup pleuré, Richard reprit ses esprits et prit sa femme dans ses bras. Il en était sûr, ils le retrouveraient.

Munis d'une torche, ils se dirigèrent vers la rivière. Ils remarquèrent d'énormes empreintes que le lézard avait laissées. Celles-ci remontaient vers la grotte où la rivière prenait sa source. Ils décidèrent de suivre ces traces...

Plus ils approchaient de la grotte, plus la peur les envahissait. La rivière continuait de bouillonner mais la pluie commençait à s'atténuer. Peu à peu les animaux cessaient de crier.

Arrivés devant la grotte, une cascade d'eau limpide et glacée en masquait l'entrée. Cette eau devenait verte et sombre dès qu'elle touchait le fond de la rivière. Intrigué, Richard plongea la main dans l'eau. Lorsqu'il la ressortit, elle était recouverte d'écailles... Il poussa aussitôt un cri de dégoût et mit sa main sous l'eau claire de la cascade. Il essayait de se débarrasser tant bien que mal des écailles qui lui provoquaient d'horribles picotements mais en vain.

Au même instant, Marie-Blanche se sentait observée. Elle se retourna vers la rivière où elle aperçut quatre yeux rouges, perçants qui les regardaient. Terrifiée, elle laissa échapper un hurlement d'effroi. En entendant sa femme, Richard se retourna à son tour et remarqua lui aussi les yeux menaçants. A la lueur du jour qui se levait, ils distinguèrent le corps du lézard qui emplissait tout le lit de la rivière. Mais toujours aucune trace de Jean.

De colère, Richard se baissa et empoigna une lourde pierre. De toutes ses forces, il la lança en direction des yeux de la bête. Celle-ci en atteignit un. Marie-Blanche, elle, attrapa une longue branche et essaya de transpercer le flanc de l'animal. Le monstre, furieux, tenta de les faire tomber en donnant un grand coup de queue qui balaya Marie-Blanche. Elle s'effondra. Richard se précipita vers elle. Profitant de cette confusion, la bête se faufila dans la grotte..

Marie-Blanche revenait à elle doucement au côté de Richard.

Après quelques minutes, ils remarquèrent que l'eau de la rivière était devenue aussi claire que celle de la cascade. A ce moment-là, ils comprirent que la grotte était le refuge du lézard.

L'oiseau niché dans le chignon de Marie-Blanche commençait à s'agiter. Il vint se poser sur la main de Richard qui le faisait énormément souffrir. Il se mit à retirer les écailles avec son bec, ce qui le soulagea immédiatement.

Epuisée, Marie-Blanche se mit à pleurer. La nuit avait été éprouvante et la pensée de ne plus revoir son fils lui était insupportable. Richard lui prit la main et lui dit qu'il n'y avait plus aucun doute : Jean se trouvait là, dans la grotte.

Alors dans un élan de courage, le, couple de fermiers traversa la cascade...

L'eau était très froide mais ils étaient courageux et ils voulaient retrouver leur fils. Marie Blanche demanda à son oiseau d'aller au plus profond de la grotte pour voir si son fils y était.

A son retour, ils entrèrent dans la grotte, il y avait deux passages, l'un éclairé et l'autre plongé dans l'obscurité. Ils décidèrent d'emprunter celui éclairé et avancèrent doucement.

Après un long moment, Marie Blanche percuta un rocher, un passage apparut et il se fit sombre.

Étonnés, ils entrèrent dans le passage.

Un bruit sourd semblable à celui de pleurs les intrigua. Richard reconnut les pleurs de Jean. Le lézard apparut alors et les poussa d'un coup de queue, l'oiseau pinça alors le lézard avec son bec à plusieurs reprises. Il devint rouge et se figea d'un coup comme une statue.

Richard et Marie Blanche aperçurent alors Jean retenu par des pierres que le lézard avait déposées telle une prison.

Le lézard était maintenant couché par terre, l'oiseau aperçut un rocher et le

montra à Richard qui le prit et écrasa le lézard.

Le lézard mourut. Richard et Marie Blanche récupérèrent Jean et l'oiseau les guida pour sortir.

Ils se sentaient enfin libérés. Ils serrèrent très fort leur petit Jean et se dirigèrent vers l'entrée de la grotte. C'est alors qu'ils aperçurent, à nouveau deux yeux rouges qui les fixaient intensément. Marie-Blanche s'écria apeurée :

- Richard, regarde, un autre lézard !

Richard souleva un gros rocher et le jeta violemment sur la bête qui s'élançait. Elle mourut sur le coup, la tête fracassée.

Soulagés, ils se dirigèrent enfin vers la sortie. Mais Jean qui était un enfant très curieux se retourna et vit une petite forme s'approcher du corps du lézard.

Le bébé lézard, car c'en était un, fila effrayé vers le couloir obscur. Jean le rattrapa facilement et le prit dans ses mains. Le petit lézard se faufila dans la poche de sa salopette et s'y blottit. Les parents de Jean comprirent qu'ils venaient de tuer ses parents.

Ils sortirent alors de la grotte tous ensemble. Le petit Jean avait posé une main protectrice sur sa poche. Dehors le soleil était magnifique et l'eau de la cascade était devenue transparente. Mais quand ils passèrent dans l'eau, le lézard dans la poche, l'eau redevint soudain verte. Ils sortirent de l'eau à toute vitesse car ils avaient compris que lorsqu'un lézard entrait dans la rivière elle devenait soudain verte.

Les jours suivants, Jean et Richard passèrent leur temps à apprivoiser le lézard...

Dix ans plus tard, Jean et son compagnon lézard, inséparables revinrent près de la rivière. L'eau était devenue limpide et pure.

On la surnomme maintenant la belle rivière bleue.

Nos récits fantastiques!



A LA RECHERCHE D'UN REMEDE MIRACULEUX

Dans la famille Boissiers, une maladie terrible et, pour l'instant incurable, se transmettait de génération en génération, de femme en femme, de fille en fille... A Paris, la grand-mère de Léa et Alexandre venait de mourir dans d'atroces souffrances. Cette nouvelle était horrible pour les enfants ; ils savaient que leur mère, Sophie était condamnée à son tour, puis Léa...

La famille Boissiers s'était installée en Amazonie, en Amérique du sud, dans un petit village nommé Bratzili. Les parents, médecins et chercheurs y étaient venus à la recherche d'une plante rare : l'Ironodus Calyptus qui pourrait être le remède à cette terrible maladie appelée « Subita Mortio », qui empoisonnait la vie de cette famille.

Le village de Bratzili était situé dans une petite clairière, au cœur de la forêt amazonienne, entouré de bananiers, palmiers, cocotiers et cacaoyers. La nuit, parfois, des bruits étranges réveillaient les villageois comme si les arbres gémissaient. Les maisons étaient construites en bois de baobab avec un toit de paille. A l'intérieur, il y avait des lits superposés en bambou avec des couvertures en plumes de paon, des matelas en peaux de crocodiles et des coussins en duvet de aras bleus. Au milieu de la pièce principale, se trouvait une petite table basse avec quatre poufs en peau de serpent.

Le village comptait environ une soixantaine de maisons. Il y avait une seule école pour les enfants. Les sports pratiqués par les garçons étaient la chasse et la pêche, les filles préféraient grimper aux arbres et chevaucher des gazelles.

Alexandre était un jeune garçon de dix ans qui paraissait timide et craintif. Il était très protecteur envers sa sœur de huit ans. Il aimait souvent porter un jogging rouge et des lunettes de soleil « Ray Ban ». Il était brun aux yeux verts et il passait son temps à étudier et à lire de nombreux ouvrages sur les plantes médicinales.

A l'inverse, sa sœur, Léa était une grande aventurière : elle n'avait peur de rien et n'écoutait jamais son frère. Elle avait de jolis yeux bleus et de longues tresses blondes, comme sa mère ; elle portait le plus souvent une robe courte jaune moutarde et de grosses bottines noires ainsi qu'un collier avec un très joli médaillon que lui avait donné sa grand-mère. Curieuse, elle passait son temps à jouer dans la forêt avec sa petite tortue Kanga qu'elle avait déguisée avec une cape noire. Cette tortue était assez étrange : elle détestait les fruits et les légumes et suivait partout Léa.

Les parents, Jean et Sophie ne pensaient qu'à leur travail et laissaient souvent les enfants se débrouiller seuls dans le village. Ils étaient très préoccupés par leurs recherches qui avançaient à pas de fourmis.

Un matin, Sophie se réveille fatiguée, elle a de terribles maux de tête qui lui provoquent des vertiges. Elle pense qu'elle a veillé trop tard.

Depuis quelques mois, elle travaille sans répit.

Jean s'inquiète. Il pense que ce sont les premiers symptômes de la maladie. Il essaie de la convaincre qu'elle doit se reposer. Surtout, ne rien dire aux enfants, il ne faut pas les inquiéter.

Mais Léa a remarqué que sa mère avait un comportement bizarre ces derniers temps... Une nuit, elle fait un horrible cauchemar : elle rêve que sa maman va mourir, elle se réveille brusquement et se précipite en sueur dans la chambre de ses parents. Là, stupeur, dans le lit, il n'y a que son père profondément endormi. Elle se dirige vers la cuisine, tremblante et haletante mais elle n'est pas là non plus... Affolée, elle court chercher Alexandre. Elle entre subitement dans la chambre où elle trouve son frère accoudé à la fenêtre. Il semble absorbé par ce qui se passe à l'extérieur. Léa le rejoint et remarque son air surpris... Elle tourne son regard : la nuit est claire, la lune qui est pleine inonde la clairière de toute sa clarté. Le vent agite les branches des arbres et les rend presque humains. Ils semblent indiquer du bout de leurs feuilles un rayon de lune qui se fraie un chemin à travers la forêt bordant le village.

Alexandre qui ne quitte pas des yeux cette lumière éclatante et mystérieuse décide de vaincre sa peur et prend son courage à deux mains. S'adressant à sa sœur, il lui dit :

« Reste là Léa et ne t'inquiète pas. Je veux savoir ce qui se passe ! »

- Tu ne tiendras pas deux minutes tout seul dans la forêt, tu ne sais même pas chevaucher une gazelle !

Je connais mieux la forêt que toi ! » Lui répond Léa.

- Oui, mais moi, je sais chasser !

Après quelques chamailleries, ils décident de s'y rendre ensemble. Ils dévalent l'escalier quatre à quatre et se précipitent dehors. Léa se dirige vers l'enclos et prend sa gazelle préférée nommée Zimba. Celle-ci la reconnaît tout de suite et trotte vers elle. Alexandre hésite un instant et monte derrière sa sœur. Les voilà tous les deux sur le dos de Zimba qui s'oriente vers la forêt. Après quelques minutes au galop, ils arrivent à l'endroit éclairé par le rayon de lune et découvrent leur mère allongée dans l'herbe, immobile. Léa se souvient immédiatement de son cauchemar et se met à pleurer. C'est alors qu'Alexandre entend un petit cri et aperçoit Kanga. Elle a le regard fixé sur une petite pousse qui semble grandir à une vitesse vertigineuse. Cette plante ressemble à un croisement d'eucalyptus et de liseron. Il s'échappe de son cœur de minuscules particules scintillantes.

Soudain, un coup de vent emporte les poussières sur le visage de Sophie. Celle-ci se réveille surprise et explique aux enfants qu'elle aussi a été guidée par ce rayon de lune.

Alors Sophie et les enfants se retournent vers cette plante étrange, et tous se demandent si elle n'est pas l'irondeus calyptus ?

En l'examinant de plus près, Sophie découvre que la plante bouge, c'est comme si elle est vivante. Ses pétales sont multicolores, ils tombent et repoussent immédiatement mais elle ne sait pas encore si elle parviendra à découvrir tous ses bienfaits.

Elle finit par dire aux enfants :

« Nous allons prendre cette plante au cas où ce serait l'irondeus calyptus et nous allons rentrer chez nous. »

Ils s'approchent de la plante mais plus ils s'approchent plus la plante devient lumineuse et éblouissante au point qu'elle devient même aveuglante.

Zimba et Kanga se mettent à trembler car la lumière est trop forte, elles sont parcourues de frissons : le poil de Zimba se hérisse et Kanga se met en boule et roule. Zimba prend alors la fuite

Quand Sophie saisit la plante, la nuit devient tout noire noire, ils ne voient rien du tout, le vent se lève, agite les branches, on entend le bruit des jaguars qui chassent au loin.

Sophie, Léa et Alexandre ne reconnaissent plus l'endroit où ils sont, ils se rendent compte qu'ils sont perdus.

« Ça alors ! dit Léa, normalement quand je siffle, Zimba et Kanga viennent me voir ! Et je connais par cœur la forêt ! »

Puis, il se met à pleuvoir. Dans le noir, ils trouvent un palmier où s'abriter. Sophie pose la plante par terre et d'un seul coup, la pluie s'arrête, la plante retrouve un aspect normal et Zimba et Kanga reviennent.

« Je reconnais le chemin, dit Léa

- Ça alors, dit Sophie, depuis que j'ai posé la plante, la pluie s'est arrêtée, Zimba et Kanga sont revenus et on reconnaît le chemin. Comment allons-nous faire pour emmener la plante et rentrer ? ».

Elle propose de rester sous le palmier en attendant le jour.

Le lendemain matin, ils prennent la plante et rentrent chez eux.

Quelques temps après, ils remarquent que la pluie a un effet sur la plante. Plus il pleut plus elle grandit et quand la pluie s'arrête, la plante diffuse une lumière étrange, blanche et éclatante. Cette lumière rappelle à Léa la lumière que dégage le médaillon de sa grand-mère au soleil.

Alexandre, qui a beaucoup cherché dans les livres, s'étonne. Il se rend compte que cette plante n'est pas en fait l'irondeus calyptus mais l'irondeus hugotus. Elle retient un secret que personne n'a jamais su découvrir.

Peut être que le médaillon de Léa renferme le secret de la guérison et qu'il est lié à cette plante si mystérieuse.

Les enfants décidèrent de mieux regarder ce médaillon. Quel secret cachait-il ? Doucement Léa ôta le collier de son cou. Alexandre le posa sur un petit plateau. Il était en forme de coeur serti d'or avec un cristal au milieu. En observant mieux, tous deux découvrirent qu'il pouvait s'ouvrir. Il fallait actionner une petite tige. A l'intérieur, ils trouvèrent une étoile scintillante dont chacune des branches possédait une information. Ils avaient déjà vu cet objet dans les cheveux de leur grand-mère et se rappelaient qu'elle déposait cette épingle tous les soirs sur une boîte. A sa mort Sophie avait rangé la boîte, en sécurité dans le laboratoire.

D'un pas rapide ils s'y précipitèrent. Ils déposèrent l'étoile qui s'encadra parfaitement dans le motif qui servait de serrure à la boîte et trouvèrent une petite fiole poussiéreuse.

Il fallait maintenant récupérer la plante. Peut être qu'en versant quelques gouttes....Sans rien dire à leurs parents ils la prirent, le temps était compté, Sophie de nouveau était fatiguée. Jean occupé à la soigner ne s'apercevrait de rien. Après un rapide échange leur décision est prise, ils doivent retourner dans la forêt où ils l'ont trouvée. Vite des lampes frontales car pendant le trajet ils vont être dans le noir, ne pas oublier les imperméables pour affronter la pluie. Alexandre rassemble des tubes à essai, des colorants, une pipette, son manuel sur les plantes médicinales, il a déjà une petite idée.... Du placard il sort le sac à dos et range tout le nécessaire. Il rejoint Léa qui a pensé à prendre un petit couteau, de l'eau, des barres de céréales.

- « Nous sommes vraiment un duo au point ! » dit-elle à son frère.

Elle hèle Zimba et les voilà sous la pluie dans le noir. Ils chevauchent serrés un contre l'autre. Alexandre rassure sa soeur en la tenant dans ses bras. Rapidement ils arrivent dans la clairière grâce à Zimba qui avait mémorisé le chemin. Ils posent la plante qui a déjà beaucoup grandi. Dégoulinants ils enlèvent les imperméables.

- « Par quoi commençons-nous ? demande Léa.

- Place le médaillon à côté de la plante. »

Soudain la lumière blanche et éclatante les enveloppe, le cristal du médaillon vibre. Alexandre décide qu'il est temps de verser quelques gouttes. En secret depuis des mois, il a préparé une potion : un mélange de chrysopium, sisymbrium et arcanicum. Ses parents avaient travaillé sur ces plantes. Il ne restait plus qu'à vérifier. Il n'y avait plus de temps pour réfléchir.

Alexandre utilisa la pipette, délicatement il fit tomber trois gouttes sur un pétale. Les deux enfants retenaient leur souffle. Mais rien ne se produisit. Au bout de cinq minutes toujours rien.

- « Veux-tu en mettre encore ? murmura Léa.

- Non, il faut garder le reste. Ce n'est peut-être pas le bon mélange. »

Cinq longues minutes encore et toujours rien... Le coeur gros ils entreprirent de ranger les affaires, tout à coup la lumière se transforma, les petites particules tournaient de plus en plus vite. Le cristal du médaillon lançait des éclairs. A l'extrémité des pétales des gouttelettes bleues apparurent. Alexandre se précipita sur le tube à essai pour vite les récupérer. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire le tube fut plein.

- « Va prendre ton médaillon, dit Alexandre

- Attends. »

Sans plus un mot, Léa avance sa main vers la plante, du bout des doigts elle attrape une goutte et la fait glisser dans sa bouche. Alors elle tombe à terre, une violente douleur lui tord le ventre. Ses mains s'agitent dans tous les sens. Puis plus rien, immobile sur le sol comme morte. Alexandre affolé se précipite. Il ne sait pas vraiment quoi faire. Il décide d'essayer les potions qu'il emporte toujours avec lui. Il en dépose délicatement une goutte dans la bouche de sa sœur mais toujours rien. Finalement il se laisse tomber sur le sol et s'ordonne de réfléchir calmement. Ses yeux se posent sur l'étoile et soudain la solution apparaît comme par miracle sur une branche. Mais oui ! La petite fiole...Il la débouche, un liquide mauve apparaît ainsi qu'une odeur de banane, chocolat, fraise et quelque chose d'indéfinissable.

C'est une odeur étrange et pourtant familière. Il en fait tomber quelques gouttes dans sa potion. Alexandre entend la voix de sa grand-mère qui lui souffle : « Eh ! bien ... Tu en as mis du temps.... » Et voilà que des petites particules sortent du tube et vont se placer sur le visage de Léa. Celle-ci ouvre les yeux, sourit à son frère et lui dit : « partons, ne perdons pas de temps, maman a besoin de nous. » Sans plus attendre, ils remontent sur Zimba et rejoignent à toute vitesse leurs parents pour tenter de guérir leur mère, Sophie. Grace à la merveilleuse gazelle, écoutant au doigt et à l'œil la petite Léa, et connaissant parfaitement la route, ils arrivent rapidement auprès de leur mère.

L'état de santé de celle-ci ayant encore empiré, la situation est désormais bien grave. Jean, agenouillé au pied du lit, paraissant désespéré, il règne dans cette chambre une ambiance des plus angoissantes.

Alexandre, ne parvenant pas à contenir son agitation, n'hésite pas à commencer à répéter à l'identique le rituel exercé auprès de sa sœur quelques minutes auparavant.

Jean, ébahi, observe ce spectacle sans un mot. A cet instant, Léa prend entre ses mains la bouche de sa mère, et avec une grande délicatesse la lui ouvre pour permettre à son frère d'y déposer une goutte de la fameuse potion.

Tout à coup, le visage de Sophie s'illumine, et ses yeux s'ouvrent.

Tous comprennent qu'elle et Léa sont enfin guéries.

Un bonheur sans fin inonde la maison, les enfants sautent de joie et les époux s'embrassent tendrement, tandis que Zimba et Kanga s'approchent d'eux pour participer à la fête en réclamant quelques caresses !

Nos contes
Fantastiques

Année scolaire
2014-2015



LE MEDAILLON

Un jour, à Paris, une jeune dame blonde nommée Claire reçut un courrier pour son mari pour partir à la guerre.

Son jeune mari, un homme aux cheveux bruns nommé Thomas la regarda de ses beaux yeux verts et lui dit :

« J'accepte mon destin, pour l'amour de mon pays, je pars à la guerre.

- Non, il ne faut pas et je ne veux pas te perdre » s'exclama Claire.

Mais un mois plus tard, Thomas partit pour aller se battre sur le front Est. Quelques mois après, Claire reçut une lettre de l'état-major lui annonçant que son mari n'avait pas survécu, il était décédé à l'hôpital suite à une balle perdue, blessure qu'il avait reçue dans le torse.

Remplie de larmes, elle s'agenouilla par terre en sanglotant. Mais quelques semaines plus tard, quelqu'un sonna à la porte.

Claire ouvrit la porte et sursauta, effrayée par le vieil homme qui se tenait devant elle. Il n'avait qu'un seul bras et son visage squelettique était à moitié brûlé. Une vilaine cicatrice lui barrait le visage et ses yeux étaient couleur rouge sang. Sur son unique bras, était gravé un étrange tatouage. Il portait des vêtements noirs et sales. Il lui fit un vilain sourire et lui demanda d'une voix éraillée :

« - Vous vous appelez bien Claire ?

- Qui...qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? répondit Claire, angoissée.

- Je sais des choses sur votre mari ? dit l'homme.

- Que savez-vous...sur mon mari ?

- La vérité !

- Quelle vérité ? Mon mari est mort à la guerre, cria-t-elle terrifiée !

- Vous voyez mon visage brûlé. Votre époux était à côté de moi lorsque cela est arrivé. Nous partagions la même tranchée. C'est lui qui m'a porté les premiers secours !

- Et alors ? Ce n'est pas une preuve ! Il a été tué d'une balle dans le torse.

- Il n'est pas mort ! Si vous me laissez entrer, je vous en dirai plus. »

C'est à ce moment précis que Claire remarqua une fine chaîne en or que le vieil homme portait autour du cou. Elle reconnut immédiatement le médaillon qu'elle avait donné à Thomas le jour de son départ pour la guerre. Son cœur battait la chamade. La nuit approchait, elle ne savait pas quoi faire. Le vent gémissait dans les arbres. Le vieil homme avait un aspect tellement repoussant. Mais si Thomas n'était pas mort ? Elle finit par se décider et fit signe au vieillard d'entrer. La porte se referma sur eux en grinçant. Claire poussa un cri...

En effet, en le voyant à la lueur de sa cheminée, une vision d'horreur lui apparut. Les traces sur son corps tellement abimé pouvaient laisser imaginer toutes les

horreurs qu'il avait dû subir. Essayant de se ressaisir pour ne pas lui montrer son sentiment de dégoût, elle lui apporta une bassine d'eau tiède afin qu'il se débarbouille, puis elle lui prodigua quelques soins avec délicatesse et lui tendit des vêtements plus propres qui appartenaient autrefois à son mari. Tout cela sans un mot. Un grave « Merci » sortit enfin de la bouche du vieil homme.

Timidement, Claire lui proposa alors une assiette de soupe, encore fumante... mais un tas de questions lui brulaient les lèvres, et elle s'efforçait d'attendre qu'il se décide à révéler tout ce qu'il savait, et qui il était vraiment.

Calmement, le vieil homme se mit à parler : « C'était un jour pluvieux du mois d'Octobre. A ce moment-là je ne connaissais même pas votre mari. Les balles sifflaient au-dessus de nos têtes, nous avions peur. Chacun ne pensait qu'à une chose : survivre pour revoir sa famille. J'ai alors vu Thomas qui pleurait et nous avons échangé nos premiers mots. Il m'a dit combien il tenait à vous et qu'il était plein de projets à vos côtés ».

Claire l'écoutait religieusement, les yeux humides, alors qu'il poursuivait son récit.

« Nous nous sommes alors confiés l'un à l'autre, comme si nous nous étions toujours connus. Mais à ce moment précis une grenade a explosé dans la tranchée. J'ai entendu pendant quelques secondes la voix de Thomas puis ce fut le trou noir... ».

Le vieil homme s'interrompit et leva les yeux vers Claire. Celle-ci, très émue, lui demanda : « Et s'ils avaient confondu Thomas avec un autre homme ? »

- C'est possible admis l'homme. Pourtant, chaque soldat possède un matricule qui permet de les identifier. Mais tellement de blessés sont envoyés dans les hôpitaux...

Le visage de Claire s'illumina, peu à peu l'espoir revenait en elle.

Le vieil homme reprit son récit et lui révéla l'existence des « Dowiyoux ».

- Des Dowiyoux ? Questionna Claire toute intriguée.

- Oui, notre sergent nous avait parlé de cette légende : Les Dowiyoux sont de petits esprits qui peuvent se matérialiser, changer de formes et accéder au pouvoir de mère Nature. Ils savent aussi lire dans le cœur de chaque homme. Ils ont vu que Thomas était un homme bon et ils ont pris la décision de le sauver. Je pense que ce sont les Dowiyoux qui ont échangé les matricules pendant l'attaque ennemie. Claire semblait de plus en plus sceptique. Tout cela était tellement insensé. Pouvait-elle vraiment avoir confiance en cet homme ?

Comme s'il lisait dans ses pensées, il lui dit qu'il n'inventait rien, lui aussi avait été sauvé par ces étranges créatures.

Claire l'interrogea :

- Pourquoi Thomas n'est-il pas venu lui-même ?

- Thomas est bien vivant, mais ses blessures restent graves. Il est encore très faible. Il m'a confié son médaillon et m'a chargé de venir vous voir pour tout vous raconter afin que vous retrouviez espoir. Voilà la preuve que je dis la vérité. A cet instant, le vieil homme enleva le médaillon et le tendit à Claire.

Celle-ci qui se laissait peu à peu convaincre lui demanda :

- Où se trouve le repère des Dowiyoux, où soignent-ils mon mari ?

- Leur repère est situé dans une forêt près de la tranchée où nous étions postés. Dans cette forêt se trouve une grotte dans le fond de laquelle il y a un lac mais pas un lac ordinaire. Il suffit d'y plonger pour accéder à leur monde. Soyez patiente, votre époux reviendra, je vous le promets.

- Je l'attendrai aussi longtemps qu'il faudra. Soupira Claire.

- Ma mission est à présent accomplie. Je dois, moi aussi retourner auprès de ma famille. Merci pour votre accueil chaleureux.

Claire remercia le vieil homme et le serra dans ses bras. Elle le regarda s'éloigner. Elle savait maintenant que Thomas reviendrait...

Une année entière s'écoula. Or un matin du mois d'octobre, elle trouva une nouvelle lettre. Elle l'ouvrit, une sorte d'épaisse brume kaki s'en échappa. Une odeur nauséabonde se fit sentir.

- « Je ne vais pas me laisser arrêter par cette odeur. C'est sûrement des nouvelles de Thomas. »

Hésitante elle glissa ses doigts pour attraper le papier. Une sensation étrange s'empara d'elle, des frissons la parcouraient, soudain il faisait froid.

- « Les Dowiyoux ! » Pensa Claire.

Elle allait enfin retrouver Thomas, quel bonheur ! Elle cherchait des yeux son médaillon, où était-il ? Introuvable.... Elle pensa l'avoir déposé dans sa chambre. Rapide comme l'éclair, elle s'y rendit.

- « Tiens, c'est bizarre, on dirait que je vole ! »

Frénétiquement elle se mit à chercher. En deux temps trois mouvements elle retourna tous les placards, chercha sous le lit, vérifia les moindres recoins. De grosses gouttes perlaient maintenant sur son front. L'odeur envahissait la maison, elle en avait la nausée...

Une demi-heure plus tard, elle se mit à vomir. Elle n'arrivait plus à s'arrêter. Tout à coup elle entendit : « Claire, Claire... » Elle se précipita dans la pièce voisine et là que vit-elle ? Posé sur le bureau son médaillon. Une lumière étrange s'en dégageait. Sans hésiter elle le saisit. Alors qu'elle pensait que les Dowiyoux étaient là, elle se retrouva devant l'entrée d'une grotte sombre. Un lac phosphorescent d'un bleu ciel apparaissait au loin. Irrésistiblement, comme un aimant, elle allait vers lui. Soudain une force étrange la précipita dedans. Telle « Alice au pays des Merveilles » elle sentait qu'elle tombait avec une sensation incroyable de légèreté.

Tout en glissant doucement elle entendait la musique qui venait du salon. Les chansons préférées de Thomas qui passaient en boucle celles de Dranem et Polin. C'est alors que ses pieds touchèrent le sol, plus de musique.....Claire cherche des mains son médaillon, disparu à nouveau. Elle ne voyait pas bien, le ciel était violet sans soleil et pourtant tout était lumineux. Brusquement son œil vit briller quelque chose. C'est alors qu'elle vit un arbre gigantesque et suspendu à une branche, bien sûr, son médaillon. Elle entreprit l'ascension de cet arbre, on aurait dit que l'arbre grandissait. Elle tendait la main, ses doigts allaient presque effleurer le bijou et elle y était, mais étrangement, il fallait monter encore. Elle commençait à se fatiguer. Ses doigts endoloris avaient du mal à s'agripper, ses jambes n'étaient plus très sûres. Subitement ses pieds glissèrent, elle lâcha la branche. Un bruit sourd se fit entendre, elle venait de se cogner la tête. À tâtons elle chercha la lumière. Elle était dans sa chambre, elle venait de tomber du lit. Lentement elle se leva. Sur la table de chevet trônait le médaillon.....

Allait-elle le saisir ?



NOS CONTES FANTASTIQUES



Année Scolaire 2014-2015

GROUPE BLANC

École Sainte Jeanne d'Arc, *Laventie* : Classe CM2 de Mme Patricia Vanecloo

École Sainte Thérèse, *Toulouse* : Classe CM2 de Mme Isabelle Sicot

École Sainte Jeanne d'Arc, *Brignoles* : Classe CM2 de Mme Sandrine Seguin

École Saint François d'Assise, *Pau* : Classe CM2 de Mme Anne Marie Jauréguiberry

École Saint Régis Saint Michel, *Le-Puy-en-Velay* : Classe CM2 de Mme Cécile Issartel-Tarallo



LES TROIS SHAMALLOWS D'OR

Ce 20 novembre 2551, c'est un beau jour d'Automne pour fêter les dix ans des jumeaux Oscaro et Phara.

« - Tiens, Oscaro, tu as mis le pantalon et la chemise bleus que j'ai acheté la semaine dernière avec maman. Avec ta taille élancée, tes cheveux bleus, bouclés, ta figure ronde et tes lunettes bleues, tu es vraiment un parfait petit français.

- Merci, répond Oscaro. Toi aussi tu es belle, tout de rouge vêtue ; tes cheveux longs, raides et pourpres.

- Cette année papa et maman nous ont fait un cadeau en commun.

- Je me demande ce que c'est ? Vite, ouvrons-le ! »

Oscaro s'avance vers la grosse boîte cylindrique mais à cet instant, le couvercle saute brusquement et 4 petites pattes blanches apparaissent.

« - Regarde, Oscaro, une petite queue.

- Oh des pattes !

- Mais qu'il est mignon, ce petit Coton de Tuléar, avec ses longs poils blancs, ses yeux noisettes.

- Comment veux-tu l'appeler Phara ?

- Yukki, ce sera Yukki.

- Papa, maman, peut-on lui faire visiter notre ville : La Venthie ?

- Oui, les enfants, vous pouvez sortir. Maintenant, vous représentez vraiment bien le drapeau français, bleu, blanc, rouge. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, les deux enfants sortent de la maison.

« - Regarde Yukki, ici c'est la mairie, puis la bibliothèque que l'on appelle, la Mairiothèque. Dans cette rue, tu trouveras, l'école et l'église. Puis... »

A cet instant précis, sans que les enfants s'y attendent, Yukki fait trois tours sur lui-même, aboie, remue frénétiquement la queue, se retourne vers ses maîtres, les fait trébucher brutalement.

« Yukki revient ! » hurlent les jumeaux.

Mais Yukki venait de stopper net, la queue dressée devant la poubelle magique aux grands yeux verts, et au couvercle rempli de tags.

Oscaro dit à Phara :

« Tu as déjà remarqué cette poubelle auparavant ?

- Oui, je l'ai déjà vue chez les voisins et maintenant elle est ici, rue du Général de Gaulle. Bizarre.

- Je vais mener ma petite enquête ...

- Comment vas-tu faire ? demande Phara

- Avec ton aide, et celle de Yukki bien sûr !

- Approchons-nous et voyons s'il se passe quelque chose...

- Moi je suis partante et toi Yukki ? »

Le chien acquiesça de la tête. Le trio s'avança prudemment mais, Yukki, pris de panique, courut en avant. Mais la poubelle fut la plus rapide et absorba le chien en une fraction de seconde.

« Non, mon chien, hurla Oscaro ! L'enfant partit précipitamment à la poursuite de son chien.

- N'y va pas Oscaro, c'est trop dangereux ! »

Phara, lui tira le bras de toutes ses forces, mais le lâcha, épuisée. Les deux enfants disparurent à leur tour dans la poubelle magique...

Les jumeaux tombèrent dans un grand trou sans fin, leur chute fut longue et silencieuse. Paniquée, Phara s'évanouit. Ils restèrent dans le noir au moins quinze minutes. Peu à peu, Oscaro commençait à s'habituer à cette mauvaise luminosité : « Regarde Phara, je vole ! » lui cria t-il enthousiasmé.

Phara reprit ses esprits, et sentit une odeur étrange mais très appétissante. Cette odeur était familière aux enfants, c'était celle de la guimauve !

Tout à coup, une lumière rose apparut : ils survolèrent des nuages en barbe à papa. L'atterrissage fut fort agréable, car ils tombèrent sur un chamallow géant.

« C'est trop cool, s'écria Oscaro, on dirait un trampoline. »

Phara regarda autour d'elle : « Je rêve ou quoi ? Nous voilà dans un monde fantastique rempli de bonbons. »

Quel drôle de paysage ! Les maisons étaient construites en pain d'épice, avec un toit en carambar. Dans les jardins poussaient des fraises Tagada d'un rose flamboyant. Au loin, ils pouvaient apercevoir un lac en Nutella avec des crocodiles en gélatine.

Assoiffés par leur épopée, ils allèrent se désaltérer aux fontaines de boissons sucrées et colorées.

Ils virent un lapin en chocolat sautillant devant eux. Les deux enfants n'en revenaient pas. Oscaro, le plus gourmand, voulut y goûter mais sa sœur plus prudente lui interdit :

« Ne sois pas idiot, c'est un personnage de ce monde, il pourrait peut être nous aider, allons l'interroger. »

- Ne restez pas dans ce monde, leur dit aussitôt le lapin. Une malédiction s'est abattue, et dans deux jours vous serez transformés en bonbon, comme nous tous.

- Tant mieux, se réjouit Oscaro, il me paraît merveilleux ce monde !

- Pense un peu à nos parents qui vont s'inquiéter si nous restons prisonniers de cet endroit, pense aussi à ce pauvre Yukki, répliqua la sérieuse Phara.

Le lapin leur expliqua que malgré les apparences ce monde n'était pas joyeux, car tous les soirs un sorcier venait manger un des leurs. Cette malédiction durait

depuis plusieurs siècles. Chaque fois que quelqu'un empruntait cette poubelle magique, il tombait dans ce monde et, il était automatiquement transformé en friandises qui régèleraient le sorcier.

« Nous n'avons pas de temps à perdre, conclut Phara, il nous reste deux jours avant que cette malédiction ne s'abatte sur nous. Retrouvons notre Yukki, et tous les trois nous tenterons par tous les moyens de revenir dans notre monde auprès de nos parents.

- Tu as raison Phara, reconnut son frère, tu es vraiment la plus raisonnable, et si nous rencontrons le sorcier, il ne me fait pas peur, il va voir de quel bois je me chauffe ! »

Sur le chemin en sucre, ils reconnurent les traces de pas de leur chien. Ils se résolurent à les suivre avec inquiétude...

Tout en marchant, ils se rappelèrent ce que le lapin leur avait dit. Le seul moyen de retourner dans leur monde était de retrouver dans ce pays de bonbons les trois chamallows en or.

Oscaro et Phara partirent à la recherche de ces chamallows tout en guettant Yukki.

La nuit tombait quand, soudain, ils virent le sorcier manger une sucrerie en forme de schtroumpf.

Soucieux de retrouver Yukki, les deux enfants décidèrent d'éviter le sorcier : il ne perdait rien pour attendre !

Ils avançaient avec prudence, scrutaient le paysage à la recherche du moindre indice qui les mettrait sur la piste du chiot et des chamallows. Leur regard fut soudain attiré par un buisson lumineux. Ils s'en approchèrent et par curiosité, le touchèrent. Phara et Oscaro furent alors surpris de le voir fondre découvrant ainsi une forêt en chocolat : les feuilles étaient en pâte d'amande, certains arbres étaient couverts de pommes d'amour, d'autres de cannes en sucre ou de barbe à papa. Le plus grand et le plus imposant d'entre eux était étonnant : il regorgeait de bonbons de toutes sortes. Oscaro eut une envie folle d'y goûter ! Mais, toujours raisonnable, Phara l'en empêcha supposant qu'il pouvait s'agir d'un piège ! Elle s'intéressa plutôt à un tout petit arbre rabougri et difforme que deux personnages en gélatine semblaient garder précieusement. Elle y remarqua trois points brillants : les trois chamallows d'or !

Alors que les enfants s'avançaient pleins d'espoir vers l'arbre, soudain le sol céda. Ils tombèrent dans un piège noir comme la réglisse et gluant comme du miel. Ils eurent du mal à s'en relever. Au milieu de cette poisse, ils trébuchèrent contre une boule qui se mit à gémir : c'était Yukki ! Les deux enfants sont surpris mais heureux de le retrouver. Mais à peine les retrouvailles faites, de ce sol collant, sortit une tête immonde de reptile aux couleurs miroitantes de bleu, jaune, vert et

orange. De son corps d'environ deux mètres de gélatine, sa langue fourchue siffla d'un souffle qui donna le frisson aux prisonniers. Ce sifflement se transforma bientôt en un rire rauque et cassant: c'était celui du sorcier !

En voyant ce long corps onduler vers des feuilles en pâte d'amande et ouvrir sa grande gueule pour dévorer une souris en guimauve, Phora et Oscaro comprirent que c'était pour eux l'heure d'être transformés en bonbons! Déjà deux jours s'étaient écoulés. C'est alors que Yukki s'élança à corps perdu sur la tête du monstrueux animal et lui dévora la joue. Un combat acharné s'en suivit où Yukki fit preuve d'un grand courage : plusieurs fois il faillit être dévoré ! Au bout de vingt minutes, le long corps gélatineux est entièrement déchiqueté ! Les deux enfants, conscients du peu de temps qui leur restait se pressent tant bien que mal: à l'aide d'une corde tressée avec des scoubidoues, ils se hissent hors du trou pour atteindre l'arbre aux shamalows d'or. C'est là qu'ils aperçoivent que leurs mains avaient bleui et commençaient à être translucides comme la gélatine ! Mais en voyant que les bonbons dorés portaient leurs initiales, d'un geste empressé ils donnèrent le Y à leur animal de compagnie et dévorèrent avec avidité leurs initiales respectives. L'odeur des shamallows les envahit et ils ferment les yeux... Pensant très fort à leur famille...



L'ETRANGE REVE DE JAMES

Je m'appelle James Wilson, j'habite une grande maison que nous venons d'aménager dans un quartier de Londres.

J'ai dix ans, ma sœur Chloée en a six. Mon papa est chirurgien viscéral à la clinique Saint-Berthus, maman journaliste au Daily News. A première vue, rien ne me distingue de mes autres camarades de classe et pourtant... J'ai peur du noir ! Depuis que je suis tout petit je dois laisser une veilleuse allumée dans ma chambre. Je ne ferme jamais totalement la porte et ne me lève surtout pas la nuit. Mais la plus grande peur que j'ai eue, c'est l'an dernier la veille de Noël. Comme d'habitude, une fois que mes parents m'ont souhaité bonne nuit, je cherche ma peluche préférée ! C'est Tim mon nounours. Horreur ! Il n'est pas à sa place habituelle ! Je regarde vite s'il n'a pas glissé sous le lit. Il y a juste une boîte que je ne connais pas. Je la prends, la mets sur mon lit et je l'ouvre...

De cette boîte jaillit une lumière éblouissante qui m'aveugle. Alors, je me sens tout étourdi, j'y vois flou ! Moi qui ai peur du noir, me voilà bien gâté !

Tout à coup, j'ai la sensation que le décor de ma chambre tourne autour de moi. Je me sens tout léger comme une plume d'oiseau, comme un flocon de neige. J'ai la sensation que je deviens tout petit et que je suis aspiré par la boîte...

« Hou la la... Je n'arrête pas de tourbillonner, de me cogner, j'ai envie de vomir mon cœur bat à toute vitesse. J'ai l'impression d'être attaqué de toute part et que je suis en apesanteur. On dirait des petites peluches blanches qui s'agitent. »

Au détour d'un virage et en haut d'un toboggan, James aperçoit, Tim, son ours en peluche.

- « Je le reconnais, c'est lui, tout blanc, avec son petit museau noir et ses yeux bleus. Tim, Tim, c'est moi, James !

- James ? Mais que fais-tu là ?

- Je ne comprends rien, Tim, où suis-je ? J'ai été aspiré par une boîte, alors que je te cherchais sous mon lit.

- Tu es dans le ventre de Chloée. Elle a ouvert la boîte sous ton lit, et en te découvrant rétréci, prise de panique, elle a hurlé. A cet instant, elle t'a aspiré.

- Mais comment sais-tu tout cela ?

- En fait, James j'ai quelque chose à t'avouer... La nuit, je suis ton ours en peluche préféré, mais la journée je suis quelqu'un d'autre.

- Aïe, ça me démange, ça me picote, c'est horrible ! J'ai l'impression, d'être attaqué par des virus.

- C'est normal, ne t'en fais pas, tu vas t'habituer. Tu deviens aussi un anticorps pour Chloé.

- Donc, dit James, si j'ai bien compris, nous allons nous dédoubler et prendre la

tête d'une armée d'anticorps en peluche qui protégera Chloée des virus.

- Tim, comment allons-nous sortir du ventre de Chloée ?

- Au moment où elle éternuera, nous pourrons sortir. Remontons jusqu'à sa bouche ! »

Leur remontée par la gorge provoque des chatouillements. Chloée éternue. Tim et James sont projetés hors du corps. Ils volent et atterrissent dans un verre de coca situé à proximité. Une réaction chimique se produit à l'intérieur du verre. Ils grandissent, grandissent et cassent le verre. James se retrouve debout sur la table avec Tim dans les bras.

Les cheveux collants de sucs gastriques et de soda, sous le regard ébahi de Chloé, je me précipite dans ma chambre. Je neutralise la boîte en la déchiquetant avec un couteau suisse.

Maman arrive et voit le verre cassé. « James, tu as encore fait un cauchemar, et dans ton agitation tu as cassé le verre ». En effet, à force d'entendre mon père parler de virus, je faisais des rêves étranges ! Mais celui là me paraît vraiment réel ...

Je regarde Tim, il semble me faire un sourire complice, comme si nous avions vécu une grande aventure ensemble.

Depuis ce jour, j'ai un doute : ai-je rêvé ou Tim se transforme-t-il vraiment en une autre personne la journée ? ...

Nos contes fantastiques Année scolaire 2014/2015



LA FLEUR DE CALIMERO

Il y a fort longtemps, dans nos montagnes pyrénéennes, se trouvait une forêt exotique. On y découvrirait de multiples espèces de plantes rares et magnifiques. Elles arrivaient à se développer malgré les températures glaciales et les pluies incessantes. Au cœur de cette forêt, on pouvait apercevoir un vieux château désaffecté. Tout au moins en apparence ! Les gens de la région le pensaient hanté car ils entendaient parfois des bruits étranges. Lorsqu'on s'en approchait de plus près, une des meurtrières laissait échapper un rayon de lumière. En réalité, la vieille bâtisse abritait un jeune alchimiste qui avait hérité de cette demeure familiale.

Il vivait dans la bibliothèque du château, entouré de livres anciens...

L'alchimiste, nommé Mathias, aimait lire son grimoire de fleurs que sa maman venait de lui offrir pour ses quinze ans et écrit par son père. C'est ainsi qu'il avait découvert l'existence de la fleur de Caliméro : cette plante qui ne fleurissait qu'une fois tous les dix ans et pendant une seule journée. Mathias lisait sa description :

« Cette belle fleur aux feuilles bleues, avec sa longue tige rouge, ses trois gros pétales, tous si différents. Le premier en forme de cœur, rouge avec des paillettes blanches. Le deuxième en forme de dauphin et de couleur violette. Le troisième pétale, quant à lui, restait étrangement transparent. » Signé Alain Cofino Gomez
« C'est mon père... Maman m'a toujours dit qu'il avait disparu, il y a dix ans, brutalement, alors qu'il était parti se promener dans la forêt équatoriale. A la fin du grimoire, papa m'a laissé ce petit mot : mon fils, pour tes quinze ans, je t'offre ce livre que je gardais si précieusement. Et surtout prends soin de la Lumière qui sort de la meurtrière... »

Dans la tête de Mathias, les idées s'emmêlent.

A cet instant précis, l'horloge sonna 18 h. La lumière jaillit, inexplicablement comme tous les jours depuis dix ans. Elle illumina la bibliothèque, traversa la meurtrière pour aller se poser, sur une petite butte de terre, en plein centre de la forêt équatoriale.

Mathias regarda cette lumière blanche étincelante. C'est alors que pour la première fois il décida de la suivre. Sans savoir pourquoi, il avance aveuglément. Il sentait une force en lui : le souvenir douloureux de la perte de son père l'encourageait à s'aventurer en dehors du château. Cela faisait dix ans qu'il n'avait pas osé s'enhardir hors des murs de l'imposante forteresse.

Depuis la disparition de son père, sa mère lui avait interdit de s'en éloigner. Animé par cette force intérieure, il avançait péniblement à travers la végétation luxuriante. C'est ainsi qu'il arriva sur une butte étonnamment dépourvue de végétation. Son regard fut immédiatement attiré par un objet, scintillant et doré :

il accourt vers ce point lumineux et découvre une montre à gousset. Effaré et profondément ému, il s'empresse de saisir l'objet. Frénétiquement, il ouvre de ses mains tremblantes le couvercle finement ciselé : il venait de reconnaître les initiales de son père ! « Le plus petit de mes secrets, dans le donjon est gardé, maintenant à toi de le trouver... »

La voix de son père venait de se disperser, laissant Mathias dans la confusion totale. A cet instant précis, il se rendit compte que depuis dix ans, il était enfin sur les traces de son père ! Il revint en courant au domaine, impatient et troublé par ces phénomènes surnaturels. Intuitivement, il gravit les innombrables et interminables marches en colimaçon de la tour pour accéder à la chambre de son père. Pendant plusieurs heures, il va fouiller tous les recoins de la pièce, feuilleter tous les livres. A la tombée de la nuit, au bord de l'épuisement, alors qu'il ouvrait le plus volumineux recueil de la bibliothèque, une puissante lumière jaillit, semblable à celle qui l'avait conduit dans la forêt et convergea vers un minuscule livre serti comme un joyau dans l'épaisseur du manuscrit. « C'est l'écriture de papa... »

Plein d'émotion, convaincu que c'était là le livre recherché, il saisit une loupe pour observer minutieusement les inscriptions. Malgré sa fatigue, il va patiemment déchiffrer les notes et croquis de son père. C'est là qu'il va découvrir les pouvoirs magiques de la fleur de Caliméro : Le pétale violet en forme de dauphin, le pouvoir de l'eau. Le pétale en forme de cœur, le pouvoir de l'amour. Le transparent, le pouvoir de l'invisibilité. La tige, le pouvoir du feu ». Une formule qu'il prononça à mi-voix eut un effet inattendu : « Hazaram, Méthéos Gomez Cofino, Zintas... »

Ces quelques mots déchiffrés au dos d'un feuillet, le projetèrent dans une autre dimension. Il se trouvait maintenant devant une cascade merveilleusement cristalline. Sans savoir pourquoi, il la traverse, mais n'en fut pas mouillé. Et voilà, devant lui, la fleur de Caliméro. Il se penche, ému sur ce curieux végétal, il aperçoit le visage de son père dans le pétale-cœur parsemé de paillettes blanches. Il touche de sa main les trois pétales et la tige. Il sent alors une force extraordinaire l'envahir et en même temps se trouve absorbé par le cœur de la fleur...

Quand il revit la lumière, il retrouva son père dans un jardin juste à côté d'un petit cabanon. Mathias s'approcha de lui mais il semblait effrayé. Peut-être ne l'avait-il pas reconnu? Après quelques minutes, Mathias lui expliqua qui il était. Son père qui doutait, demanda :

« -Tu es mon fils ? Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Mathias, Mathias Cofino Gomez.

- Oui, c'est bien le nom de mon fils, tu as tellement changé en dix ans !

- Papa, je croyais t'avoir perdu pour toujours.

- Mon garçon calme toi, il faut que tu reprennes tes esprits. Je vais te préparer une tasse de chocolat chaud.
- Mais papa, il faut que l'on trouve un moyen de sortir d'ici.
- Cela fait plus de dix ans que je suis enfermé ici, j'ai fait des milliers d'expériences, aucune n'a jamais marché ...
- Tu ne peux pas abandonner, toi qui as toujours écrit dans tes grimoires, qu'il ne fallait jamais renoncer sans avoir tout essayé !
- Je te l'ai dit, j'ai déjà tout essayé.
- Et maman alors, nous sommes une famille, faite pour rester soudée, pas pour s'abandonner et s'oublier ! »

Son père approuva les paroles de Mathias, motivé par l'envie de revoir sa douce épouse.

Il lui avoua, qu'au cours de ses recherches il avait compris que seule la fleur de Calimero avait le pouvoir de les ramener dans leur paisible château pyrénéen. Il avoua enfin, ne pas avoir réussi à percer le secret des feuilles de cette fleur.

« Regarde il y a trois feuilles, et j'ai frotté la première en pensant fort à toi ... et te voilà !

- Alors, pensons de tout cœur à Maman, et sollicitons la deuxième feuille bleue, proposa l'ingénieux Mathias. »

C'est ce qu'ils firent tout en faisant un vœu. Ils demandèrent que la maman de Mathias vienne dans ce monde magique.

Tout d'un coup, ils entendirent un grand bruit et une lumière aveuglante apparut devant eux. Cette lumière provenait de la fleur de Caliméro et dura une minute.

La mère de Mathias était devant eux. Elle avait été transportée dans leur monde magique. Tous sautèrent de joie de se retrouver.

Ils vécurent ensemble et heureux dans ce monde magique.

NOS CONTES

FANTASTIQUES



ANNÉE
SCOLAIRE
2014/2015

DANS LE TOURBILLON DU TEMPS

Bonjour, je m'appelle Thomas. J'ai onze ans. J'ai la peau blanche avec quelques taches de rousseur. J'ai les cheveux roux.

Ce sont les vacances d'été. J'habite dans le sud-est de la France. Il y fait très chaud. Je m'ennuie. Ma sœur Anna est chez une amie et mon frère passe le baccalauréat.

Je décide d'appeler plusieurs de mes amis. Peu d'entre eux répondent. Beaucoup sont déjà partis en vacances. Seul Hugo est disponible pour venir à la maison. Je l'attends avec impatience mais comme à son habitude, il tarde à venir.

Une fois arrivé à la maison, nous jouons au ballon. Nous sommes tous les deux de bons sportifs. Au bout de deux heures environ, nous décidons de nous baigner dans la piscine pour nous rafraîchir. Nous nous amusons bien. Nous faisons des roulades, des plonges et bien d'autres acrobaties.

Quand tout à coup, un tourbillon nous entraîne ...

Je ne vois plus Hugo. Je suis ballotté, malmené dans tous les sens. J'ai un terrible mal au ventre, la nausée m'envahit. Il m'est difficile de raconter ce qu'il se passe, mon cœur est comme comprimé, il bat la chamade. J'ai l'impression que mes côtes s'arrachent, je suffoque... Cela a sûrement duré quelques secondes, mais pour moi ce calvaire a duré une éternité. Tout à coup ma vue se brouille, j'ai les oreilles qui bourdonnent, je transpire à grosses gouttes... Il fait tout noir... Je m'évanouis.

Quand je reprends connaissance, je sens quelque chose d'humide, gluant et chaud. J'ouvre mes yeux : une grosse tête touffue garnie de poils épais et soyeux couleur sable me regarde fixement de ses yeux doux noir ébène, surmontée d'une petite truffe mouillée : c'est un Golden Retrievers. Je me sens rassurée ! Je lui caresse le torse et en fouillant dans ses longs poils lisses, je trouve une médaille argentée où est gravé : « Jaïko ».

Je me relève : je suis transi de froid ! Je suis en maillot de bain au milieu de la neige ! Un sentiment de peur m'envahit ! Je suis entouré de montagnes gigantesques enveloppées d'un manteau neigeux. Près de moi, des épicéas en bonnets blancs pointus, à quelques pas un chalet en bois : « C'est la maison de mes grands-parents ! » Je cours de toutes mes forces en direction de la porte massive décorée par une couronne de l'Avent.

Je tire frénétiquement la petite cloche de bronze. J'attends impatiemment que la porte s'ouvre ! Enfin des pas résonnent dans le chalet : une jeune fille rousse aux longs cheveux ondulés, au teint clair parsemé de taches de rousseur apparaît devant moi. Ces yeux verts comme la menthe... C'est étrange... Je ne connais pas cette jeune adolescente de seize ans environ... Et pourtant elle a un air de

famille. Mon regard se porte sur un pendentif en or accroché autour de son cou : je lis « Joséphine le 12/04/1974 » Je suis effaré : C'est maman !

Je viens de comprendre la situation : Je suis retourné dans le passé alors il s'agit de ne pas compromettre le futur. Je préfère ne pas tout avouer à cette jeune fille, qui risque ne jamais devenir ma mère si je change le cours des choses.

« Mais que fais-tu dans cette tenue ? Entre vite te réchauffer » me dit-elle d'une voix douce en me montrant le salon.

Je bredouille que je me suis égaré et je donne de fausses explications.

Je suis stupéfait, rien n'a changé ou presque. Je reconnais tout : la tapisserie à pois blanc, la commode en bois ancien, la vieille horloge, le fauteuil en cuir où papi a l'habitude de s'asseoir, la table basse. Je remarque aussi la grande bibliothèque remplie de livres que maman m'a donnés à lire l'an dernier !

Ma grand-mère arrive, étonnée de me voir ainsi :

« Tu ressembles trait pour trait à mon petit dernier. Joséphine, va vite lui chercher des vêtements de ton frère. »

Je me dépêche de m'habiller pour les rejoindre dans la cuisine.

« Comment t'appelles-tu ? Me demande maman.

- Je m'appelle Thomas, je suis ton fi..., heu ... ton ... fidèle nouvel ami !

- Thomas ? C'est mon prénom préféré, et quand j'aurai un fils je l'appellerai comme ça ! »

Elle m'explique qu'elle est ravie de devenir mon amie. Elle me propose de me présenter à Franck son amoureux, qui habite la maison voisine : Franck ? Qui est ce Franck ? Ce n'est pas mon père ! Nous partons donc chez son petit copain, accompagné de Jaïko qui aboie en remuant sa queue. Franck nous accueille et il semble étonné de me voir.

« Salut Franck, je viens pour te présenter Thomas, qui s'est perdu et qui est venu frapper à ma porte.

- Ca alors, dit Franck surpris, il m'est arrivé la même chose ce matin. Un petit garçon du même âge s'est présenté chez moi, en maillot de bain. »

Dans un coin du salon, j'aperçois mon meilleur ami.

« Hugo ! J'étais si inquiet

- Vous vous connaissez ? Me demande Franck étonné. »

J'entraîne mon ami derrière l'escalier à l'abri des amoureux, qui en profitent pour se dire des mots doux.

Je lui explique en chuchotant : « Il faut vite séparer ton père et ma mère, car s'ils se marient nous ne verront jamais le jour

- Allons à la recherche de ma mère propose Hugo avec excitation. »

C'est une excellente idée et nous en profiterons pour retrouver mon père... qui nous sortira sûrement de ce cauchemar !

Equipés de nos combinaisons de ski, nous décidons de sortir luger.

« - Thomas, est-ce que tu sais faire de la luge ?

- Non, ce ne doit pas être difficile.

- Tu as raison, mais je ne suis pas très rassuré.

- Attention, attention Thomas, on va trop vite ! Je ne vois plus rien, je ne sais plus diriger la luge ! » S'exclame Hugo.

Trop tard ! Aié ! Au même instant, les deux enfants heurtent une adolescente qui skiait. En se relevant, Hugo aperçoit la jeune fille, la tête dans la neige.

« - Regarde Thomas, sur son blouson, le prénom...

- Quoi ? répond Thomas encore étourdi du choc.

- Regarde, c'est noté Marie... comme maman....

Mais lorsque la jeune fille se relève, la neige tombe du blouson et laisse apparaître le prénom de Marie-Ange.

- Excusez-nous Mademoiselle, vous n'êtes pas blessée ?

- Nous aurions dû nous arrêter avant, ajoute Thomas.

- Ce n'est rien, répond Marie-Ange, je vous ai vu arriver et j'ai essayé d'anticiper.

- Nous cherchons une jeune fille qui s'appelle Marie, avoue Hugo.

- Voulez-vous que je vous emmène au village ?

- Oui, s'il vous plaît ».

Dès leur arrivée au village, ils remercient Marie-Ange et se précipitent vers l'office du tourisme, pour trouver les « MARIE » qui habitent au village.

« Quelle chance, se dit Hugo, trois personnes seulement portent ce prénom.

Les enfants sonnent aux deux premières portes, mais personne ne répond.

- Il ne reste plus que celle-ci, j'espère que ce sera la bonne ! proclame Thomas.

- Regarde, on dirait une ferme avec une étable. »

A cet instant, la porte s'ouvre et Marie et Joseph accueillent les enfants.

Pendant ce temps, Franck et Joséphine sont à leur recherche. Ils rencontrent Marie-Ange, qui leur indique l'office du tourisme. L'employée leur transmet les adresses des trois maisons.

Joséphine et Franck se retrouvent devant la ferme...

A ce moment précis, chacun entend un grondement sourd qui vient du haut de la montagne. Tout le monde aperçoit l'immense mur de neige qui avance droit sur eux à vive allure : une avalanche !

Personne n'a le temps de réagir et de s'enfuir : Thomas, Hugo, Marie et Franck, Joséphine et Joseph sont emportés dans un tourbillon : ils sont ballotés et malmenés dans tous les sens. Ils ont de terribles maux de ventre, la nausée envahit chacun d'eux. Leur cœur bat la chamade...

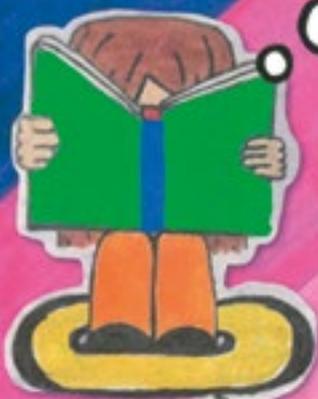
Allongé sur un transat au bord de la piscine, je reprends alors peu à peu mes esprits. Retour vers le futur ! Jaïko me lèche le visage et aboie à côté de moi. J'ai

du mal à réaliser ce qui s'est passé ! Une seule certitude : un vrai cauchemar !
J'entends soudain la voix de Hugo qui interroge : « Thomas ? Tu vas bien ? Tu es blanc comme la neige... »

Comment lui dire ? Je voudrais pouvoir lui raconter cette aventure mais je ne suis pas sûr d'avoir vraiment tout compris : Rêve ? Réalité ? Monde parallèle ? Passé ? Présent ? ... Tout reste confus dans mon esprit.

Une seule chose dont je suis certain : mon ami Hugo est prêt de moi et notre amitié est bien réelle !

*Nos contes
fantastiques*



*Année scolaire
2014/2015*

GAME OVER

Le 5 novembre 2014, fut le jour de notre déménagement. Notre voiture arriva devant une vieille bâtisse, située à la campagne au milieu de nulle part, tout proche d'un cimetière. Papa, grand chirurgien dans un hôpital de campagne, avait choisi d'aménager dans cette demeure tout proche de son travail, car son prix était très intéressant.

« Et voilà, notre nouvelle maison ! Nous annonça fièrement papa, elle a été construite en 1914...

- Zyva, il est trop moche ton tas de briques, et je suis sûre qu'ici il n'y a pas de Wifi, râla comme à son habitude, ma sœur Lou.

- Cette maison est très angoi..., angouss...ante, dit maman avant de s'évanouir.

- Waouaf , Waouf aboya Chaussette, en léchant le visage de ma mère. »

Quant à moi, j'étais ravi. J'allais pouvoir mener à bien toutes sortes d'expériences et peut être en réussir enfin une !

Avec ma sœur, nous allâmes visiter le jardin. A notre grand étonnement, nous trouvâmes une vieille planche avec mon nom gravé dessus : Tom Marchandain. Nous décidâmes d'aller voir papa et maman dans le salon pour leur montrer la planche. Ils étaient tellement occupés avec leur emménagement qu'ils ne nous entendirent pas. Je décidai d'aller faire une expérience avec mon matériel sur cette planche pour en déterminer l'âge exact. Je montais dans ma chambre quand, soudain, j'entendis un cri. Je descendis les escaliers et je vis une ombre au-dessus de ma famille allongée par terre. Cette ombre me ressemblait fortement et portait l'uniforme d'un soldat français de la première guerre mondiale. Son manteau était tissé avec une grosse laine épaisse. Des bandes molletières enroulaient ses jambes, ses souliers étaient plein de boue. Autour de sa taille, des cartouchières : petites sacoches de cuir, semblaient remplies de munitions et de balles. Sa musette paraissait bien vide, son havresac aussi.

Le soldat portait un casque enfoncé sur la tête. Il avait l'air rouillé et un large trou laissait deviner un impact d'obus. L'homme croisait les bras sur sa poitrine comme s'il voulait se protéger du froid et il tenait un fusil à baïonnette bien serré contre lui. Il semblait monter la garde comme une sentinelle.

L'ombre se faisait maintenant de plus en plus nette et je pouvais distinguer très nettement son visage et ses traits. Son regard perçant laissait deviner beaucoup d'inquiétude.

Chaussette se mit à gémir et alla se poster à côté du soldat. D'un geste de la main, l'homme rassura le chien qui se coucha à ses pieds.

Alors qu'il semblait scruter chaque coin de la pièce, le regard du soldat se posa soudain sur moi, interrogateur. Nous avions du mal à comprendre la situation

mais nous constatons tous deux à quel point notre ressemblance était étonnante ! Je compris que la mort avait fauché brutalement ce « poilu » lors de la première guerre et qu'il n'avait pas réalisé que le conflit était terminé depuis longtemps déjà. Son nom avait été gravé par ses frères d'armes sur la planche que je tenais encore dans mes mains. Un siècle plus tard, ce bout de bois nous avait reliés. A ce moment-là, je réalisais que je rencontrais cet ancêtre dont j'avais vaguement entendu parler et dont je portais le nom, mon arrière-grand-père mort lors de la grande guerre.

Mais comment lui faire comprendre ?

Alors que je me posais cette question, l'envie d'en savoir plus l'emporta sur ma peur. En la suivant, l'ombre m'entraîna dans le sous de la maison. L'ombre traversa la porte épaisse de la cave. Il faisait noir, humide et lugubre. En m'avançant prudemment, vers le fond de la pièce, soudain j'entendis des bruits sourds ressemblant à des coups de feu. L'ombre traversa la porte et me fit signe de venir : sans savoir pourquoi, je tendis le bras et touchai le panneau de bois vermoulu.

A cet instant, la porte céda et tomba en se fracassant sur le sol de terre. Mais là, une chose inouïe se produisit : je me trouvai en compagnie des soldats, dans les tranchées de 1914 ! Dans tous les coins, des explosions faisaient tremblaient la terre, sous une pluie et un froid glacial. Les poilus étaient là, blottis dans la boue avec leur baïonnette. J'avançais comme dans un film documentaire en trois dimensions sauf que c'était la vie de mon arrière grand-père !

Je le reconnus immédiatement : il me ressemblait tellement ! Mais là, avec son casque et sa vareuse, il avait le visage boueux, amaigri et mal rasé. Il était en train d'écrire, de ses mains râpeuses et engourdis par le froid sur un morceau de papier. Il avait environ vingt ans et écrivait à sa famille. En lisant ses mots de détresse, de peur et d'amour pleins d'émotion, je compris qu'il écrivait à mon arrière grand-mère et à mon grand-père alors tout bébé ! Un autre soldat saisit le courrier et le glissa dans un sac avec les autres enveloppes parfois un peu boueuses que lui avaient donné tous ces hommes au combat.

Au moment où il se levait une déflagration énorme se produisit : un obus venait d'exploser dans la tranchée !

Je m'évanouis...

POUING, POUING, POUING, GAME OVER.....

« Arrête de crier ! » hurle Lou en entrant brutalement dans ma chambre.

Je lève la tête, l'air hagard, réalisant à ce moment que j'étais totalement absorbé dans mon jeu vidéo.

- « Quoi ? Que dis-tu ? »

Lou, furieuse et énervée, attrape de rage, la planche vermoulue et la brise en deux. Elle m'arrache les écouteurs en hurlant de colère : « TU M'ENTENDS

MAINTENANT ! Tu nous casses les oreilles avec ton jeu stupide. Tu vas encore nous dire que tu fais des cauchemars toutes les nuits et que tu vois des ombres...» Après le repas, Tom encore sous le choc, remonte dans sa chambre, et découvre la planche brisée. Il décide alors de tester sa colle magique. Celle qu'il a inventée et qui dure toute la vie.

« Laissons sécher jusqu'à demain matin. J'aurais au moins un souvenir de mon arrière Grand Père. Je vais me coucher »

A 1 h précise, alors que Tom dormait profondément, des gémissements de souffrance retentirent de la planche. La colle magique se mit à étinceler. Un faisceau lumineux en jaillit, projetant sur Tom une ombre protectrice. Une musique qui chantait la « Marjolaine » retentit doucement.

Désormais, toutes les nuits à la même heure, l'ombre de l'arrière Grand Père rendra visite à Tom, pendant son sommeil et chantera sa chanson.

Nos contes fantastiques



Année
scolaire
2014-2015

GROUPE BLEU

École La Nativité, *Orange* : Classe CM2 de Mme Marie-José Gil Leitao

École Perrin Sainte Trinité, *Marseille* : Classe CM2 de Mme Sophie Aragon et Marie-Flore de Saint Pôl

École Jeanne d'Arc, *La-Roche-sur-Yon* : Classe CM2 de Mme Rachel Arnaud

École du Sacré Cœur, *Segonzac* : Classe CM1-CM2 de Mme Agnès Cheminade et Laëtitia Delauney

École Sainte Foy, *Agen* : Classe CM2 de M Thierry Monié



L'ARBRE MAGIQUE

Par delà les sommets les plus élevés de la chaîne de l'Himalaya, s'étendaient d'immenses plaines de neige, à perte de vue. Les cristaux de neige donnaient une impression de pureté. L'œil de l'aigle royal balayait ces plaines. Son regard perçant découvrit un lapin des neiges. L'aigle prit son envol : il planait au-dessus d'un village en contrebas d'une falaise.

Au centre de la place de ce village, un arbre se dessinait. Cet arbre paraissait lumineux : ses feuilles, gracieuses et fines scintillaient comme mille paillettes d'or à l'éclat de la lumière. Il semblait mystérieux mais à la fois attirant. L'aigle, ébloui par tant de lumières, laissa échapper sa proie. Le lapin des neiges, tremblant de peur, se réfugia sous une branche de l'arbre scintillant.

Ce village en pierre semblait abandonné. Pourtant, une cheminée fumait. Devant une étable, une charrette remplie de foin attendait que l'on vienne la décharger. Un peu plus loin, l'atelier du forgeron fumait. On entendait des coups de marteau sur l'enclume... Tout à coup, des hennissements se firent entendre. Une troupe de chevaliers armée escortait une imposante cage recouverte d'un tissu pourpre. L'escorte se dirigea vers l'arbre mystérieux devant lequel se tenait le roi Chakaboudoug.

Le chevalier Harold, un homme grand et élancé, posa pied à terre. Il salua le roi Chakaboudoug :

« Sire, voici la cage que vous m'avez demandée !

- Chevalier Harold, répondit le roi, votre mission ne fait que commencer : vous devrez capturer le dragon Smog qui terrorise notre royaume la nuit, depuis bientôt quatre mois. Mon peuple souffre. Les paysans désertent les campagnes et viennent se réfugier dans mon château. Mon peuple, effrayé et sur le qui-vive, n'ose s'aventurer sur les chemins... Cela ne peut plus durer !... Aussi, si avant quatre jours, vous n'avez pas capturé le dragon Smog, l'arbre mystérieux que vous pouvez admirer derrière moi, s'éteindra et sèchera. Notre royaume sera réduit à la tristesse et à la désolation. La famine frappera mon royaume. C'est l'arbre mystérieux qui fait fructifier mes terres et donne à manger à mon peuple !... »

Le chevalier Harold, atterré, écoutait attentivement. Son regard fut attiré par l'éclat de l'arbre mystérieux. Une douce chaleur émanait de cet arbre et enveloppait les personnes qui l'entouraient.

Le roi Chakaboudoug, las, parut se voûter davantage. Puis dans un suprême effort, déclara :

« Vous serez aidé dans votre mission par un elfe merveilleux : il se nomme « Alpha ». Il a planté cet arbre dans notre village. Il nous a apporté l'abondance ! »

A ces mots, Alpha l'elfe apparut aux côtés du roi et salua en souriant le chevalier Harold. C'était un petit homme vêtu de blanc avec un bonnet blanc. Son visage rond et souriant respirait la délicatesse. Sa barbe longue et blanche paraissait soignée. Ses yeux d'un vert profond trahissaient une vivacité et une bonté sans égal.

Il tenait sa main droite fermée. Il dit d'une voix à peine audible :

« Je te remets une feuille d'or de l'arbre mystérieux. Chaque fois que tu auras besoin d'aide, touche cette feuille et elle exaucera ton vœu ! Elle te protégera partout où tu te rendras ! Bonne route chevalier Harold ! Un long chemin semé d'embûches t'attend jusqu'à la caverne du dragon Smog ! »

Le chevalier Harold, ému, mit un genou à terre et prit délicatement entre ses doigts la feuille dorée. Il salua Alpha. Le roi Chakaboudoung lui donna l'accolade. Le chevalier Harold enfourcha son cheval et disparut avec son escorte dans un nuage de poussière...

Après quelques heures à ce rythme, ils firent une pause afin de reposer leurs montures. Harold en profita pour découvrir l'endroit où ils venaient de s'arrêter : c'était une clairière lumineuse d'où l'on pouvait voir d'un côté une montagne énorme et de l'autre une sombre forêt.

Vers où aller ? Après avoir discuté avec Alpha, ils décidèrent de se diriger vers le Sud : la montagne leur semblait le lieu le plus propice pour une cachette de dragon, Smog devait vivre là-haut. Ils reprirent donc la route. Sur le chemin, alors qu'ils erraient depuis des heures, ils rencontrèrent un vieillard barbu, habillé de haillons et portant des chaussures trouées. Assis sur une pierre, Il tenait dans sa main du blé.

Alpha et Harold s'arrêtèrent, intrigués de voir ce vieillard tout seul au milieu de nulle part.

- Bonjour monsieur, comment vous appelez-vous ? demanda Harold.

- Bonjour jeune homme je m'appelle Léonard Cipuse, que venez-vous faire dans cet endroit, toi et ton ami ?

- Nous sommes à la recherche du dragon Smog, sais-tu si nous sommes sur la bonne voie ?

- Oui c'est bien par-là, dit le vieillard en leur indiquant en tremblotant la montagne, que tu trouveras le dragon Smog. Va vers la montagne, tu trouveras une grotte et dans cette grotte tu trouveras deux portails. Il ne faudra pas te tromper, seul un bienveillant chevalier ne se trompe pas de chemin. Si tu es celui-là tu pourras passer les autres épreuves afin de retrouver Smob.

- Merci infiniment pour tous ces renseignements, dit Harold, mais c'était déjà trop tard, le vieillard venait de se transformer en pierre devant lui : un beau menhir bien droit.

Harold et Alpha, stupéfaits, s'enfuirent rapidement de peur de subir le même

sort. Ils continuèrent donc le chemin en direction de cette montagne, après un petit moment, ils trouvèrent une grotte. Pour être sûrs que ce soit la bonne, ils vérifièrent qu'il y avait bien deux portails : le premier bleu et le second violet.

Ils posèrent les chevaux et rentrèrent dans la grotte par le portail bleu. Ils arrivèrent ainsi dans une pièce sombre et peu accueillante. Sur la table se tenait une clé en diamant. Au moment où ils la soulevèrent, le sol s'ouvrit sous leurs pieds et ils tombèrent dans un labyrinthe. Alpha et Harold se rendirent aussi compte qu'ils étaient enchaînés. Ils commencèrent à s'affoler...

Alpha tomba lourdement sur Harold qui fut assommé pendant quelques secondes. Harold reprit ses esprits et dit « Que s'est-il passé ? ». Alpha lui expliqua qu'ils étaient tombés dans un labyrinthe végétal sous-terrain et qu'il avait récupéré la clé en diamant. Les deux compagnons décidèrent alors d'avancer et d'entrer dans le dédale afin de trouver le dragon Smog. Ils marchèrent difficilement parmi les nombreuses allées, ce labyrinthe leur paraissait interminable et le sentiment de passer plusieurs fois au même endroit ne les rassura pas. Rien ne leur laissait penser que la sortie était proche quand soudain les feuillages laissèrent place à de hauts murs de pierres et de cristaux encore plus resserrés. Une lumière diffuse éclairait cependant au loin le fond de l'allée.

Soudain, une mystérieuse jeune femme leur apparut. Elle était d'une blancheur qui irradiait l'espace mais aussi d'une grande beauté sans limite. Cette silhouette apaisante ne bougeait pas et semblait flotter dans les airs... Sans dire un mot, elle tendit sa main droite vers eux comme pour leur signifier d'avancer à sa rencontre. D'un autre geste magique, elle fit disparaître la chaîne qui les entravait, cela les rassura et ils avancèrent vers elle un peu plus rassurés. Mais en arrivant à son niveau, elle se transforma brutalement en un terrible Cerbère. Ils comprirent rapidement que cet animal n'était autre que le féroce gardien d'une petite porte violette cachée derrière lui.

Harold tenta de lancer son épée sur la terrible bête à trois têtes mais il ne l'atteignit pas. Alpha réagit alors avec vivacité, il sortit de son escarcelle la feuille d'or offerte par le roi Chakaboudoug, il la frotta dans la paume de ses mains. Une bulle apparut aussitôt et les enveloppa ; grâce à elle, les deux hommes devinrent invisibles et purent atteindre et ouvrir la porte violette grâce à la clé en diamant. En ouvrant cette surprenante porte, ils découvrirent sous leurs yeux un monde végétal miniature rempli de maisonnettes aux couleurs très vives et multicolores. Ils avancèrent de quelques pas avant de réaliser que la porte violette s'était volatilisée derrière eux. Ils comprirent dès lors qu'ils ne pouvaient plus faire demi-tour et que la seule solution était désormais d'avancer dans ce nouveau monde inconnu à la recherche de Smog.

Le chevalier et l'elfe marchèrent droit devant eux vers une forêt noire profonde en

espérant y trouver le dragon quand tout à coup, ils perdirent l'équilibre comme renversés par des êtres si minuscules qu'ils ne les avaient pas vus s'avancer sous eux. Ils roulèrent au sol et une fumée verte les entoura soudain... ils s'endormirent aussitôt sous l'effet de cette vapeur toxique.

Lorsque les deux compagnons d'aventure se réveillèrent, ils eurent la mauvaise surprise de réaliser qu'ils étaient ficelés dos à dos sur un charriot roulant. Ils découvrirent avec stupeur qu'ils étaient entourés de milliers de petits hommes habillés de vêtements aux couleurs très vives. L'un d'eux, qui semblait être le chef, s'avança vers eux et prit la parole dans leur langue : « Qui êtes-vous, étrangers ? ». Ils se regardèrent avec étonnement et ne comprirent pas immédiatement le danger de la situation. Alpha répondit qu'il était en mission avec le chevalier Harold pour retrouver et tuer le dragon Smog. Les petits bonshommes se mirent tous à rire en même temps ce qui ne reconforta pas les deux prisonniers. L'elfe reprit : « Nous ne vous voulons aucun mal, nous souhaitons seulement poursuivre notre chemin ! ». Là, le silence fut immédiat et l'assemblée des lutins se tut. L'un d'entre eux cria de sa petite voix qu'ils allaient voir de très près le dragon Smog car ils allaient lui servir d'offrande dans quelques heures. Harold et Alpha ne dirent plus rien, ils espéraient en secret être conduits auprès du dragon afin d'utiliser la feuille d'or contre lui.

Le convoi prit le chemin de la forêt profonde, le charriot fut accompagné d'une centaine de petits hommes armés tous prêts à lancer des flèches sur leur deux pauvres victimes passives. La route ne fut pas très longue et rapidement la fin de la forêt apparut... il y avait de l'autre côté un magnifique château surplombant une colline très verte. Ils pensèrent qu'il s'agissait certainement de la demeure du dragon. L'arrivée au niveau du pont-levis confirma leur impression ... ils entraient dans l'antre de Smog !

Au moment où ils allaient entrer, les nains se volatilisèrent ainsi que les chaînes qui les attachaient. Une grande porte se dressait devant eux. Pensant que Smog était derrière c'est en tremblant qu'ils ouvrirent la porte. Mais la salle était vide, rien, aucun bruit, ils entrèrent prudemment jusqu'au milieu de la pièce. Alpha trouva un mot accroché au trône orné de diamants et de pierres précieuses qui était au centre même de cette grande salle.

« Pardon, je suis absent, je suis parti combattre une armée. Revenez plus tard
Cordialement,
Le dragon Smog »

Pendant ce temps le dragon censé être au combat, profitait que la bataille soit finie pour boire un café, avec sa petite amie. Elle s'appelle Madorine, dragonne

guerrière qui combattait seule pour une armée ennemie. Smog eut un véritable coup de foudre pour Madorine dès leur premier combat, ce fut comme si la foudre était tombée sur leur tête et depuis ils ne pouvaient plus se quitter.

Mais revenons à Harold et Alpha. Profitant de l'absence de Smog, Harold a trouvé une idée pour le tuer et en fait part à Alpha : « Si nous transformions la feuille d'or en pointe de fer, la matière que détestent les dragons et que nous la posions sur le trône au moment même où Smog arrivera. Celui-ci ne pourra que s'asseoir dessus. Nous serions débarrassés de lui, l'arbre de vie sera sauvé ainsi que le pays. »

Aux bruits de pas dans le couloir et des grincements de la porte, Harold et Alpha devinèrent que Smog allait arriver. Il leur restait seulement 30 secondes pour poser l'arme sur le trône et se cacher.

Tout à coup Smog arrive avec sa copine. Madorine est très belle, elle a les yeux bleus, la peau rouge, des lunettes de star et une crinière blonde bouclée. Pas étonnant que Smog soit tombé amoureux.

C'est lorsque Madorine se tourna qu'ils aperçurent qu'elle portait fièrement un énorme ventre arrondi, voir plus qu'arrondi. Smog allait fonder une famille.

Harold devait-il laisser la vie à Smog, futur père de famille ? Malheureusement s'il ne le tue pas, l'arbre va mourir ? Que faire ?

Au moment où Smog allait s'asseoir sur son trône Harold s'écria : « Stop ! »

D'un seul coup, une intense lumière éclata. C'était l'arbre qui revivait.

Après celle lumière éblouissante, ils virent que Smog était allongé sur son siège. Ils comprirent vite que le dragon Smog était mort. Madorine s'en rendit vite compte aussi. Elle était bouleversée. Elle se mit à pleurer. Elle aperçut alors les deux garçons derrière le siège mais elle n'eut même pas le courage de s'énerver.

En comprenant qu'ils avaient été vus, ils sortirent de leur cachette. Madorine leur dit alors qu'ils allaient le payer très chèrement.

Ils répondirent aussitôt qu'ils pouvaient faire quelque chose pour Smog. Elle s'arrêta brusquement de pleurer et demanda comment ils pouvaient changer le cours de l'histoire.

Ils sortirent alors la feuille d'or. Ils dirent que c'était grâce à cette feuille magique qu'ils pourraient rendre la vie à Smog. Cependant, il y avait une condition. Il fallait que la paix soit rétablie entre les dragons et les villageois.

Madorine accepta bien évidemment. Harold et Alpha prirent la feuille et la posèrent sur Smog. Leur vœu fut vite réalisé. Smog revint à la vie.

En apercevant les deux chevaliers, il rentra dans une terrible colère. Madorine parvint à le calmer et lui expliqua que c'était grâce à eux qu'il était de nouveau vivant. A peine avait-elle fini d'expliquer comment ils avaient procédé qu'elle fut prise de violents maux de ventre.

Deux minutes après, Madorine accoucha de deux œufs d'où sortirent deux petits dragons. En devenant père, smog s'attendrit et proposa gentiment à Harold et Alpha de les raccompagner au village. Les deux chevaliers acceptèrent. Smog les prit sur son dos.

Les villageois furent terrifiés en voyant arriver le dragon. Ils étaient prêts à le combattre lorsqu'ils aperçurent leurs deux héros qui étaient de retour. Harold et Alpha expliquèrent au roi que le dragon avait maintenant une famille et que la paix était rétablie. Les villageois rassurés, acceptèrent la présence du dragon et pour le remercier ils décidèrent d'organiser une grande fête qui réunirait la famille de Smog et tous les villageois. Cette fête eut lieu autour de l'arbre.

Depuis ce jour, dragons et villageois vivent en paix et il n'est rare d'apercevoir régulièrement les enfants des uns et des autres jouer ensemble !



Nos contes fantastiques

Année scolaire 2014-2015

UNE NUIT, CHAMBRE N° 13

En ce samedi matin très chaud du mois d'août, la famille Pruno qui habite Agen, charge ses bagages pour partir trois semaines en vacances en Espagne. Ils passeront une semaine à Barcelone et deux semaines aux Baléares. Thierry, le père vérifie que la voiture est prête. Pendant ce temps, Anna sa femme prépare le pique-nique pour le déjeuner. Les enfants Diego et Julie, jumeaux et âgés de 10 ans, jouent à la tablette dans la voiture en attendant le départ.

Thierry s'installe au volant, Anna branche l'alarme et ferme la porte à clé. La famille Pruno est prête et tous les quatre se dirigent vers l'autoroute en direction des vacances. Il est dix heures et ils prévoient d'arriver vers 15 heures.

Au bout de deux heures, Diego et Julie commencent à s'agiter car ils ont faim, ils ont chaud et ils ont soif. Anna aperçoit le panneau Perpignan et elle leur dit qu'ils vont s'arrêter pour manger.

A 13 heures, tous les quatre remontent en voiture et c'est parti pour l'Espagne. Arrivés à la frontière, ils tombent dans un bouchon et entendent à la radio que l'autoroute est très chargée jusqu'à Barcelone. Tout le monde est fatigué et ce n'est que bien plus tard, vers 20 heures que toute la famille Pruno aperçoit enfin le panneau d'entrée de ville « Barcelone ».

Ils arrivent dans l'hôtel qu'ils avaient réservé. Mais, suite à un problème informatique ils apprennent que leur chambre est déjà prise. Malgré une négociation de longue durée, aucune solution n'a pu être trouvée, et ils se retrouvent à la rue avec peu d'espoir de trouver un logement pour la nuit. Et les voilà, errants dans ce lieu inconnu pour eux : la ville de Barcelone.

Il fait nuit, et au mois d'Août, les hôtels sont pleins. C'est à ce moment que les jumeaux aperçoivent sur un vieil immeuble, un panneau sale et défraîchi. Il est difficile de déchiffrer ce qui est inscrit car les ampoules grésillent. Mais Julie, qui a une très bonne vue, lit : « chambres libres » et en informe ses parents.

Thierry et Anna sont soulagés. La famille Pruno ne dormira pas dehors ce soir. Ils rentrent dans l'hôtel. Deux personnes les attendent à l'accueil et les conduisent dans leurs chambres. Les parents Pruno occupent la chambre n° 299 tandis que l'on confie la chambre n° 13 isolée au fond du couloir aux jumeaux. Epuisés tous s'endorment rapidement. Julie est réveillée en sursaut par un bruit étrange provenant du couloir. Affolée, elle réveille Diego. Plus courageux il ose ouvrir la porte. Le couloir est vide mais le bruit persiste. D'où provient-il ? Les jumeaux décident de mener l'enquête.

Diego et Julie descendent l'escalier au bout du couloir. Mais, oh, stupeur ! La lumière s'éteint ! On entend à ce moment-là des pas lourds qui s'approchent des jumeaux. Julie serre la main de Diego qui tremble de tous ses membres.

Courageusement, ils poursuivent leur exploration prudemment : cet escalier leur semble interminable ! Pourtant, l'obscurité permet de poser leurs pieds sur les marches qui craquent de façon lugubre !

Ils s'approchent de la fin de l'escalier lorsque leurs narines sont chatouillées par une odeur de fromage mêlée à du vin. Cela leur paraît étrange !

Tout à coup, ils aperçoivent à une dizaine de mètres devant eux une petite lumière rouge : elle clignote. Un soupir de soulagement les gagne. Enfin, cet escalier prend fin ! Diego essaie de toucher le mur pour chercher un interrupteur. Il n'en trouve pas.

Soudain, un tissu léger leur frôle la joue. Julie ne peut s'empêcher de hurler. Diego, terrorisé, manque une marche et se cogne à la rampe qui vibre. La lumière rouge éclaire alors violemment : Diego et Julie découvrent un passage secret dont un tissu noir, secoué par un courant d'air, recouvre la porte. Des torches éclairent le passage secret. Diego et Julie se regardent, médusés. Ils se demandent ce qui se passe. L'odeur du fromage et du vin se rapproche d'eux. Fascinés, ils se retrouvent au milieu d'une pièce dans laquelle volent des objets : un énorme fromage à la forme d'un Saint Nectaire, une carafe de vin rouge en verre et un superbe médaillon d'or aussi gros que le poing. Julie et Diego écarquillent leurs yeux et se blottissent l'un contre l'autre.

Les objets décrivent des cercles autour des jumeaux. Au bout de quelques minutes, Diego s'enhardit et tend son doigt vers le médaillon...

Les objets restent suspendus en l'air et l'on entend un éclat de rire : un lutin surgit devant eux...

Il est tout petit et est habillé de drôles de vêtements en velours. Cet étrange personnage contrôle tous ces objets avec sa main, il semble les faire danser autour d'eux. Soudain, Diego et Julie s'endorment comme hypnotisés. Lorsqu'ils se réveillent, ils sont enfermés dans une cage entourée de plusieurs petits lutins tout aussi surprenants que le premier qui leur est apparu en premier. Diego demande à Julie ce qui passe car il ne comprend rien à la situation. Un lutin prend alors la parole : « Je vous ai assommés avec ma magie car nous avons besoin de vous... Vous êtes les seuls à pouvoir nous aider. Vous devez libérer notre bon roi qui a été enlevé par un terrible dragon. Si vous réussissez, nous vous renverrons dans votre monde et vous pourrez retrouver vos parents. »

En un instant, les lutins sans dire un mot de plus les emmènent vers une porte d'ascenseur. Lorsque les portes s'ouvrent, les petits hommes poussent les deux enfants qui n'ont plus le choix. L'ascenseur se referme et monte pendant plusieurs minutes avant de s'arrêter brusquement. Julie et Diego sortent et découvrent alors un labyrinthe devant eux. Ils avancent sur quelques mètres lorsque le sol change. Les jumeaux découvrent un dallage de multiples pavés aux couleurs

différentes. Diego veut poursuivre mais Julie l'arrête et lui dit de se méfier car le sol est peut-être piégé ; elle pense qu'il faut d'abord réfléchir. Diego crie soudain « j'ai trouvé... rappelle-toi, ils portaient tous des bottes rouges ! Il faut sauter sur les dalles rouges pour atteindre l'autre côté ! ». Les enfants réussissent à traverser et découvrent une petite fiole transparente qui contient un liquide jaunâtre.

Julie et Diego poursuivent leur route et voient une porte au fond du chemin. Lorsqu'ils l'ouvrent, ils entrent dans un étroit couloir sombre parcouru de nombreux lasers. Ils pensent tout de suite à une épreuve de Fort Boyard. Julie décide de démarrer la première pour montrer le chemin à son frère. Ils ont peur tous les deux car ils pensent que le couloir est piégé. Diego, qui est moins souple que Julie, touche l'un des lasers... le plafond commence alors à descendre d'un cran. Les enfants comprennent qu'ils n'ont pas vraiment le droit de se tromper ! Ils avancent donc avec prudence. Lorsqu'ils arrivent au bout du couloir, ils trouvent par terre une grosse couronne en or remplie de pierres précieuses. Ils la prennent sans savoir à quoi elle peut leur servir.

Ils marchent encore plusieurs centaines de mètres et arrivent devant l'entrée de la grotte du dragon. L'ancre du dragon est profonde et obscure mais surtout ... elle sent le Saint Nectaire et le vin ! Ils entendent de terribles bruits dans le fond. Julie et Diego se donnent la main pour se redonner du courage, ils entrent. Ils découvrent dans un recoin sombre un énorme dragon vert qui les fixe avec ses yeux rouges. L'animal leur demande :

« Vous êtes dans ma grotte, comment osez-vous vous présenter devant moi !

- Nous nous sommes perdus, répond Diego, nous cherchons notre route.

- Si tu veux m'aider, tu dois me donner un présent, dit le dragon.

- Je n'ai qu'une couronne d'or et de pierres précieuses à te donner, dit le garçon.

- C'est parfait, répond l'animal, viens le poser devant moi pour que je l'observe.

(Julie se demande à ce moment-là si la fiole contenant le produit mystérieux ne serait pas dangereuse pour le dragon. Elle cache la fiole dans sa main et décide de suivre son frère.)

- J'ai aussi une potion magique, crie Julie. Si on la boit, elle donne tous les pouvoirs !

- Apporte-la petite fille, ordonne le dragon. »

Julie et Diego avancent tous les deux avec leurs présents. Le dragon regarde la couronne mais est plus intéressé par la fiole mystérieuse. Les enfants voient une drôle de clé attachée à son cou, ils s'imaginent qu'elle ouvre la cellule du roi des lutins. Le dragon, trop orgueilleux, boit aussitôt le liquide. L'effet est immédiat, il brûle de l'intérieur... et meurt en quelques secondes. Les jumeaux réagissent vite et récupèrent la clé. Ils appellent le roi qui leur répond au loin du fond de son cachot. Diego et Julie sont heureux, ils viennent de libérer le roi.

La grotte commence à s'écrouler. Diego encourage les autres à faire vite. Soudain, un gros rocher tombe et bloque la sortie. Seul le roi des lutins, assez rapide, réussit à se faufiler. Après un court moment d'affolement, les jumeaux aperçoivent un passage en haut de la grotte et entreprennent d'escalader la paroi malgré les éboulements... Les voilà sortis juste avant que la grotte ne s'effondre. Le trio se retrouve et le roi des lutins ouvre la marche en direction de son village. Ce dernier est impatient de faire découvrir son monde à ses sauveurs.

Une fois arrivés, ils sont accueillis en héros et tous les lutins s'activent pour préparer un gigantesque banquet en leur honneur. Les enfants racontent leur aventure aux lutins captivés et fiers d'avoir fait appel à des enfants si courageux. Alors, le roi des lutins apporte une boisson spéciale pour les enfants et du vin est servi aux lutins afin de trinquer tous ensemble. Cette boisson plonge lentement les jumeaux dans un profond sommeil...

Diego et Julie se réveillent dans leur chambre d'hôtel avec une drôle d'impression mais sans aucun souvenir. Peu après, Thierry et Chantal, rentrent dans leur chambre et les informent vouloir quitter l'hôtel car ils y ont très mal dormi !

La famille Pruno trouve miraculeusement une chambre dans leur hôtel initial pour terminer leur séjour à Barcelone et visiter la ville. La première semaine de vacances achevée, les voilà en route pour les Baléares, pour deux semaines de plages et de soleil.

Les vacances des Pruno s'achèvent et il faut repartir à Agen. Chacun rentre avec plein de belles images dans la tête et, pour Diego et Julie, le sentiment d'avoir vécu quelque chose d'exceptionnel. Mais quoi ? Quelques heures de route plus tard, ils retrouvent leur maison et leur chambre avec joie. Quelle n'est pas leur surprise lorsqu'ils découvrent, cachées sous leur lit, deux petites paires de bottes rouges avec le message suivant : « Mettez ces chaussures avant de dormir et vous nous retrouverez ! ».



UN BONHEUR CONTRAIRE, LES AVENTURES D'ANGÉLIQUE

Angélique et ses souris vivent paisiblement dans un vieux château. Belle et gentille, elle est fiancée au grand chevalier Gustave. Un jour alors qu'elle se promenait tranquillement, Angélique est kidnappée par un mystérieux individu qui la conduit sur une île inconnue et cachée. Elle découvre que cet homme s'appelle Aymeric, un pirate diabolique. Il veut la faire croquer par son animal de compagnie la coquecigrue. Cette bête, mi coq mi cygne mi grue, a la réputation de se nourrir des humains, et en particulier de belles jeunes femmes dont le prénom commence par un A.

Pour l'heure, l'horrible créature prend son bain avec gaité. Angélique terrorisée, aperçoit les énormes griffes de la coquecigrue et redoute le moment où cette dernière sortira de l'eau. Elle ne sait que faire paralysée par la peur.

Pendant ce temps au centre de l'île, un lutin dans sa grotte, observe le monstre pour s'assurer que tout va pour le mieux. Dans sa bulle, il aperçoit la coquecigrue prête à bondir sur Angélique. Il décide de jeter des gants sur la bête, protégeant ainsi la jeune femme.

Le lutin décide aussi de prévenir Gustave en lui envoyant son dragogre, mi dragon mi ogre, pour qu'il vienne sauver sa fiancée.

Profitant du chaos provoqué par le lutin, Angélique s'enfuit. Elle court le plus vite possible jusqu'au bateau d'Aymeric. Se croyant enfin en sécurité, elle se pose lorsqu'elle entend un bruit.

Elle se retourne et perçoit des battements d'ailes. Des cingles, mi singes mi aigles, apparaissent dans les airs. Ils se dirigent droit sur le bateau d'Angélique ! Paralysée par la peur, elle cache son visage entre ses mains et dans un sursaut d'énergie, se précipite dans la soute du bateau. Elle referme la trappe derrière elle. Les cingles se posent partout sur le bateau. Un cingle essaie d'ouvrir la trappe mais Angélique l'a bloquée avec le verrou. Les cingles, furieux, se rassemblent sur la cabine du bateau. Tout à coup, le silence fait place à l'agitation...

Angélique, surprise, tend l'oreille. Elle attend quelques minutes qui lui paraissent longues, puis elle entrouvre doucement la trappe. Elle ne distingue rien. Elle sort sur la pointe des pieds.... et se retrouve nez à nez avec le roi des cingles ! Il lui tend la patte :

« Je ne suis pas là pour te faire du mal mais plutôt pour t'aider !

- Qui me dit que tu ne me mens pas ? réplique Angélique d'une voix blanche.

- J'ai la preuve de ma bonne foi ! J'ai une lettre de Gustave, ton fiancé !

- Montre-la moi ! »

Le roi des cingles lui remet la lettre. Angélique l'ouvre et commence à la lire.

Au fur et à mesure, son visage se décompose. Puis elle relève la tête et rougit de colère. Angélique vient de comprendre par la lecture de cette lettre que le roi des cingles est un imposteur !

Angélique se mit à courir et essaya d'échapper aux cingles mais malgré ses efforts, elle n'arriva pas à leur échapper. Ils l'enfermèrent dans un cachot. Pour en sortir, il fallait qu'elle trouve une corne. Elle regarda et chercha partout. Elle vit un tableau. Elle le souleva et trouva la corne. Elle y souffla dedans et ses souris apparurent aussitôt. Elles venaient lui apporter de l'aide. Elles volèrent les clés et les donnèrent à Angélique.

Avant de sortir, elle aperçut un bâton; elle le prit et assomma le gardien. Elle saisit la corne, mit les souris dedans ainsi qu'un mot où elle avait écrit:

« JE SUIS EN DANGER DANS LA CAVERNE DES CINGLES. »

Elle souffla très fort dedans, les souris et le mot disparurent et arrivèrent dans les mains de Gustave.

Angélique est coincée dans les couloirs de la caverne des Cingles. Elle court et tombe nez à nez avec un cingle qui bizarrement lui donne une carte de la caverne en lui faisant un clin d'œil !

- Etrange dit-elle.

Elle arrive à retrouver son chemin et retrouve le lutin.

- « Il faut que tu dises à Gustave qu'il se prépare, il part attaquer les cingles » !

Angélique donne au lutin la carte de sa situation, elle sort de la caverne et marche pendant une heure pour arriver au village des lutins. Arrivée au village, elle ne sait où aller, elle tombe alors nez à nez une seconde fois avec le cingle qui venait de l'aider dans la caverne à retrouver son chemin...

- « Suis-moi » lui dit-il. Attendri par la jeune fille, il décide de l'aider en partant prévenir le lutin de l'arrivée de Gustave à la Caverne.

Pendant ce temps-là, Gustave arrivait effectivement à la caverne, il ne vit pas Angélique s'enfuir, ils n'avaient pas pris le même chemin.

Gustave commence à se battre avec les cingles. Le combat allait être sanglant. L'armée de Gustave n'étant pas assez nombreuse, Angélique espérait que les lutins viennent à son aide.

Pendant qu'Angélique, munie à nouveau de la carte, cherchait un endroit sûr, le cingle part à la rencontre du lutin. Ils partirent tous rejoindre l'armée de Gustave sur le dos de dragrogres. Survolant le royaume, ils virent une armée de soldats monter sur des guévaux : mi-guépards, mi-chevaux. Ils arrivèrent ainsi très rapidement à la caverne des cingles. Cette armée nombreuse, attaque les cingles pendant que les dragrogres cherchent Angélique. Ils la voient enfin avec

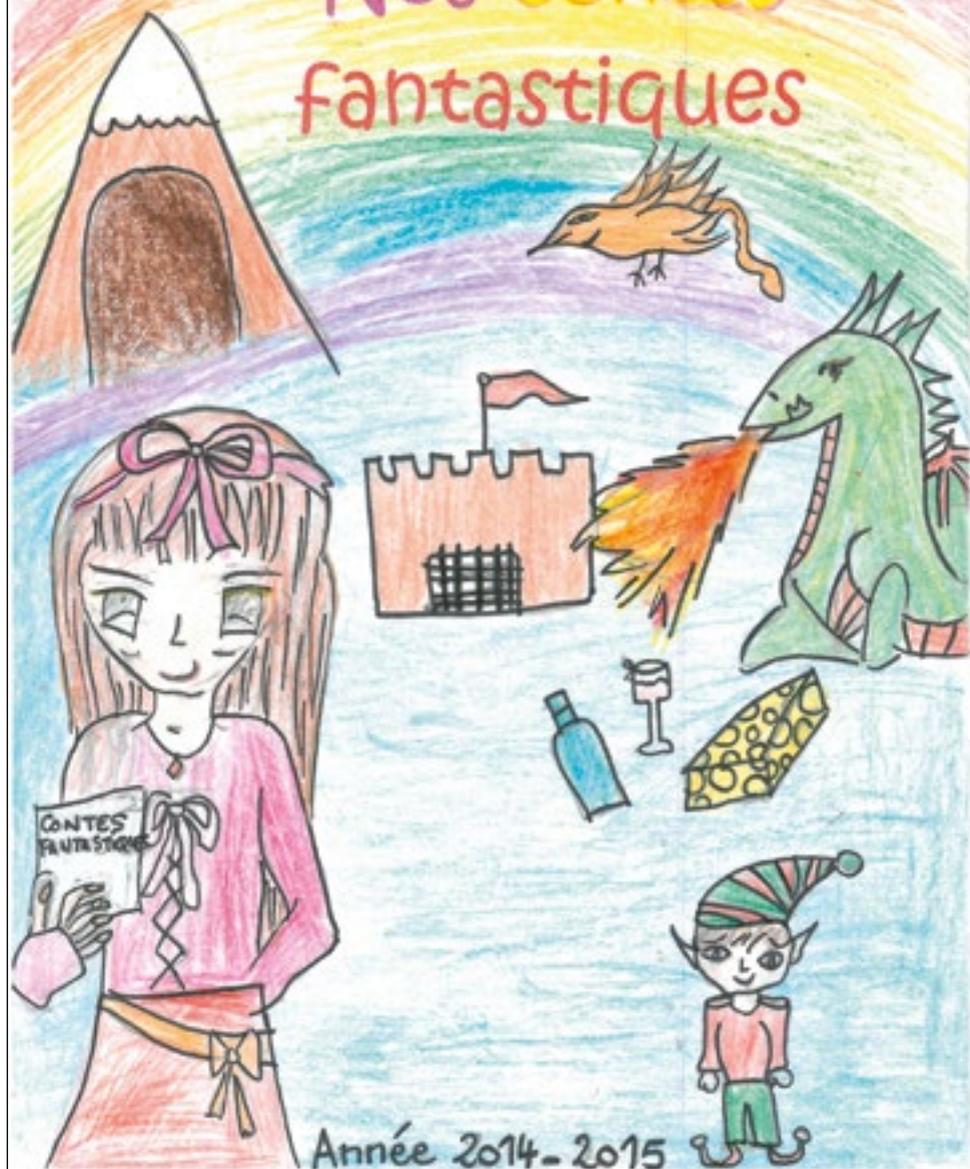
un cingle tout en haut de la montagne, Angélique leur explique que ce cingle l'a sauvé. L'un des dragrogres la prend sur son dos et rejoint l'armée de Gustave qui avait réussi à détruire tous les cingles.

Ainsi, le roi des Cingles tué et son armée décimée, Angélique rejoint en toute sécurité son amoureux. Ensemble, ils décident alors d'exiler Aymeric sur la terrible île volcanique du Poissebie. Le pauvre vécut caché quelques temps dans le cratère avant d'être trouvé et mangé ensuite par un dracroque (gardien du volcan).

Dans les mois qui suivirent, Angélique et Gustave se marièrent. Les guévaux furent transformés en de beaux chevaux à la robe grise et blanche. Ils emmenèrent le carrosse lors de la cérémonie qui rassembla toute la population et les amis. Les dragrogues furent chargés de transporter ensuite les jeunes mariés sur l'île du bonheur pour la lune de miel ; ils devinrent de véritables gardiens protecteurs du château et de ses habitants.

A partir de ce jour, tous vécurent heureux au château. Les souris s'occupèrent de faire la cuisine, le cingle qui aida Angélique resta pour lui tenir compagnie. La coquecigrue reçut un sortilège qui la transforma en un majestueux cygne blanc d'une grande gentillesse, elle participa à la vie au château en organisant de merveilleuses fêtes. Quant aux lutins, ils retournèrent dans leur pays mais conservèrent de très bonnes relations avec Angélique et Gustave. Tout allait bien désormais dans le meilleur des mondes, ils vécurent tous très heureux !

Nos contes fantastiques



Année 2014-2015

VOYAGE DANS LE TEMPS

Bonjour, je m'appelle Jean, je suis un garçon de 12 ans et je vis depuis toujours aux Sables d'Olonne avec toute ma famille. Depuis plus d'un an, nous nous préparons pour une grande aventure maritime : « traverser tous les océans du monde ! ». Avec mon petit frère, Alexandre, nous sommes très contents, et surtout très pressés, de partir pour cette merveilleuse année qui nous attend.

Chaque soir, on s'imagine traverser les océans et rencontrer des populations inconnues... Nous avons hâtes mais quand même un peu peur, peut-être serons-nous confrontés à des icebergs géants, à de terribles hordes de requins ou d'autres animaux marins terrifiants ! Mais on préfère le plus souvent s'imaginer sur les superbes plages de sable blanc des îles paradisiaques du Pacifique ! En attendant, nous devons faire nos bagages, ne rien oublier et surtout pas Caramel notre chien qui sera du voyage.

C'est aujourd'hui le grand jour du départ, je n'ai presque pas dormi cette nuit car j'étais trop énervé à l'idée de partir. Et puis, je suis aussi un peu triste de laisser tous mes copains et mes grands-parents ... mais je sais que je pourrais leur parler grâce aux satellites. Voilà, c'est fait ... nous bouclons nos dernières valises et fermons toute la maison. Direction le port de plaisance !

Nous quittons le chenal des Sables d'Olonne après avoir dit au revoir à tout le monde sur le quai. Tous mes amis sont là et cela me touche beaucoup. Nos proches lèvent les bras et font sonner leurs cornes de brume pour saluer notre départ.

Nous levons l'ancre, cap vers le nord sur notre magnifique voilier « l'Atlantide ». Nous naviguerons désormais vers la Norvège, notre première grande escale ...

Voilà presque deux jours que nous naviguons. Alexandre et moi commençons à nous ennuyer lorsque tout d'un coup, nous entendons Caramel aboyer. Nous nous regardons et décidons d'appeler notre chien. Il n'écoute pas et nous allons alors sur le pont et nous apercevons une lumière étincelante.

Nous appelons nos parents et nous regardons avec nos jumelles pour savoir quel est cet objet. Comme nous n'arrivons pas à voir, nous décidons de plonger. Tous les quatre avec Caramel sautons et plus nous nous avançons, plus l'objet scintille dans nos yeux. Nous arrivons près de lui, et j'avance ma main pour le toucher. Aussitôt, un immense tourbillon nous aspire. Plus rien ! Tout le monde perd connaissance. Tout est noir ! Subitement, je reçois une léchouille râpeuse. C'est Caramel. Je me réveille et regarde autour de moi. Je vois plein d'hommes et je décide de réveiller mes parents et mon frère Alexandre. Tout le monde fait des signes à ces hommes mais rien ne se passe.

Tout d'un coup, mon père découvre une feuille manuscrite. On comprend alors

qu'on est en 1520 sur le bateau de Magellan qui fait son tour du monde comme nous. Cet objet brillant nous a fait voyager dans le temps. Il faut qu'on le retrouve absolument pour pouvoir rentrer un jour aux Sables d'Olonne.

Cela fait une semaine que nous sommes sur le bateau de Magellan. Le manuscrit est écrit en grec ancien et nous ne savons pas le lire. Nous demandons à Magellan si un matelot peut nous aider à le traduire. Godefroi, le plus hardi des hommes d'équipage du bateau, vient à notre aide. Il nous explique le message : Seul Poséidon pourrait nous aider à retourner dans notre époque, mais pour cela il faut retrouver l'objet ! Seulement après, Poséidon pourra nous délivrer de notre mauvais sort...

Sans nous faire remarquer, nous décidons de fouiller le bateau à la recherche de ce fameux objet magique. Arrivés dans les cales du bateau, Caramel se met soudain à aboyer : il a découvert quelque chose : Nous nous précipitons tous, et nous découvrons, cachés sous un tas de bois, des colliers en or. Magellan qui nous a suivis, nous observe discrètement... A quoi peuvent bien servir ces colliers ? Magellan n'a pas l'air de vouloir qu'on les touche.

Je pars lui poser la question : nous recherchons l'objet brillant, est-il ici, nous en avons besoin pour retourner dans notre époque et pouvoir enfin découvrir, tout comme vous les différents Océans !

Magellan nous dit qu'effectivement il connaît cet objet, mais qu'il ne sait plus où il se trouve. Quant à Poséidon, c'est son ami, il sait comment faire pour remonter le temps afin de le retrouver. Mais pour cela, direction l'Océan Pacifique et ses jolies îles, car c'est là-bas que nous le retrouverons. Lui, saura nous renseigner sur l'endroit où chercher cet objet.

Magellan sort une carte et nous nous mettons en route vers l'Océan Pacifique.

La caravelle poursuit tranquillement son voyage. Au bout d'une semaine, Magellan nous annonce que nous ne sommes plus très loin des îles pacifiques. L'équipage continue ses tâches et Alexandre et moi, nous observons l'horizon.

Soudain, la petite brise qui soufflait sur les flots, se mue en une rafale qui fait claquer les voiles. Des nuages noirs obscurcissent progressivement l'horizon : une tempête se prépare. Magellan ordonne à ses hommes de rejoindre leur poste afin de faire face aux violentes rafales. La pluie se met à tomber. Le tonnerre gronde. Des éclairs illuminent le ciel. Des vagues gigantesques creusent des gouffres. La caravelle résiste. Nous nous sommes réfugiés dans la cabine de Magellan afin de ne pas gêner les manoeuvres. Le bateau fait entendre des craquements sinistres. Magellan hurle des ordres qui se perdent dans les grondements effroyables du tonnerre.

Tout à coup, un bruit sourd, suivi d'un éclair et d'une immense gerbe d'écume nous alerte : nous nous serrons les uns contre les autres. Alexandre hurle : des

larmes coulent sur mes joues. Un matelot entre et nous fait signe de ne pas bouger. Il nous explique que le mât vient de se briser...

La tempête fait rage. La caravelle est maintenant en danger. Magellan voit son équipage prendre des risques pour sauver le bateau. Des matelots tombent à l'eau. Impuissants, les autres membres de l'équipage ne peuvent les secourir : la mer est déchaînée. Magellan se sent impuissant. Désespéré, dans un hurlement, il appelle son ami Poséidon :

« Poséidon, je t'en prie, aide-moi ! Mon équipage est en danger ! Des hommes sont tombés à la mer et se noient. Aie pitié de nous, sauve mes hommes !.. »

Tétanisés, recroquevillés, nous avons entendu ces mots. Nous nous donnons la main...

Soudain, un nuage envahit la caravelle et nous plonge dans la nuit. Le bateau cesse d'être déporté d'un côté ou de l'autre. Une voix grave venue de l'océan répond :

« Je suis là ! N'ayez plus peur ! C'est moi Poséidon ! Magellan, je t'envoie des sirènes pour t'aider à sauver tes hommes des flots. Une de mes fidèles sirènes, Marina, éclairera ton chemin jusqu'aux îles. Tu n'es plus qu'à quelques encablures des côtes ! Elle te guidera afin que tu ne t'échoues pas sur les récifs ! A bientôt ! »

A ces mots, le nuage se dissipe. Magellan, en pleurs, remercie Poséidon. Nous sortons de la cabine en titubant. Comme par miracle, la tempête s'est calmée. Magellan se dirige vers la proue du bateau : une lumière scintille. Alexandre me donne un coup de coude. Nous nous regardons : cette lumière nous rappelle l'objet magique ! Nous nous approchons davantage. Une sirène aux longs cheveux dorés tient au creux de ses mains une huître de taille moyenne au milieu de laquelle une perle en or repose.

Pendant ce temps, plusieurs sirènes ont repêché les matelots. Ceux-ci grimpent aux cordages jetés par-dessus bord.

Magellan observe la belle sirène qui se trouve toujours à l'avant du bateau. Elle dirige la caravelle vers les côtes qu'un guetteur vient d'annoncer. A ce moment-là, le bateau ralentit : la sirène nage vers nous. Elle s'arrête près du bateau et s'adresse à Magellan :

« Je suis Marina, envoyée par Poséidon. Je dois vous remettre cette huître magique. Prenez en soin ! A bientôt ! »

Magellan descend le long d'une échelle de cordage et lui prend l'huître magique. Il remercie chaleureusement Marina qui disparaît dans les flots avec les autres sirènes. Nous restons sans voix. Magellan nous fait signe de le suivre dans sa cabine.

« Extraordinaire ! Poséidon, ne nous a pas oubliés ! Cette huître magique est le fameux objet brillant que vous cherchiez ! ...Nous sommes arrivés dans les îles

du Pacifique ! Nous allons faire escale afin de nous reposer. Je vous confie l'huître magique. Elle vous aidera !...Maintenant je vous laisse : je vais veiller aux dernières manœuvres pour accoster ! Je vous rejoins à terre ! »

Mes parents, mon frère et moi, sommes abasourdis : nous vivons de telles aventures que nous avons du mal à réaliser. Puis Alexandre éclate de rire, un rire communicatif !

Mais très vite, nous comprenons qu'il nous reste une dernière mais importante étape : remonter le temps pour rentrer chez nous ! Nous décidons de poser délicatement l'huître magique dans un coffre sur le bureau de Magellan puis nous sortons découvrir une magnifique plage de sable fin... Avant de refermer la porte de la cabine, je soupire : Poséidon nous a sauvés de la tempête et il nous a confié l'huître magique...

Caramel prend l'huître ouverte sur le bureau de Magellan et la jette à la mer.

Tout à coup . . . bracadabram !!!!! Elle se met à briller comme jamais il l'avait vue encore. A ce moment précis, un collier sort de la poche de Magellan comme attiré par la perle. Dans un éclair, le collier et la perle ne font plus qu'un.

Poséidon surgit de la mer. Il s'approche de la plage, éclaircissant le ciel de sa lumière.

Toute la famille pétrifiée n'ose pas bouger. D'une voix fébrile, Alexandre lui demande en criant, par peur de s'approcher :

« Hé, Poséidon maintenant que nous avons retrouvé l'objet, donne nous les mots-clés qu'il faut prononcer pour regagner notre foyer ! »

Le dieu leur répond : « Les mot qui te ramèneront chez toi sont » ICH LIEBE DICH » ! »

En tenant l'objet dans leur main, ils crièrent tous ces mots magiques. Un tourbillon les aspira, et les voilà...

« Jean ! Jean ! On y va, il est temps d'aller sur le quai rejoindre nos amis avant le départ. »

Tout cela n'était donc qu'un rêve !!!

Les contes fantastiques

La fleur des contes.



année 2014 - 2015

LOUISE AU PARADIS

Driing ! Driing !

Le réveil sonne chez Louise. Dans un petit village au Nord de la France. Aujourd'hui, c'est la rentrée en 6ème pour elle, dans son école depuis toujours. Louise est une jeune fille de 11 ans, blonde aux yeux bleus, plutôt indépendante et qui possède un très mauvais caractère.

Elle arrive au collège Coldebart, qui est étrange. Effectivement, c'est un collège spécial car y loge Bencko, un magicien. Il est rigolo mais sévère quand il le faut. C'est un petit homme, mat de peau avec une longue robe bleue avec des étoiles et un chapeau assorti. Il a l'air bien gentil avec sa petite moustache...

Comme il s'ennuie, il a décidé de créer un bouton clignotant dans un casier. Le casier de qui ?

Driing ! Driing !

La sonnerie de la classe retentit. Louise rentre dans la classe et se place à côté de Laure, une petite nouvelle brune aux yeux bleus. Elle est plutôt timide mais elle est déjà entourée d'amis.

Incroyable ! Louise et Laure se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Cette journée se passe plutôt bien pour Laure, elle fait beaucoup de nouvelles rencontres mais malheureusement Louise n'en fait pas partie.

D'ailleurs, ce soir, Louise reste en classe pour préparer ses affaires car demain elle part chez ses grands-parents qui habitent dans un autre pays. Elle ouvre donc son casier, afin d'y laisser quelques livres et cahiers quand soudain un bouton rouge, tout au fond du casier se met à clignoter : « appuyez ici, cela vous emmènera au paradis ». Très curieuse, Louise appuie et se fait alors aspirer par son casier...

Louise arrive dans un pays tout rose rempli de bonbons et de mille autres gourmandises ; même les nuages ressemblent à des chamallows. Louise ne comprend pas car elle se trouve au milieu d'un champ de fleurs, elle se penche alors pour les manger puisqu'elles sont en nougat. Même si Louise est très gourmande, elle se met rapidement à pleurer car elle réalise qu'elle est totalement seule ! La jeune fille ne sait absolument pas où elle est... Comment va-t-elle rentrer chez elle, se demande-t-elle avec angoisse. Louise voit soudain un chemin, elle décide de suivre cette route gaufrée qui longe le champ, peut-être mène-t-il vers des habitations...

Louise marche pendant 30 minutes et le chemin lui semble sans fin, pas une habitation en vue pour la rassurer. Elle se décourage petit à petit quand soudain, Bencko le magicien lui apparaît dans un nuage de barba-papa. Il lui dit alors :

« - Bonjour Louise. Sais-tu pourquoi tu es ici ?

- Non et je veux rentrer chez moi immédiatement !, répond brutalement Louise

- Tu as beaucoup de choses à apprendre de la vie Louise, tu es une jeune fille intelligente.

Si tu es ici c'est parce que tu dois apprendre à améliorer ton caractère ! Si tu souhaites rentrer chez toi un jour, tu devras passer trois épreuves qui mettront ton courage et ta bonté en valeur. Pour cela, je te donne « Réglisse » mon petit singe ; il t'aidera dans ton aventure car il est plein de malice. Je t'offre la possibilité d'utiliser une baguette magique. Tu devras formuler l'incantation suivante « Rambilousem » ... Mais attention, je te préviens, tu ne pourras t'en servir qu'une seule fois et pour une bonne raison !

- Mais comment vais-je savoir où sont les trois épreuves ? demande Louise très inquiète à l'idée de ne pas revoir ses parents. »

Le magicien lui tend alors une carte sans dire aucun mot puis il disparaît en la laissant seule avec Réglisse dans ce pays inconnu.

En ouvrant la carte, un chemin puis un mot apparaît « la Grotte Criante », elle s'aperçoit assez rapidement que sa première épreuve se déroulera dans cette grotte. Et les voilà partis à la recherche de ce lieu.

Après une heure de marche, elle commence à distinguer la caverne. Elle se pose beaucoup de questions mais surtout s'ils sont au bon endroit. En s'approchant, ils entendent crier, ils sont bien à la Grotte Criante. Heureux, Réglisse s'écrit d'une voix aigüe « Bravo Louise, tu as trouvé la grotte ! »

Le magicien Bencko apparaît, faisant sursauter Louise et il lui annonce les consignes à suivre : « Il va falloir que tu trouves dans cette grotte trois éléments : 1 Cœur de sucre, 1 Diamant de chocolat et une Fleur de caramel. Pour chaque élément trouvé un indice te sera donné. Ainsi tu pourras identifier celle qui te ramènera chez toi »

Puis Bencko disparaît laissant Louise pensive. Celle-ci se tourne vers Réglisse. Heureusement, ce dernier sait de quoi parle son maître et connaît un raccourci. Il pousse Louise à la suivre. Malheureusement, il se trompe et les voilà devant l'animal qui fait le plus peur à Louise : un serpent !

Louise hésite, recule et décide de revenir sur ses pas.

Réglisse lui rappelle que si elle ne trouve pas le Cœur de sucre, elle ne pourra pas retrouver ses parents, et il l'encourage à affronter le serpent. Louise se retourne, toute tremblante, les larmes aux yeux ; elle sait qu'elle n'a pas le choix. Elle se dresse devant le serpent qui à cet instant se transforme en ficelle acidulée.

Enfin Louise et Réglisse peuvent continuer leur chemin jusqu'au Cœur de sucre. Arrivés au Cœur, elle trouve inscrit sur un morceau de papier accroché au Cœur cet indice : « Ici, elle est une star ». Réglisse lui dit : « Retourne le papier ! » et il avait raison car derrière on pouvait lire que le Diamant en chocolat se trouvait à 50 mètres direction N-O.

Louise sait qu'un mètre est environ un grand pas d'adulte, il lui faut très peu de temps pour atteindre le Diamant en chocolat.

Elle trouve donc très rapidement le deuxième indice « Les enfants l'adorent ». Louise se demande bien qui est la star des enfants et compte bien que Régilisse le lui dise. Et le petit singe répond : « Heu, Choco Barbe à Papa, Tony Caramel, DJ Chamallow ... je ne sais pas moi ! ».

En tournant le papier, elle découvre qu'elle n'est plus qu'à 20 pas de la Fleur de Caramel.

Elle est tellement contente qu'elle décide de courir mais elle trébuche. Régilisse lui demande de ralentir car c'est plus judicieux pour ne pas se tromper dans le nombre de pas. C'est ainsi qu'elle trouve la Fleur caramel et le dernier indice : « Son prénom commence par un S ». Louise réagit de suite, il s'agit de Suzette, la star sucette.

D'un seul coup, la carte s'illumine et indique le lieu où se trouve Suzette. Louise sait qu'il lui reste deux épreuves mais connaît le chemin.

Louise se dirige vers la direction indiquée. Elle commence à fatiguer et même si elle sait qu'elle doit se dépêcher car la nuit va tomber, elle décide de faire un pause. Le petit singe lui déconseille car il trouve que le gouffre qu'ils sont en train de raser est très inquiétant et il a l'impression que quelqu'un les observe.

Louise est très têtue et ne l'écoute pas. Elle s'endort rapidement.

Elle est réveillée par des fourmis géantes prêtes à l'attaquer. Régilisse lui tend une canne à sucre pour se défendre, mais elles sont vraiment trop nombreuses. Louise recule et tombe dans le gouffre « Crocodile Harry Bô ».

Elle entend une voix qui lui rappelle celle de Bencko et qui hurle : « Si tu veux sortir, tu dois compter les fourmis ». Malgré la peur, la fatigue, la nuit qui tombe, Louise commence à compter les fourmis : 1000, 1001, 1002, etc... et au bout de 4 heures et de 4 542 fourmis, la 4 542^e fourmi lui dit : « Bravo, tu as réussi, tu as appris la patience, tu peux passer à la 3^e épreuve. »

Les voilà sortis du gouffre, ils découvrent qu'ils ont passé la nuit à compter.

Louise ouvre sa carte pour découvrir le dernier lieu de la dernière et ultime épreuve. Mais la carte n'indique Rien de Rien.

Dring, Dring.

Tout d'un coup, Bencko apparaît, Louise lui demande la suite de la carte. D'un coup de baguette magique, la suite de la carte est devant leurs yeux. Le magicien disparaît.

Louise marche deux longues heures jusqu'à ce qu'elle aperçoive un village en sucre d'orge et en chamallow. Elle s'approche et voit des maisons détruites par des géants. Louise entre dans une maison. Elle voit une personne blessée.

D'un coup, elle aperçoit Bencko. Il lui dit qu'elle doit aider ce vieil homme.

Réglisse dit à Louise : « Tu dois trouver un remède ! »

Elle marche très longtemps.

Soudain, elle voit dans un tas de fraises Tagada « LE DIAMANT EN CHOCOLAT ».

Elle s'approche mais Réglisse l'arrête et lui dit : « Stop! C'est le remède ! »

Louise lui répond : « Mais c'est grâce à ça que je dois rentrer chez moi ! ». Elle réfléchit et hésite car soit elle sauve le vieil homme, soit elle rentre chez elle.

Louise prend le diamant et le donne au vieil homme. Aussitôt Bencko apparaît et lui dit : « Bravo Louise, tu as réussi à te sacrifier pour ce vieil homme ! »

Louise est fière d'elle mais elle se demande toujours comment rentrer chez elle ! Bencko se tourne vers Louise qui commence à pleurer d'épuisement. Il lui dit : « Louise, il te reste une ultime épreuve... inventer une machine qui a la forme d'un éléphant rose ailé avec tous les bonbons et autres gourmandises que tu trouveras dans ce paradis !

Tu le nommeras « Tiéléphant ». Courage ! Tu seras bientôt chez toi ! »

Louise, sans plus tarder, dessine sur un nuage sa future « machine ». Puis, à l'aide de chamallows roses, elle fabrique la tête d'un éléphant et un corps avec des pattes blanches. La tête prend forme avec une trompe ouverte comme si l'éléphant poussait un barrissement ! Deux petits yeux en réglisse semblent rire... Deux grandes oreilles en forme d'ailes terminent l'animal. Louise s'écarte de sa machine : l'éléphant a de l'allure !... Réglisse la pousse légèrement et lui tend un moteur en chocolat caramélisé que Louise fixe derrière l'oreille ailée gauche. Voilà ! Le Tiéléphant est prêt ! Louise recule pour admirer son oeuvre. Réglisse, quant à lui, fait des galipettes sur le dos du Tiéléphant...

Mais, lorsque Louise accroche autour du cou du Tiéléphant un joli coeur en fraise Tagada, Réglisse appuie sur un bouton rouge du moteur. Un tourbillon se produit et aspire Louise. Elle se retrouve dans un tunnel où elle voit défiler les images de son incroyable aventure ! Elle entend Bencko :

« Tu es vraiment merveilleuse Louise ! Tu as réussi ta mission : fabriquer une machine sans te mettre en colère ! Adieu ! Rentre bien chez toi ! »

Tout à coup, Louise se retrouve assise autour de la table en compagnie de ses parents. Devant elle, un énorme saladier attire son attention : des bonbons roses en forme d'éléphants ! Elle sent sur son épaule une petite boule qui lui caresse la joue : un singe en peluche ! Il se penche vers son oreille et lui chuchote : « C'était un rêve ! »... Mais Louise entend la voix de sa maman :

« Louise, qu'as-tu ? Pourquoi es-tu pensif ? Tu ne goûtes pas à tes bonbons préférés ?

- Oh oui maman, je les adore ! Mais laisse-moi encore le temps de les admirer ! »
Et Louise éclate de rire !

Nos Contes fantastiques



avril 2014-2015

GROUPE JAUNE

École Saint Joseph, *Beaumont-Monteux* : Classe CECM de Mme Audrey Massat

École Saint Louis, *Bueil-en-Touraine* : Classe CECM de Mme Agnès De Wever

École Notre Dame des Oliviers, *Murat* : Classe CECM de Mme Anne-Laure Alinc

École Sainte Anne, *Strasbourg* : Classe CE2 de Mme Julie Poirier

École Les Colombes, *Grezieu-le-Marché* : Classe CE2CM de Mme Laetitia Rollin Freydriere



LE VIEIL HOMME ET LA CABANE

C'était bientôt Noël.

Mr et Mme Bétaclé décidèrent d'aller acheter le sapin. Pour éviter les bêtises de Capucio et Cyprien , ils se demandaient s'il ne valait mieux pas laisser les jumeaux à Noëllie, leur grande sœur.

- « On emmène les jumeaux ? demanda la maman.

- NON tu es folle, répondit le papa. Souviens-toi ce qu'ils ont fait la dernière fois qu'on les a emmenés dans un magasin !

- Tu parles de la fois où ils ont mis des jouets dans mon sac à main et que ça a sonné à la caisse ?

Quelle honte !

Tu as raison, mieux vaut ne pas les prendre avec nous. »

Ces deux enfants étaient très agités et faisaient tourner leurs parents en bourrique : Capucio et Cyprien criaient, cassaient la vaisselle. Pendant que leur papa conduisait, ils klaxonnaient. Dans les magasins, ils se cachaient pour faire peur aux gens. Ils s'amusaient aussi à rajouter du poivre dans les bons gâteaux de maman.

On comprend mieux pourquoi leurs parents ne voulaient pas les emmener choisir le sapin.

Les parents réunirent les enfants dans le salon.

- «Votre maman et moi allons acheter le sapin de Noël », dit le papa.

- «Youpi !!!! » crièrent Capucio et Cyprien.

- Mais vous, vous restez avec Noëllie.

- Oh non, ronchonna celle-ci, ils vont être terribles !

- « Ne t'inquiète pas ma chérie, nous n'en avons pas pour longtemps. » rassura la maman.

Les parents s'en allèrent.

C'était l'heure de goûter.

Les jumeaux commencèrent une bataille de compote... Il y en avait partout par terre !

Noëllie était furieuse. Il y en avait un qui était content : Lucky le chien qui se régala !

Noëllie décida d'emmener ses frères au parc pour les calmer.

Elle était un peu déçue bien sûr, de ne pas avoir pu aller avec les parents choisir l'arbre de Noël, mais elle décida de tout faire pour passer un bon moment avec ses frères.

- «Venez, je vous offre une glace mais vous promettez-moi d'être sages.... proposa-t-elle aux deux garçons. Elle les accompagna vers la marchande de glaces.

Ils prirent bien vite le cornet et après l'avoir écrasé par terre ils partirent en courant vers le bac à sable. »

Après avoir joué tranquillement pendant quelques minutes, ils commencèrent à jeter du sable et des pierres aux autres enfants, ils leur volèrent leurs pelles et leurs seaux.

- « Vous me faites honte! Cria Noëllie, et en les prenant par le bras, elle les entraîna vers l'enclos des animaux. »

Comme à leur habitude, les jumeaux recommencèrent leurs bêtises ! Ils crièrent et essayèrent de taper les petits poneys.

Noëllie était très en colère après ses frères:

- « J'en ai marre de vous! leur dit-elle méchamment, si vous continuez, moi aussi je vais vous taper ! »

Les enfants se sauvèrent en riant et se cachèrent l'un derrière une cabane et l'autre en grimant dans un arbre.

Noëllie était tellement découragée qu'elle s'assit sur un banc ! A côté d'elle se trouvait un vieil homme, gros avec une grande barbe blanche.

- « Tu as l'air déprimée, as-tu besoin d'aide ? Que se passe-t-il ? Demanda le vieux. Alors, elle se mit à lui raconter toutes ses misères, combien elle en a assez de ses deux frères, et du nombre de fois où elle avait rêvé qu'ils disparaissaient de sa vie !

Le gros bonhomme lui proposa alors :

- Enferme-les dans la cabane du jardinier et tu en seras débarrassée ! »

Toujours en colère, la jeune fille rattrapa les jumeaux, les poussa dans la cabane, ferma la porte et jeta la clé dans un buisson. Les deux garçons avaient beau crier, elle partit, légère, joyeuse, et libérée....

Mais soudain, en pensant à ses parents, elle regretta son geste et retourna en courant vers la cabane du jardinier. Elle chercha la clé et l'ayant retrouvée, elle courut jusqu'à la porte, l'ouvrit et c'est alors qu'elle se rendit compte avec horreur, qu'à l'intérieur, il n'y avait plus qu'un grand trou noir ! Plus d'enfants, plus de gros bonhomme !

Lucky qui avait suivi Noëllie, se pencha, perdit l'équilibre et tomba dans le trou noir.

Oh ! Que vont dire mes parents !! Vite il faut que j'y aille aussi, se dit Noëllie.

Elle prend son courage à deux mains et saute !

Elle atterrit dans un endroit qui ne ressemblait pas à son époque ! Mais, où était-elle ? Ah ! Un gaulois, un romain... ! Elle se souvint de son cour d'histoire... Elle était bouche bée ! Elle se retrouvait à l'Antiquité !

Elle remarqua Lucky qui était en train de se faire enlever par des romains ! En réalité, ils avaient pris le chien car ils le trouvaient joli. Ils voulaient l'offrir à Jules

César pour son anniversaire comme chien de garde et chien de compagnie.
De l'autre côté du trou noir, au magasin des sapins de toutes les couleurs, les parents se disputaient

« Je veux un vert !

- Non ! Un bleu !

- Et pourquoi pas un blanc ! »

Le papa voulait le sapin le plus cher, mais la maman disait qu'ils n'avaient pas les moyens de l'acheter.

A mille lieux de là, Noëllie dut se cacher pour échapper à une légion ; elle trouva refuge dans une charrette de foin. Elle se rendait compte qu'elle était trop différente des villageois. Elle devait trouver un habit. Pas loin de sa cachette, sur un étendoir, une femme romaine faisait sécher sa toge. Noëllie décida de la lui emprunter. Puis en se promenant dans les rues de cette citée, elle passa devant le Pôle Emploi romain et elle eut une idée : trouver un travail au palais pour se rapprocher de Lucky. La chef de Pôle emploi lui dit oui tout de suite : « Je vous emploie pour notre grand empereur Jules César et ses gardes ».

Noëllie avait une idée derrière la tête : endormir les gardes avec du vin assomant. Elle partit chercher dans la forêt non loin de la ville, un champignon qu'elle savait enchanteur. Par chance à cette époque, il y en avait aussi. Au moment du goûter de Jules César, elle fit le mélange. Et l'empereur eut très vite sommeil. Il confia Lucky à Noëllie pour aller le promener pendant qu'il faisait sa sieste. La fille avait atteint son but : délivrer le chien en premier car son flair pourrait lui être utile pour retrouver les jumeaux.

Noëllie et Lucky parcoururent la ville romaine pendant plusieurs heures, et grâce au flair du petit chien, ils retrouvèrent les jumeaux. De l'autre côté du trou noir, on voyait les parents qui avaient finalement choisi un sapin peu ordinaire : il était très grand, et avait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. En plus, il était pailleté, et à son sommet, il y avait une étoile gigantesque qui brillait de mille feux.

Les trois enfants ainsi que Lucky étaient émerveillés face à ce sapin, mais plus particulièrement encore devant cette magnifique étoile. On avait l'impression que c'était une étoile magique qui venait directement du ciel, et les enfants ne pouvaient plus s'arrêter de l'observer.

Mais, subitement, Noëllie se souvint qu'il fallait impérativement quitter le trou noir avant que les parents ne soient de retour. Elle n'avait même pas eu le temps de terminer sa pensée, que d'un coup, un mur d'escalade poussa comme un champignon ! Les enfants étaient tellement surpris, qu'ils crièrent :

« Oooooooooooooooooooooooooohhhhhh !!!!! »

En même temps, les enfants remarquèrent que l'étoile qui était sur le haut du sapin avait grossi, et qu'elle était encore plus lumineuse qu'avant ! Ils comprirent

alors sans peine que cette étoile avait un don tout à fait spécial : celui d'exaucer les vœux !

Sans tarder, Cyprien, qui était malin comme un renard demanda :

« Chère étoile, nous voudrions être d'excellents grimpeurs ! »

Quelques secondes plus tard, les trois enfants ainsi que le chien disposaient de tout l'équipement nécessaire pour grimper le mur d'escalade : baudrier, mousqueton et corde ! Et comme ils étaient d'excellents grimpeurs, ils escaladèrent ce mur de 1 200 mètres de haut !

Une fois sur la terre ferme, Noëllie eut une idée génialissime : si cette étoile était capable de faire pousser des murs d'escalade, de faire venir du matériel de grimpeur, elle serait aussi certainement capable de rendre les jumeaux sages comme des images....

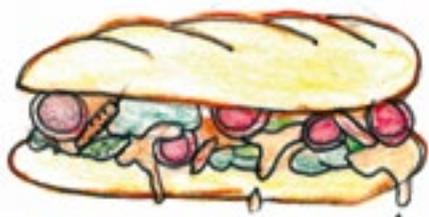
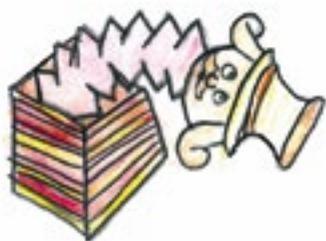
Epuisée, Noëllie demanda à ses frères d'être très sages et les menaça de les renvoyer dans le trou noir tout proche d'eux s'ils ne lui obéissaient pas. Les jumeaux, répondirent, en tremblotant de crainte: « Oui, oui, d'accocooooord. ».

Noëllie et ses frères, très fatigués, se mirent à bailler en même temps puis s'endormirent sur le sol de la cabane.

Soudain, Lucky jappa et réveilla toute la petite troupe. La jeune fille, regarda sa montre et surprise de l'heure, décida de rentrer en vitesse à la maison pour ne pas inquiéter ses parents qui l'étaient déjà. Sur le chemin, Noëllie aperçut le vieil homme qui, dans un clin d'œil, leur dit « Ho, ho, ho! Joyeux Noël les enfants! ». De retour à la maison, ils furent étonnés et bouche bée: le sapin aux couleurs de l'arc en ciel et à l'étoile dorée, se dressait devant eux. Capucio et Cyprien embrassèrent tendrement leurs parents, s'excusèrent du retard (ce qu'ils ne faisaient jamais) et proposèrent même de décorer le sapin en promettant de ne rien casser. Au grand étonnement de leurs parents ils ne brisèrent aucune boule de verre et nettoyèrent aussi les dégâts qu'ils avaient causés lors du goûter!

Les parents interpellèrent les enfants et, à travers la fenêtre embuée, ils virent la neige qui commençait à tomber à gros flocons. La famille, heureuse et émue, se retourna vers le sapin.

Seuls les enfants virent l'étoile scintiller tel un clin d'œil...



Nos Contes Fantastiques



- Mais c'est vous dont je parle !, répondit Arnaud stupéfait que celle-ci lui parle.
- Vous, vous pensez que je suis une horrible et méchante créature ?? bredouilla le petit monstre, des larmes plein les yeux.
- Mais, si tu n'es pas un monstre, alors qui es-tu ? Questionna Amandine encore sous le choc
- Et bien, je suis un employé du restaurant !! répondit-il tout étonné de la question. J'étais en train de préparer votre table.

Arnaud et Amandine se regardèrent démunis, ne sachant plus si ce qu'ils vivaient était vraiment réel ou s'ils étaient plongés dans un terrible cauchemar.

Puis, Amandine balaya du regard la salle de restaurant.

Elle n'en croyait pas ses yeux. Tout autour d'elles, s'affairaient des dizaines de créatures semblables à celle qui était à côté d'eux.

Armés de plateaux, de balais et de chiffons, les petits monstres étaient en plein travail !!!

Amandine dit à Arnaud:

- Je crois que l'on est tombé dans le restaurant le plus étrange que l'on n'ait jamais connu! »

Ils décidèrent de s'asseoir pour ne pas vexer une nouvelle fois la créature. Le maire qui était courageux, rassura Amandine et décida de faire connaissance avec ces nouveaux citoyens qu'ils ne connaissaient pas et qui étaient si particuliers.

Ils demandèrent les cartes de menu au serveur qui leur apporta avec un air bizarre. Ils le lurent avec un air dégoûté :

- Vers en salade
- Souris à la moutarde
- Gâteau à la crème (c'était en réalité de la crème aux limaces et aux escargots)...

Puis, le serveur apporta les assiettes : elles étaient faites en écorce d'arbre. Arnaud et Amandine commandèrent le plat de souris et deux gâteaux. Ils mangèrent le premier plat tant bien que mal. Puis l'épicière goutta le dessert et, d'un coup, elle se transforma en boule de poils. Le maire jeta le gâteau qui tomba sur le serveur, qui devint, à son tour une petite boule de poils !

Le maire comprit que toutes les créatures qui travaillaient dans le restaurant étaient en réalité des humains et qu'ils avaient été ensorcelés... mais pourquoi ?

Il fallait les délivrer et sauver surtout Amandine.

Il se rappela d'une histoire fantastique qu'il avait lue à son neveu un jour, et dans laquelle on disait : « Prononce la formule à l'envers, et tout redeviendra comme avant ». Il pensa alors que refaire le gâteau en suivant la recette à l'envers pourrait servir d'antidote. Mais, il ne lui manquait plus que la recette ! Le maire demanda à la petite créature qui était gentille, si elle savait où elle se trouvait.

La bête le conduisit alors dans la cuisine là où une multitude de boules de poils

s'affairaient, s'activaient.

« Merci, dit la créature, vous allez nous sauver ! C'est le serveur qui était le méchant. Il nous forçait à obéir aux ordres en nous faisant croire qu'il allait nous rendre notre apparence habituelle. »

Le maire soumit son idée à toutes les petites boules de poils, et ensemble, ils firent un énorme gâteau à la crème en commençant la recette par la fin, en espérant que ce soit la bonne solution.

Pendant ce temps, d'autres créatures enfermèrent l'ancien serveur dans la cave à vin.

Au bout d'une heure de cuisine acharnée, chacun dégusta le gâteau antidote et comme par magie, tous reprirent leur forme initiale. Amandine sauta dans les bras d'Arnaud et celui-ci lui avoua qu'il avait eu peur de la perdre.

Comme elles avaient repris forme humaine, toutes les créatures remercièrent le maire très chaleureusement. Ensuite, elles quittèrent rapidement le restaurant pour retrouver au plus vite leurs familles qui devaient bien s'inquiéter de leur disparition.

La créature qui avait permis à Arnaud de trouver la recette était en réalité un jeune homme nommé Gaspard.

- Vous ne partez pas ? demanda Amandine ;

- Non, pour la simple et bonne raison que c'est mon restaurant ! Et c'est même moi qui ai embauché ce serveur maléfique ! Pour fêter notre retour à la vie normale, il faudrait faire une fête, proposa-t-il à Amandine et Arnaud

- J'ai une bien meilleure idée, dit celui-ci en se tournant vers Amandine.....

Marions-nous et nous ferons un bon repas dans ce restaurant si extraordinaire ! Amandine accepta avec joie, car depuis très longtemps, elle en rêvait.

- Je serai votre cuisinier, votre serveur, le témoin de votre mariage et le parrain de vos enfants ! s'écria Gaspard avec enthousiasme. Par contre, de peur que le serveur ne s'échappe de la cave où il est enfermé, je pense que nous ne pourrons pas servir de vin lors du banquet....

- Qu'à cela ne tienne, il y en a du très bon à l'épicerie !.... conclut Amandine



Année scolaire 2014-2015

VOYAGE MOUVEMENTE POUR NEW YORK

Kévin et James étaient dans l'avion qui les emmenait vers New-York ; tous deux dormaient profondément. A travers le hublot, on voyait la Lune : elle était toute ronde et brillante.

Tout allait pour le mieux, mais soudain, on entendit un gros « BOUM ! » Tous les passagers se réveillèrent en sursaut.

James se dit :

« J'crois qu'on va avoir d'sacrés ennuis ! »

Kévin avait la chair de poule. Le pilote fit alors un appel d'urgence :

« Attention, attention ! Nous devons atterrir au plus vite ! Attachez vos ceintures, ça va swinguer ! »

L'avion se mit à descendre à toute vitesse comme pris dans un tourbillon. Les passagers étaient en panique.

- « Mais qu'est-ce qu'il se passe? cria James.

- Je...je...je ne sais pas! Je ne veux pas mourir ! Je suis trop jeune! » Répondit Kévin terrifié.

Soudain, l'avion arrêta sa chute... Les passagers reprirent leurs esprits.

Le soleil avait remplacé la lune éblouissant les rescapés par sa lumière intense.

Tout à coup, un bruit étrange résonna dans tout l'appareil. Les voyageurs entendirent des éclats de rire qui ressemblaient fortement à ceux d'un bébé...

Kévin et James n'en revenaient pas. Tout d'abord, ils venaient d'échapper de près à la mort mais surtout, ils ne pouvaient pas croire ce qu'ils voyaient: une main gigantesque recouvrait l'ensemble des hublots de l'avion. Ils pouvaient distinguer les doigts de ce géant se baladaient sur les ailes de l'appareil.

Casper, l'enfant géant était heureux d'avoir trouvé un tel objet alors qu'il se baignait dans la mer. Après l'avoir inspecté en long, en large et en travers, il décida de l'essayer en le faisant virevolter dans les airs puis en le plongeant dans l'eau simulant un crash.

Dans l'avion, c'est le chaos ! Tout valse. Kévin et James en sont tout étourdis !

Une voix féminine se fit entendre : « Sors de l'eau maintenant Casper ! Ça suffit !

Il est bientôt l'heure de manger !

- NOOOON Maman, répondit le géant, je m'amuse avec mon nouveau jouet tombé du ciel ! »

Sa mère le menaça de lui confisquer son avion s'il ne venait pas manger. Alors, Casper décida de se mettre à table. Sans se séparer de son nouveau jouet !

Tout à coup, toute la garniture de son sandwich tomba sur l'avion. Kévin poussa un cri de dégoût en tirant James, pour lui montrer ce qui était tombé sur le hublot : cornichon, beurre, moutarde, tomate, salade, jambon, concombre, thon,

camembert coulant et mayonnaise. Kévin et James étaient tellement écœurés qu'ils n'osèrent même plus regarder par la fenêtre dégoulinante de nourriture.

Ils décidèrent de sortir de l'avion qui sentait trop fort, mais la porte était bloquée par la main de Casper, car il était déjà reparti jouer dans la mer.

Soudain, PATATRAS !!! Tout le monde tomba à la renverse. C'était Casper, qui faisait décoller l'avion, puis il le lança, en croyant qu'il allait voler. Malheureusement, un kilomètre plus loin, l'avion s'écrasa dans la mer. Tout le monde poussa un cri effroyable. Ils regardèrent par le hublot, étonnés, ils ne virent que des poissons de couleurs surprenantes : orange, rose, bleues, vertes...

Casper décida de plonger dans l'eau, pour partir à la recherche de son jouet. Mais le courant continua à emporter l'avion au fin fond de la mer. Caverne sombre, poissons à lanterne, mystère, poussière.

Casper, découragé et un peu effrayé par la profondeur de la mer, abandonna ses recherches et retourna sur la plage voir sa mère.

Pendant ce temps, dans l'avion, les passagers étaient désespérés. Ils voyaient bien que leur dernière heure était arrivée. James et Kévin eurent envie de se parler avant de mourir... :

« - Tu sais Kévin, tu es mon meilleur copain..... lança James,

- Pour moi, tu es comme mon frère ! répondit Kévin, des sanglots plein la voix. »

Dans l'appareil, l'air commençait à manquer, et l'obscurité s'installait ainsi que le silence. L'avion s'enfonçait dans les profondeurs.

Soudain, à travers le hublot, les deux garçons distinguèrent une forme ronde et lumineuse qui approchait..... des dizaines de pattes translucides qui scintillaient, deux gros yeux globuleux, c'était une pieuvre géante de plusieurs tonnes ! Elle s'approcha doucement en ondulant car elle était d'un caractère méfiant et jeta un regard à l'intérieur. Elle aperçut alors de nombreuses personnes mal en point et terrifiées. La pieuvre fut prise de pitié pour ces malheureux et décida alors de les sauver. Elle colla toutes les ventouses de ses pattes sous l'avion et, avec toutes ses forces, elle réussit à l'entraîner sur le sable d'une plage déserte.

La pieuvre satisfaite, retourna alors au fond de la mer, dans les abysses où elle vivait d'habitude.

Dans l'avion, tous les passagers étaient très secoués mais soulagés, ils respiraient mieux !

Kévin et James se regardaient, interloqués. Ils ne savaient pas quoi se dire !

Le pilote et les hôtes de l'air tentèrent de débloquer les portes de l'appareil afin d'évacuer les passagers...

Tous les passagers réussirent à sortir. Les pilotes décidèrent de former plusieurs groupes pour aller chercher du secours. Soudain, le groupe de Kévin et James entendit : « Hou, hou, vous avez besoin d'aide ? ». Là apparut une colonie de

crabes géants. « Vous parlez ou bien je rêve ? dit Kévin. » Mais plus rien ne les surprenait : après le bébé géant et la pieuvre salvatrice, survinrent des crabes qui parlaient. James raconta leurs aventures et leurs mésaventures. Et les garçons demandèrent de l'aide aux crabes. L'un d'eux proposa de construire un bateau pour que les naufragés puissent rentrer chez eux. Tous se mirent rapidement au travail. Les uns construisirent des voiles en feuilles de palmier ; les autres récupérèrent des morceaux d'acier sur l'épave d'un bateau échoué sur la plage. Ils les assemblèrent afin de fabriquer la coque. Les pinces des crabes étaient très utiles pour découper ! Puis, certains montèrent les mâts réalisés avec des troncs d'arbres. Et tout fut très vite fixé.

Les crabes appelèrent leur amie la pieuvre pour mettre le bateau à l'eau. Avec ses tentacules elle le tira sur les flots. Mais il manquait du vent. Le navire resta immobile. Les crabes et la pieuvre firent signe aux poissons de les rejoindre. Ceux-ci nagèrent si vite sous le bateau qu'ils créèrent un vif courant. Les voyageurs prirent le large et grâce à la solidarité de chacun, ils arrivèrent enfin à destination. La Statue de la Liberté dans la baie de New York leur tendait les bras.



N° 869

N° 869

**NOS
CONTES
FANTASTIQUES**

Année scolaire 2014-2015

TRISTOU ET LE MONSTRE DE L'HIVER

Il y a bien longtemps, vivaient dans un pays lointain deux sœurs, Laurence et Anne-Laure. Laurence, l'aînée, était dans l'année de ses onze ans. Avec ses cheveux longs, elle était très belle. La plus petite, Anne-laure, avait neuf ans et elle était aussi très jolie. Elles étaient orphelines car leurs parents n'avaient pas assez d'argent pour les nourrir, elles, et tous leurs frères et sœurs.

C'était l'hiver, les fillettes se promenaient, seules, dans la forêt. Elles ramassaient du bois pour alimenter le feu de cheminée de l'orphelinat. C'était la fin de la journée mais il faisait déjà nuit car le soleil se couche tôt à cette époque. Dans le ciel sans nuage scintillaient les étoiles. La pleine lune éclairait le paysage. La neige recouvrait le sol : on y voyait comme en plein jour. On ne distinguait que l'ombre des grands arbres de cette forêt. Ces sapins majestueux faisaient peur.

Les deux sœurs marchaient sur le chemin qu'elles avaient l'habitude de prendre. Mais l'aîné, curieuse, voulait explorer un autre endroit de cette forêt qu'elles connaissaient déjà très bien. Elles pourraient y trouver du bois sec... Elles arrivèrent à une clairière. Là, elles découvrirent un lac sur lequel planait une couche de brume. Cet endroit leur parut magnifique, enchanteur. Elles ne savaient pas que de l'autre côté de ce lac vivait le monstre de l'hiver. Dans sa grotte fermée par un gros rocher, il attendait le printemps.

Au loin, une tempête de neige se préparait. Elles arrivaient à peine à distinguer la magnifique montagne enneigée, d'en face.

Elles préférèrent ne pas prendre de risques et se réfugier dans une petite grotte mystérieuse et sombre. Très sombre... Elles purent se glisser à l'intérieur, par un passage très étroit.

Avec le bois qu'elles avaient ramassé, elles réussirent à faire un feu.

D'un coup, une ombre géante apparut contre la paroi de la petite grotte calme et effrayante et des grondements sourds se firent entendre. Qu'était-ce cette ombre géante ? Qu'étaient-ce ces bruits sourds qui semblaient venir de l'entrée de la grotte ?

« C'est peut-être un monstre. » dit Anne-Laure en tremblant.

Car Anne-Laure avait très, très peur des énormes monstres monstrueux et de leurs dents tranchantes comme des couteaux, que l'on pouvait voir dans les histoires.

Mais Laurence, elle, avait peur des petits martiens, tout verts, avec leurs trois yeux tout ronds et leurs deux grandes oreilles pointues.

La tension montait. Immobiles et livides, les deux sœurs se serraient très fort l'une contre l'autre.

L'ombre se rapprochait peu à peu et rétrécissait à chaque nouveau pas. Une

énorme tâche blanche apparue avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Ce colosse blanc s'avança vers les deux sœurs qui se mirent à hurler de peur. Et celui-ci ... contre toute attente, hurla à son tour, paniqué.

Laurence se rendit compte qu'elles lui avaient fait peur et qu'il avait l'air très timide et câlin. Elle calma sa sœur et s'approcha de la bête.

C'était un ours blanc, énorme, avec une fourrure blanche comme la neige, très épaisse et toute ébouriffée.

Laurence tendit la main vers lui mais l'animal se recroquevilla comme pour se protéger.

- « N'aie pas peur, ne t'inquiète pas, je ne vais pas te faire de mal, je suis gentille.

- Si ! Si ! J'ai peur, car je suis poursuivi par le monstre de l'hiver. Il a attrapé ma mère et l'a transformée en statue de glace. Je me suis sauvé et j'ai été attiré par la lumière de votre feu.

Je veux me cacher, me remettre de mes émotions et chercher du secours pour sauver ma pauvre maman.

- Nous aussi on a très peur ! Il fait nuit, il fait très froid, la tempête fait rage, il vaut mieux attendre le jour pour aller chercher de l'aide auprès des autres enfants de l'orphelinat. Nous partirons dès l'aube !»

L'ours était plus calme, il semblait rassuré. Les deux fillettes éteignirent leur feu pour ne pas être repérées par le monstre de l'hiver et, pour ne pas avoir froid, elles se blottirent contre l'ours, bien au chaud dans sa fourrure. Là, au fond de la grotte, ils attendirent le matin.

A l'aube, le soleil se levait doucement et éclairait d'une fine lumière les parois de la grotte. La tempête était terminée.

Anne-Laure et Laurence se réveillèrent en sursaut et dirent à l'ours :

- « Allez, réveille-toi!!! vite, vite, nous devons partir! »

L'ours se leva et ils partirent tous les trois empruntant le chemin escarpé de la forêt. Malgré le soleil, à cette heure matinale, il faisait encore très froid. Les filles se blottirent contre l'ours tout en continuant à marcher.

- « Au fait, comment t'appelles-tu ? demanda Laurence à l'ours.

- Je m'appelle Tristou, ma maman m'a appelé comme ça car j'ai toujours l'air triste, répondit l'ours. Et vous, comment vous appelez-vous ?

- Moi, c'est Anne-Laure et elle c'est Laurence. Et au fait, où est ton père ?

- Je l'ai connu mais un jour, il est parti dans la forêt nous chercher à manger et il n'est jamais revenu...dit Tristou des larmes plein les yeux.

- Oh pardon Tristou, on est désolé pour toi... » Répondit Anne-Laure.

Arrivés à l'orphelinat, les fillettes conseillèrent à Tristou de rester dehors et d'attendre qu'elles reviennent.

Anne-Laure et Laurence entrèrent et allèrent voir le directeur. Elles lui racontèrent

toute l'histoire et le directeur accepta de les aider.

Ils choisirent trois de leurs camarades: Emile, Pauline et Thibaut. Ils s'habillèrent chaudement et rejoignirent l'ours.

Les présentations faites, ils partirent en direction de la grotte du monstre de l'hiver. Arrivés sur la montagne, ils réfléchirent comment ils allaient s'y prendre pour entrer dans la grotte.

- « On entre tous en même temps sans avoir peur, dit Laurence.

- Oui, on fait ça, répondit Emile, à plusieurs on est plus fort, on ne risque rien... »

Ils prirent tous une grande inspiration pour leur donner du courage et entrèrent dans la grotte.

Le monstre de l'hiver leur tournait le dos. Interpellé par le bruit de pas, il se retourna brusquement.

La bête énorme et immense fonça vers eux. Le souffle des enfants se coupa. Ils étaient tétanisés de peur.

Le monstre poussa les enfants, s'approcha de Tristou et le serra fort dans ses bras. Tristou ne pouvait se débattre tellement la bête était imposante.

- « Mon petit garçon, tu m'as tellement manqué... dit en sanglotant le monstre de l'hiver.

- Papa ? Répondit Tristou

- Oui, c'est bien moi, fiston ! Cela fait tellement longtemps que l'on ne s'est pas vu que c'est normal que tu ne me reconnaises pas! J'ai beaucoup vieilli.

- Mais si, je reconnais ta voix, ton regard... Oh papa, tu m'a tellement manqué », dit Tristou en collant sa tête sur la poitrine de son papa.

Soudain, Tristou entendit la voix de sa maman.

- Tristou, tu es là ! Mon petit chéri !

Ils se sautèrent dans les bras.

- Mais maman, je te croyais glacée ?

- Pas du tout mon Tristou ! Au détour d'un chemin, j'ai retrouvé ton papa qui n'était autre que le monstre de l'hiver ! Rassura sa maman.

- Pourquoi m'avoir laissé tout seul ? Questionna Tristou.

- On attendait simplement que la tempête passe pour venir te retrouver ! Dit la maman en prenant la main du petit ours.

Tous les enfants de l'orphelinat étaient très contents que Tristou retrouve ses parents. Pour remercier les orphelins qui l'avaient tant aidé, toute la famille ours déménagea dans une grotte qui se situait juste à côté de l'orphelinat : dès que les enfants se sentaient tristes ; ils allaient volontiers dans la grotte pour réclamer quelques câlins !

Les orphelins et la famille ours vécurent très heureux, et maman ours donna naissance à beaucoup de petits oursous...



NOS CONTES
FANTASTIQUES

Année scolaire 2014-2015

LE PAYS EN SUCRERIES

Julia est une fille de 14 ans qui vit seule avec sa mère veuve.

Elles habitent une petite caravane sur un grand terrain auprès d' une grande ville. Tout autour, il y a les caravanes de ses oncles et tantes et d'autres familles. Il y a plein d'enfants qui jouent, des jeunes qui discutent, et les parents qui s'occupent. Pourtant, Julia reste souvent triste et seule.

Julia est blonde avec les yeux bleus mais elle ne se trouve pas belle du tout car elle est très maigre, très grande avec des jambes de girafe et les joues toute creuses. Les gens l'appellent La Fine.

Elle se sent jalouse des autres filles du terrain, elle les trouve plus jolies qu'elle avec leurs yeux verts leurs cheveux très bruns et leurs formes rondes. Elle aimerait tellement leur ressembler ! Elle a beau manger beaucoup, elle reste toujours aussi maigre !

Sa mère elle, la trouve magnifique car elle la regarde avec amour.

Un jour, Julia et les autres filles du campement partent dans la forêt proche pour jouer à cache-cache. Les filles décident de faire compter Julia qui, appuyée contre un arbre, commence à dire : 1-2-3... « Attention, cachées ou pas j'arrive ! » Mais les filles ne se sont pas cachées, elles sont reparties au camp jouer entres elles. La Fine ne s'en doute pas et cherche. Mais au bout d'un moment elle s'inquiète de ne pas les trouver. Elle panique et se perd dans la forêt. Elle court sans savoir où aller. Elle trébuche et tombe dans un trou.

Une fois dans le trou, Julia n'en croit pas ses yeux, elle découvre un monde comme elle n'en a jamais vu : c'est un pays de sucreries ! Les arbres sont des sucettes, les chemins de terre sont des bâtons de réglisse, et du chocolat chaud coule dans les torrents !

Mais La Fine est encore plus surprise lorsqu'elle voit un écureuil habillé d'un costume noir et portant une cravate de soie !

Il dit :

« -Bonjour Mademoiselle ! Bienvenue au pays troooooop mignon !

- Mais, mais, mais, vous parlez ? C'est incroyable !

- Bien sûr que j'parle ! Je vous l'ai dit tout à l'heure, nous sommes au pays troooooop mignon ! »

Julia, déjà complètement stupéfaite, n'est pas au bout de ses surprises, quand elle tourne la tête, elle aperçoit un somptueux château en pain d'épice, avec un toit de meringue. Il y a même de la barbe à papa qui sort des cheminées !

Par la fenêtre de guimauve, elle voit des dizaines et des dizaines de princesses toutes aussi jolies les unes que les autres ! Elles ont de longs cheveux bruns bouclés et de grands yeux verts. Elles portent de magnifiques robes scintillantes et des

bijoux ornés de mille-et-une pierres précieuses.

La Fine voudrait tellement ressembler à ces belles princesses ! L'écureuil, qui lit l'admiration dans les yeux de la jeune fille, lui demande :

« -Voudrais-tu être comme une de ces princesses ?

-J'ADORERAI !

- Suis-moi, je vais te préparer une potion de beauté ! Si tu la bois, en quelques minutes, tu deviendras aussi jolie que toutes ces princesses ! »

Julia suit l'écureuil, elle boit le breuvage, et.....

Et..... ses cheveux blonds devinrent bruns et bouclés.

Elle essaya alors de retrouver son chemin mais, au lieu de ça elle trouva un petit chien blanc nommé Plume qui lui dit : « Bienvenue au pays troooooooooop mignon !!! ».

Ils continuèrent de marcher très rapidement, car Julia avait très, très envie de retrouver sa (pauvre) famille.

Une fois arrivée au bout du chemin, Julia avait les larmes aux yeux car, à la place de retrouver le gros trou qui l'avait amené ici, elle trouva une petite maison en pain d'épices.

Alors elle entra, seule et triste, et.... quelle ne fut sa surprise ! ... sa tante l'attendait au fond de la maison lumineuse.

Julia était tellement ravie que ses yeux devinrent aussi verts et scintillants que l'émeraude. Elle s'assit sur les genoux de sa tante.

Et en un claquement de doigts, sa robe resplendit de beauté comme celles des splendides princesses aperçues tout à l'heure à la fenêtre.

Tout d'un coup, la petite porte en meringue claqua si brusquement que la petite Julia eut très mal aux oreilles et une fraction de secondes plus tard un loup hurla du haut d'une colline.

Un léger vent froid se fit sentir dans la maison.

Elle avait peur, peur, très peur !!!!!

Son sang était glacé et soudain... ses sabots qu'elle portait habituellement se transformèrent en merveilleuses ballerines.

Un énorme tunnel sombre et mystérieux apparut dans la pièce.

Alors sa tante partit dedans et La grande fille fit de même. Un tourbillon les emporta au fond du tunnel... et des bijoux très précieux apparurent et se posèrent délicatement sur Julia.

Le tunnel la fit alors rentrer chez elle.

Mais personne ne la reconnut.

Même sa propre mère ne la reconnaissait pas.

Julia était très triste.

« - Mais qui êtes-vous jolie demoiselle ? Demanda la mère de Julia.

- Je suis Julia, maman!, répondit la jeune fille.
- Non, ce n'est pas possible, Julia a les yeux bleus et les cheveux blonds!
- Pourtant, c'est bien moi !! affirma Julia.
- Et bien, peux-tu me prouver que tu es ma fille? » Questionna la maman.

Julia lui raconta alors l'histoire du petit écureuil en costume au pays « trooooooop mignon », la potion de beauté, les princesses etc...

Après réflexion, la maman de Julia ne pouvait douter de la sincérité de sa fille. Elle la prit dans ses bras.

Puis, elle courut hors de la caravane pour crier à tout le monde que sa fille était revenue et qu'en plus elle était devenue une princesse!

A partir de ce moment là, les autres jeunes filles du campement ne se moquèrent plus jamais d'elle et s'excusèrent de lui avoir causé tant de peine. Elles lui avouèrent que même si elle était différente, elles l'aimaient bien.

Désormais, on ne l'appelait plus La Fine mais « La Belle Julia ».

Un beau jour, les filles retournèrent jouer à cache-cache dans la forêt. Cette fois-ci, Julia ne comptait pas.

Lorsque la jeune fille appuyée sur l'arbre eut fini de compter, elle se mit à courir pour chercher ses amies. Tout à coup, elle trébucha sur un branchage et se sentit tomber dans un trou...

Année Scolaire 2014-2015

Nos Contes Fantastiques



GROUPE ORANGE

École Notre Dame, *Saint-Georges-lès-Baillargeaux* : Classe CM de M Mathieu Chollet

École Saint Jean, *Evreux* : Classe CM de M Matthieu Guerandel

École Saint Joseph, *Noves* : Classe CM de Mme Bénédicte Moutarde

École Marie Émilie, *Caignac* : Classe CM de Mme Brigitte Bosc-Andrieu et Mme Brigitte Barriac

École Saint Joseph, *Renazé* : Classe CM de M Yvan Gerboin



LA COURSE AUX INGREDIENTS

Il était une fois une carotte appelée Tom et son ami patate appelé Antoine. Tom était planté là, dans un potager immense et rêvait d'être cuisiné dans un restaurant cinq étoiles, en velouté de carotte au cumin.

Antoine rêvait lui d'aller au Mc Donalds car il voulait se transformer en frites pour être dégusté par des enfants.

Tous deux connaissaient l'enchanteur Ratatouille, le poivron qui était comme le maître du potager.

Il était si gros et si rouge, que son autorité faisait peur à tous les légumes. Lorsqu'il jetait des sorts, ceux-ci ne duraient que quelques minutes. Ratatouille était tête en l'air et il pouvait aussi être gentil.

Un jour l'enchanteur voulut envoyer Tom et Antoine dans le monde des minis légumes pour aller chercher dans la forêt aux épinards le livre de recettes magiques enfoncé dans la terre dans une grotte gardée par Jojo le lapin dévoreur de légumes. En effet, sans ce grimoire, il était impossible pour Ratatouille de préparer les potions magiques pour réaliser les rêves des légumes.

Le poivron profita d'une nuit sombre et orageuse où le potager n'était seulement éclairé que par les pâles reflets de la Lune et où aucun jardinier ne travaillait dans son jardin pour réciter la formule envoyant Tom et Antoine dans le monde des minis légumes : « Tchic tchac boom ! Carabistouille boom ! Boom boom ! »

Mais, l'enchanteur, connu pour son étourderie, se trompa de formule ! Tom la carotte et Antoine la patate se retrouvèrent...

Dans le monde des fruits et légumes géants ! Ils remarquèrent qu'ils étaient les plus petits. « Où sommes-nous ? » dit Tom. « Je n'en sais rien... » rétorqua Antoine. Ils aperçurent une poire et lui demandèrent leur chemin. « C'est par là mais... Il faudra traverser la forêt des cerises !!! Elle est gardée par les navets !... Les deux amis se mirent en chemin. A peine en route, ils croisèrent un citron qui leur jeta un jus terrible. Ils s'enfuirent et rencontrèrent au milieu des arbres une sympathique batavia. « Nous sommes perdus et nous allons finir en purée si ça continue, aidez-nous, nous voulons rentrer! » Alors vous devez traverser la forêt de brocolis, nager sur la rivière de sauce tomate, attention aux courants... Une fois franchie, vous escaladerez la montagne de poireaux et là... ». « Vite, partons... Merci!!! ». A l'orée de la forêt, ils furent évidemment arrêtés par les hommes verts... « Auriez-vous l'amabilité de nous laisser découvrir cette charmante et majestueuse forêt ? », demandèrent gentiment Tom et Antoine. « Ah , ah, ah vous ne passerez que si vous réussissez à relever ce défi... »

Tom demanda :

- Et quel est ce défi ?

- Il s'agit de répondre à une devinette, répondirent les hommes verts. Mais attention, vous n'avez droit qu'à une seule réponse et si vous vous trompez, vous finirez dans une boîte de ... Géant Vert !

- Allez-y, on vous écoute, dirent Antoine et Tom d'une seule voix.

- Alors voilà : Qu'est ce qui a quatre pattes le matin, deux le midi et trois le soir ?

Tom et Antoine se concertèrent :

- Je n'ai aucune idée, dit Antoine, se voyant déjà transformé en purée !

- Attends, réfléchit, dit Tom, utilisons notre cervelle de légume ! Nous ne pouvons pas faire appel à un ami, les hommes verts n'ont pas l'air commodes et il vaut mieux ne pas demander un 50/50, réclamer l'avis du public ne nous aidera pas non plus Nous devons donc nous débrouiller tous seuls !

- Et moi qui rêvais de me transformer en frites pour régaler les enfants, se lamenta Antoine.

- Quoi ? Répète ce que tu viens de dire ! hurla Tom.

- Je...je ... je rêvais de me transformer en frites, ce n'est pas exagéré tout de même, murmura Antoine.

- Mais non, ce que tu as dit ensuite ! dit Tom avec impatience.

- Je rêvais de me transformer en frites pour régaler les enfants, c'est tout ! Chuchota Antoine.

- Tu es super formidable Antoine, tu as trouvé la solution de l'énigme, dit Tom excité.

Les enfants, quand ils sont tout petits, ils marchent à 4 pattes, puis ils se tiennent sur 2 pattes en grandissant, mais une fois vieux, ils ont souvent besoin d'une canne pour marcher, ils ont donc 3 pattes ! dit Tom triomphant. C'est l'être humain, hurla-t-il aux hommes verts !!!

- Bravo, vous avez trouvé, nous vous transporterons donc au bout de notre forêt, dirent les hommes verts.

Et c'est ainsi que Tom et Antoine arrivèrent rapidement au bord de la rivière de sauce tomate. Mais comment la traverser ? A ce moment là, une carpe sortit la tête de l'eau et leur dit :

- Si vous m'aidez à ôter ce qui est coincé au fond de ma gorge et qui m'empêche de me nourrir, je vous transporterai de l'autre côté de la rivière.

Tom la carotte, qui était plus fin que son ami Antoine la patate, se faufila donc dans la gueule de la carpe et attrapa l'objet coincé. Il ressortit et observa ce qu'il avait attrapé. Un livre !

Curieux, il demanda à la carpe comment elle avait pu avaler un livre ! Et celle-ci raconta aux deux compères que deux jours auparavant, elle remontait le courant d'une rivière proche de la forêt aux épinards quand, tout à coup, il y avait eu un violent orage et la rivière avait débordé et était entrée dans une grotte, emportant tout sur son passage. Au milieu de toute cette sauce tomate, la carpe avait aperçu tout à coup un petit poisson et l'avait avalé tout rond. Mais elle n'avait pas vu que ce petit poisson était en fait une illustration qui était sur un livre rouge. Et c'est ainsi que le livre s'était retrouvé coincé dans son gosier !

Tom et Antoine se regardèrent, la carpe avait parlé de la forêt aux épinards. Et si ce livre était le livre des recettes magiques !

Avec appréhension, Tom ouvrit la 1^{ère} page et lut : « Je suis un livre de recettes magiques ! Celui qui arrivera à deviner la recette de la soupe aux poireaux sera transporté magiquement de l'autre côté de la montagne aux poireaux en évitant leur fureur et il pourra aussi faire un vœu. »

Alors Tom, qui rêvait de terminer dans un restaurant cinq étoiles et qui avait des notions de cuisine, hurla :

- Je la connais la recette ! Il nous faut des poireaux, du sel, un peu de poivre, de la crème fraîche et une pointe de sauce tomate pour donner du goût !

Alors Antoine et Tom reprirent espoir. Il leur suffisait de continuer leur route et de cuisiner une soupe avec des poireaux ! Ils remercièrent rapidement la carpe qui leur avait fait traverser la rivière, pensèrent à prendre un peu de sauce tomate et se dirigèrent vers la montagne aux poireaux. Arrivés au pied de la montagne, ils aperçurent un champ de poireaux et en prélevèrent uniquement deux pour leur soupe. Et.....

C'est alors que les petits poireaux se mirent à crier « Au secours, au secours ! ». Les grands poireaux en voyant cela s'énervèrent : « Lâchez-les ! » Antoine et Tom ne les lâchèrent pas. Les poireaux se mirent en colère et il commença à tomber de la grêle. Antoine et Tom se couvrirent la tête. Tom remarqua alors : « Oh, regarde, les grêlons, c'est du gros sel. Prenons-en pour la recette. »

Ils coururent ensuite dans le chemin gris vers la montagne enneigée poursuivis par la colère des parents poireaux. Antoine trébucha et tomba à plat ventre. Il éternua et reconnu que le sol était constitué de poivre. Comme ça le démangeait beaucoup, il se dit qu'il allait se nettoyer le visage avec de la neige. Il s'aperçut alors que la neige était en fait de la crème fraîche.

« Super », s'écria Tom. « Nous avons tout ce qu'il nous faut. Relis le texte pour voir si on n'a rien oublié. » Ils relurent donc le texte et se rendirent compte de leur erreur. Il fallait deviner la recette mais pas forcément la réaliser. Antoine dit : « replantons les deux petits poireaux. »

Après l'avoir fait, la grêle cessa et ils récitèrent ensemble la recette en parlant au livre.

Aussitôt, ils se retrouvèrent de l'autre côté de la montagne aux poireaux près du potager. Les deux compères étaient très contents. Après réflexion, ils se mirent d'accord. Tom fit le vœu que Ratatouille ne soit plus étourdi et Antoine fit un autre vœu pour que ses sorts durent plus longtemps.

Et c'est ainsi qu'Antoine se retrouva au Mac Donalds et Tom dans un restaurant 5 étoiles. Ils ne retrouvèrent jamais mais purent se voir à la télé. Antoine passa dans l'émission « cauchemar en cuisine » et Tom dans « Master Chef ».

① NOS CONTES
FANTASTIQUES
Année scolaire 2014-2015 ①



VIDEO GAME

- Arrêtez de rouler trop vite. C'est dangereux ! dit Maria.
- C'est Alex qui voulait faire la course, maman. répond Jeanne
- Menteuse ! C'est toi qui voulais.
- Stop ! ça suffit , intervient Georges. Depuis que l'on est arrivé en vacances, vous ne faites que vous chamailler. Regardez plutôt les beaux paysages.

La famille continue sa balade à vélo sur le chemin de randonnée au milieu des sommets.

Ils regardent les fleurs sur le plateau et observent les aigles qui planent au-dessus d'eux. Ils passent devant les vaches qui broutent dans les alpages. Ils arrivent près d'un lac et la maman dit :

- Si on s'arrêtait pour manger ici ?

Les enfants sont d'accord et déposent leurs vélos contre un sapin.

- On mange quoi maman ? demande Alex affamé.
- Des sandwiches au jambon et des chips, répond maman.
- Allez explorer les alentours pendant que l'on prépare, ajoute Georges.

Donc Alex et Maria s'engagèrent dans la forêt de sapins proche et tout à coup, Alex trébucha sur une racine d'arbre. Il essaya de se relever mais celle-ci tenait fermement son pied droit. Sa sœur voulut l'aider et tira de toutes ses forces sur la tige pour tenter de dégager le pied de son frère. Malheureusement, elle n'y parvint pas et, de colère, Maria la frappa durement avec son pied.

Alors, d'un coup, la racine se mit à trembler, les épines du sapin se mirent à frissonner et petit à petit, le sapin s'éveilla sous les yeux ébahis des deux enfants. Les branches inférieures s'agrippèrent autour du corps de Maria tandis que celles du sommet se courbaient pour saisir Alex toujours au sol. Et les enfants terrorisés virent tout à coup une porte s'ouvrir dans le tronc de l'arbre. Alors les rameaux qui les emprisonnaient les projetèrent au travers de cette porte !

La porte se referma. Alex se retourna et vit une pancarte où il y avait marqué : Bienvenue à Bloc-World ! La porte dimensionnelle est ouverte toutes les 24 heures.

Maria s'écria :

- Où sommes-nous ?
- Je connais ce monde, c'est un monde virtuel ! dit Alex
- Comment le connais-tu ? demanda Maria
- Cela ressemble à un jeu auquel je joue sur ordinateur.

Maria aperçut des maisons. Elle était contente de voir un village. Ils se dirigèrent en direction du village mais deux géants de pierre leurs barrèrent la route.

Maria dit :

- Nous venons d'arriver dans ce monde.

Les géants comprirent et les laissèrent entrer. Quand les villageois les virent, ils leurs donnèrent de quoi survivre : des vivres et de l'eau. Une fois rassasiés, ils se mirent en route pour retourner à la porte qui s'ouvrira dans quelques heures. En sortant du village, Maria entendit des bruits de pas. Elle se retourna et hurla car son frère avait disparu ! Au dernier emplacement où elle l'avait vu, restait un tas de brindilles. Elle aperçut également un arbre gigantesque s'enfoncer dans la forêt. Au même moment, elle sentit sa cheville prise au piège d'une racine et fut soulevée dans les airs...

Maria se retrouva suspendue au-dessus du sol et fut projetée dans la bouche de l'arbre.

« Alex!!! »

« Maria! Tu sais, cet intérieur d'arbre ressemble au jeu de mon ordinateur » s'exclama Alex.

« Alors faisons le même parcours pour tenter de nous échapper d'ici! » répondit-elle.

Même si de gros blocs de pierre en équilibre les gênaient, ils se rendirent au premier temple. Alex se souvenait des trois étapes à franchir avant d'atteindre Le Boss. Ils réussirent la première : heureusement Alex connaissait tous les passages et sa sœur avait, pour une fois, envie de lui faire confiance.

« Tu vas voir, la deuxième étape, c'est une énigme.

- Mon premier est noir, mon second est toujours plus grand et mon tout nous suit partout lorsque le soleil brille. Alors Maria ? »

« L'ombre !!! » s'empessa de répondre Maria.

« Bien joué ! Comme tu as vite trouvé, on grille la dernière étape et on file rejoindre Le Boss.

Les enfants n'eurent aucun mal à le combattre en lui jetant des insectes sur le visage. Ils coururent et se retrouvèrent devant une grande porte sur laquelle ils tapèrent trois coups. Ils n'avaient oublié la formule magique: « Bloc World Open the Door ». La porte grinça et s'ouvrit. Les deux aventuriers se regardèrent, fiers d'eux et...

Alex se mit à pousser un hurlement : « Aaaaaaaaah ! »

Il se réveilla en sursaut et en sueur. Ses parents arrivèrent en courant.

« Où est Jeanne ? » Demanda l'enfant.

« Mais qui est Jeanne? » questionna sa mère.

« Mais, c'est ma sœur! »

« Voyons Alex, tu n'as jamais eu de sœur. » répondit la maman.

« Ca va Alex ? » dit son père.

« Tu as fait un cauchemar ! » Ajouta Maria.

« Recouche-toi car demain nous partons en week-end à la montagne. Tu pourras aller faire du vélo avec la petite voisine dans la forêt toute proche ! Elle s'appelle Jeanne justement... »

Nos contes fantastiques! ²⁰¹⁴/₂₀₁₅ par 35 écoles.
année scolaire.

NOS CONTES FANTASTIQUES



VOYAGE FANTASTIQUE EN MARTINIQUE

Il était une fois une jeune fille surnommée Marie Emilie qui cherchait un endroit paisible pour se dépayser pendant ses vacances. Elle rêvait d'un lieu ensoleillé et chaud ; aussi elle en parla à ses amies. L'une d'entre elles lui conseilla la Martinique parce qu'elle y était allée les vacances précédentes. Alors Marie Emilie écouta son amie et alla acheter son billet d'avion. Elle atterrit sur l'île, seule, un beau matin de juillet 2005.

Elle marcha toute la journée sur la plage. Au cours de sa promenade elle trouva un petit cochon qui paraissait mort. Elle était terrifiée. Elle s'approcha lentement de l'animal pour vérifier son état de santé et remarqua que sa poitrine se soulevait. En s'approchant encore, elle vit une énorme bosse sur sa tête. La nuit tombée, il faisait froid, elle alluma un feu de bois, se construisit un lit avec du sable et sortit un duvet de son sac à dos. Elle se coucha près du cochon et s'endormit. Au petit matin, le petit cochon se réveilla avant Marie Emilie. Elle sursauta en sentant le groin de celui-ci sur son visage.

- « Comment t'appelles-tu ? » lui demanda le petit cochon.

« Je m'appelle Marie Emilie et je suis arrivée hier sur cette île. »

Puis elle demanda également :

« Et toi, comment t'appelles-tu et pourquoi étais-tu assommé ? »

Le petit cochon qui ne dissimulait pas son inquiétude répondit :

« Je m'appelle Patrick, et j'étais assommé car une noix de coco m'est tombé sur la tête. Ce sont les « Lancecocos » qui m'ont visé. Ce sont des oiseaux qui tentent de nous assommer pour nous manger. Tu as dû arriver juste à temps. Ils ont peur des humains et m'ont donc laissé la vie sauve. »

« Nous ? » questionna Marie Emilie, « vous êtes nombreux ? Et pourquoi vous en veulent-ils ? »

« Nous sommes près d'un millier mais nous avons perdu beaucoup de nos amis. Ils nous en veulent car nous avons dérobé une moitié de la noix de coco magique. Quand les deux moitiés sont réunies, elle permet de réaliser tous vos souhaits. Ils cherchent donc à la récupérer ! Comme je suis le chef des cochons, ils m'en veulent particulièrement. »

Patrick demanda si Marie-Emilie voulait bien aider la tribu des cochons. Elle accepta avec grand plaisir.

Tous les deux, ils retournèrent au campement des cochons. Patrick lui montra la moitié de la noix de coco magique. Il proposa à ses amis de créer une expédition avec quelques volontaires pour aller chercher l'autre morceau. Les cochons voulurent tous venir mais Patrick ordonna à quelques-uns de rester ici. Plusieurs cochons s'inquiétèrent que Marie-Emilie parte.

Le groupe s'aventura dans la vaste forêt humide. Marie-Emilie fut vite essoufflée et leur demandait souvent de faire des pauses. Les cochons entendaient les cris des oiseaux au-dessus de la cime des arbres et ils tremblaient de peur. Au fur et à mesure, ils se resserrèrent et ralentirent la marche. Patrick leur dit de se taire et d'avancer.

Soudain, ils entendirent une nuée d'oiseaux passer au-dessus d'eux en direction du campement. Ils se cachèrent dans les buissons. Plus tard, ils arrivèrent à l'entrée du tunnel qui permettait de traverser la montagne. Mais il était trop étroit pour que Marie-Emilie puisse passer. Alors elle décida d'escalader la montagne. L'ascension fut difficile. Elle avait mal aux mains parce que les pierres étaient brûlantes. Elle avait de plus en plus de mal à respirer à cause des vapeurs de soufre. En arrivant en haut, elle découvrit que c'était finalement un volcan. Elle se demanda alors où pouvaient être Patrick et sa troupe.

En voulant regarder où était le groupe des cochons, Marie-Emilie trébucha sur une pierre. Et elle fit une chute vertigineuse vers le cœur du volcan. Mais c'est alors qu'un énorme oiseau la rattrapa en la prenant dans ses serres. Puis il redéposa la jeune fille à terre. Marie-Emilie était effrayée. L'oiseau lui expliqua qu'en fait, les cochons leurs avaient volé la moitié de leur noix de coco magique. Le volatile réussit à convaincre la jeune fille que les cochons étaient des menteurs. Ils décidèrent donc de leur tendre un piège. L'oiseau l'emmena près de la troupe des cochons et Marie-Emilie appela Patrick. Quand il arriva auprès d'elle, elle le ficela et appela son nouvel ami l'oiseau. Et avant que la troupe de cochons ne réagisse, les deux compagnons s'envolaient déjà dans les airs avec leur prisonnier. Une fois arrivée au royaume des oiseaux, Marie-Emilie fût couronnée pour sa bravoure par le roi des oiseaux puis on ordonna à Patrick de rendre la moitié de noix de coco magique. Mais il était trop tard! Patrick, dans un accès de goinfrerie avait avalé le fruit peu de temps après son vol. Le seul moyen de récupérer un souhait était d'emmener une nouvelle noix de coco à la cascade des sirènes et de la baigner dans cette eau magique.

Une fois là-bas, Marie-Emilie décida de mettre des bouchons d'oreille pour éviter de tomber dans le piège des sirènes vivant ici. Elles étaient quatre avec chacune un pouvoir différent. Tous les oiseaux furent envoutés par le chant des sirènes et ils tombèrent dans un profond sommeil. Notre héroïne alla directement vers l'endroit où il fallait baigner la noix de coco comme lui avait indiqué le roi des oiseaux. Cependant, elle s'approchait avec prudence car la peur la paralysait. Un nouveau rebondissement allait-il encore surgir ? En immergeant le fruit, Marie-Emilie le vit devenir brillant. L'eau magique faisait effet ! Elle se dépêcha de retirer la noix de coco de l'eau, prit ses jambes à son cou, quitta la cascade des sirènes et retrouva ses compagnons endormis. Les sirènes qui virent la fille quitter

leur domaine se mirent à chanter de nouveau ci qui eut pour effet de réveiller les oiseaux. Ils repartirent dans les airs vers leur territoire, Marie-Emilie sur le dos du plus gros oiseau. Les Lancecocos avaient à nouveau leur objet magique que le chef mit en sécurité.

Une fois la noix magique mise en sécurité, les oiseaux organisèrent une cérémonie colorée en l'honneur de Marie-Emilie. Durant cette fête, Marie-Emilie décida de faire un discours. « Merci de m'avoir fait vivre cette aventure magique et fantastique, mais je dois repartir dans mon pays. Je vous assure que je reviendrai dès que je le pourrai! J'aimerais que vous me fassiez une promesse : je souhaite que les deux tribus se réconcilient... » Son vœu s'exauce. Les cochons et les Lancecocos se partagent la noix magique. Avant de rejoindre l'aéroport, Marie-Emilie s'arrête quelques instants sur le marché local pour acheter une noix de coco qu'elle place soigneusement dans sa valise. Ce sera un chouette cadeau pour son amie !



Nos Contes Fantastiques

Année scolaire 2014-2015

LA PRISONNIERE DU CHATEAU

Enfin ! J'ai dix ans aujourd'hui ! Je m'appelle Louis, je suis brun aux yeux bleus et malgré mes petits pieds, je cours vite. Mes parents sont extraordinaires puisqu'ils m'avaient promis une chouette surprise pour célébrer cet événement. Fêter mon anniversaire avec mes amis dans un château situé à l'extérieur de la ville, non loin de la forêt.

Voilà, nous y sommes. Arrivés au bout d'une immense allée, nous découvrons un édifice aux magnifiques gargouilles. Mes parents nous autorisent à vagabonder seuls pendant qu'ils se reposent sur l'herbe fraîchement tondue : nous sommes grands et responsables... Comme nous formons un groupe de six, nous décidons de nous séparer pour nous retrouver plus tard pour le goûter. Julien, Emma et moi passons sur le pont pour admirer la rivière peuplée de poissons multicolores. Nous nous enfonçons tranquillement dans la forêt voisine.

Maxime, Alexis et Justine, choisissent de se rendre à l'intérieur du château qui aurait d'ailleurs besoin d'être un peu rénové. Ils sont tous les trois très curieux de nature. Arrivés à l'étage du château, ils découvrent une cuisine extrêmement sombre et froide où des casseroles volent et dansent. Les assiettes lavent seules. Les trois amis ne se sentent pas très bien, ils filent dans la chambre d'à côté. Mais, une télévision est allumée, un ours en peluche se repose sur un lit...

Il lit un gros ouvrage et fait un clin d'œil à Alexis. L'angoisse et la stupéfaction gagnent le trio qui décide d'aller vite rejoindre leurs copains. Heureusement, ils aperçoivent au loin la casquette orange de Louis. Ils sont maintenant regroupés et s'avancent. Les visiteurs du château ne se remettent pas de leurs rencontres. Emma, en pleine forme et toujours vive, court et se retrouve devant une fontaine en marbre dominée par une majestueuse statue.

« Venez vite, c'est trop beau!!! » dit-elle.

« Waouh, l'eau est turquoise, j'ai super soif », renchérit Justine.

« Bon, c'est mon anniv les copains, on prend nos mains et on boit pour fêter ma décennie !!! »

Justine se tord de douleurs, Emma pâlit et c'est toute la compagnie qui rétrécit au pied de la fontaine.

« Mais, mais la brindille d'herbe est gigantesque... »

Nous avançons doucement. Les brindilles craquent sous nos pieds. Les bruits de la forêt deviennent de plus en plus étranges. Ils ressemblent à des sifflements. La forêt s'assombrit. Au fur et à mesure que nous marchons, le froid prend place. Les ombres des arbres nous angoissent et Julien qui a peur du noir commence à avoir du mal à respirer.

Pendant ce temps là, Alexis, Maxime et Justine regardent les statues qui sont dans

l'entrée. On dirait qu'elles regardent les visiteurs. Tout à coup, Maxime entend les grincements d'une vieille porte au fond du hall. Ils perçoivent des voix sourdes qui viennent de la cave. Alexis s'exclame : « si on montait à l'étage pour voir ce qu'il y a ». Les trois enfants courent dans les escaliers quand soudain Justine trébuche et se rattrape à un tableau accroché au mur. Elle se relève et aperçoit un vieux papier qui dépasse du tableau. Elle le prend, le déplie et se dépêche de rejoindre ses camarades. « Eh, regardez les copains, j'ai trouvé une carte ! ». « On dirait le plan d'une forêt » dit Maxime.

«On voit le château et le pont » ajoute Alexis.

«Ca ressemble à la forêt où sont partis Louis, Emma et Julien », dit Justine en regardant par la fenêtre.

«C'est bizarre il y a une croix au milieu d'une clairière » indique Maxime. Alexis leur propose alors de sortir du château pour aller rejoindre les 3 autres.

Au même moment, nous arrivons devant un croisement. Emma regarde les arbres du côté droit et remarque, taillés dans les troncs, des signes inhabituels. En plus le sentier est plus sombre et cela effraie Julien. Nous décidons donc de partir du côté le plus éclairé. Au bout du chemin, nous atteignons la lisière d'une clairière. Je vois une biche qui s'enfuit vers l'orée au fond de celle-ci. Nous apercevons au milieu de la clairière un énorme arbre mort qui se dresse devant nous. Au même moment, Justine, Maxime et Alexis sortirent du château en courant en direction de la clairière où ils espéraient retrouver leurs compagnons. Maxime était devant car c'est lui qui tenait le plan dans ses mains. Derrière, se trouvait Justine qui ne se sentait pas rassurée par toute cette aventure. Alexis quant à lui fermait la marche. Au beau milieu de la forêt, Justine, Maxime et Alexis n'y voyaient plus très bien, la cime des arbres cachant la lumière ce qui rendait Justine encore plus craintive. Alors qu'un bruit étrange retentit soudainement, Alexis leva la tête surpris. Et c'est comme cela qu'il ne vit pas l'énorme racine qui le fit trébucher. Le sol se déroba sous ses pieds et le jeune garçon disparut dans le trou qui apparut sous lui. Alexis, tomba dans un toboggan. Il faisait noir et froid. Sa cheville le faisait terriblement souffrir. Il était mort de peur car il glissait vers l'inconnu. Il criait et se demandait si ses amis l'entendaient..

« A l'aide, aidez moi ! Maxime ! Justine ! ».

Maxime et Justine, qui ne s'étaient rendu compte de rien, plus préoccupés par sortir au plus vite de cette forêt qui leur faisait peur, arrivèrent essoufflés dans la clairière auprès des trois autres.

« Ah ! Vous voilà ? » S'exclama Louis pendant que Julien et Emma continuaient leur inspection de l'arbre mort.

« Regardez ce que nous avons trouvé dans le château ! » dit Maxime.

« C'est une carte ! Avec une croix justement à l'endroit où nous nous trouvons, »

poursuivit Justine exaltée.

« Alexis n'est pas avec vous ? » s'inquiéta alors Louis.

Maxime et Justine se retournèrent. L'incompréhension se lu sur leur visage.

« Il était juste derrière nous dans la forêt » bafouilla Maxime.

La panique gagna les cinq enfants qui se mirent à appeler Alexis et à le rechercher en rebroussant chemin. Justine, que la situation angoissait affreusement se mit à sangloter. Il n'en fallut pas plus pour faire craquer Julien le plus jeune de la bande.

« Je veux rentrer chez moi ! Appelez mes parents, je veux partir d'ici ! ».

« On rentre vite au château et on prévient tes parents, Louis ! » décida Emma.

« Super l'anniversaire... » Répondit Louis qui se faisait du souci pour son ami disparut.

Et les cinq compagnons repartirent vers le château précipitamment.

Pendant ce temps, Alexis termina sa longue et terrifiante glissade dans l'obscurité.

Il arriva enfin vers une source lumineuse : la cave du château faiblement éclairée par une ampoule. Cette cave dans laquelle, avec Justine et Maxime, il avait entendu plus tôt des voix. Son sang se glaça...

Il était terrifié car il entendait des voix et des bruits de pas. Il avait tellement peur qu'il s'évanouit et se cogna contre un mur. Quelques minutes plus tard, il se réveilla. Il était nez à nez avec une petite poupée aux cheveux blonds et aux yeux marron, habillée d'un collant et d'une jupette. Il sursauta et recula en voyant la poupée.

- Ah, enfin ! Ce n'est pas trop tôt ! J'ai cru que j'allais rester toute seule jusqu'à la fin de mes jours ! dit la poupée.

- Mais qui êtes-vous ? demanda Alexis.

- Peu importe qui je suis, mais toi, qui es-tu ?

- Je m'appelle Alexis, dit-il timidement.

La poupée ajouta :

- Si seulement j'avais la carte...

- La carte, mais quelle carte ? demanda Alexis.

- Une carte cachée derrière un tableau dans un couloir du château.

- Ah ! Mais je l'ai vue ! Ce sont mes copains et moi qui l'avons trouvée.

- Te souviens-tu de ce qui était écrit sur cette carte ? demanda la poupée.

- Oui ! répondit Alexis.

Il lui expliqua alors ce dont il se souvenait. Il avait remarqué sur la carte un tunnel reliant la cave du château à la clairière dans la forêt. Alexis et sa nouvelle amie fouillèrent toute la pièce. La poupée ne l'avait jamais vue, mais sous le tonneau sur lequel elle était assise se trouvait une trappe. Alexis fit tomber le tonneau et aperçut le passage. Ils s'engagèrent alors dans un tunnel sous la terre. Un peu

plus loin, ils découvrirent une nouvelle trappe cachée par de l'herbe. Lorsqu'ils l'ouvrirent, ils retrouvèrent la clairière. Ils sortirent à quelques pas de l'arbre mort où était tombé Alexis...

Alexis s'avança dans la clairière, suivi par la poupée. Mais il n'y avait plus personne !

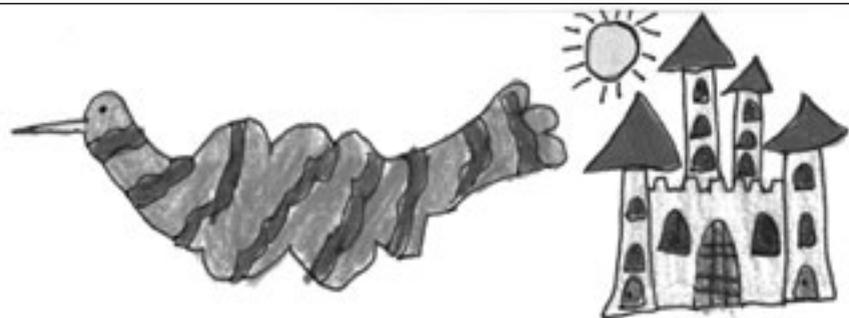
« Pas étonnant, se dit Alexis en regardant sa montre, il est l'heure de goûter, les copains ont dû rejoindre les parents de Louis ». Et Alexis rebroussa chemin en commençant à courir.

« Attends moi, ne me laisse pas toute seule », hurla la poupée qui peinait à suivre Alexis avec ses petites jambes.

Alexis s'arrêta et la prit dans ses bras. Et à ce moment là, la poupée devint dans ses mains une poupée de chiffon, toute molle. Etonné, Alexis observa la poupée sous toutes ses coutures, mais il avait bien entre les mains une poupée de chiffon ! Avait-il rêvé toute cette aventure dans la cave ?

A cet instant, Alexis entendit les cris de ses copains et les rejoignit rapidement. Il leur raconta qu'il s'était un peu perdu dans la forêt et qu'il avait trouvé la poupée au pied d'un arbre. Il n'osait pas en effet raconter son aventure, de peur qu'on ne le croit pas et que ses copains se moquent de lui.

Finalement, ils se retrouvèrent tous autour du goûter d'anniversaire de Louis et Alexis offrit la poupée à Justine.



Nos Contes Fantastiques



Année scolaire
2014-2015



LA LEGENDE DES OISHUMAINS

C'est en arrivant au camp de vacances « Torre del sol » que tout commença... Diana et Dylan, des jumeaux d'une douzaine d'années, allaient tous les ans en vacances d'été au même endroit car il y faisait toujours beau et chaud. Le camp « Torre del sol » était situé en bord de mer mais aussi près d'une forêt. Il était composé de nombreux mobil-homes pour les adolescents, de quelques chalets pour les animateurs ainsi que d'une grande salle centrale qui servait de cantine et de salle des fêtes.

Les deux enfants arrivèrent en bus avec d'autres jeunes de leur âge. A la descente du bus, les animateurs étaient là pour les accueillir. Ce n'était pas les mêmes que les années précédentes.

« Je ne les avais jamais vu ceux-là! Ils ont l'air louche! Cela ne me dit rien de bon... » dit Diana.

Comme il était déjà tard, les animateurs répartirent rapidement les vacanciers dans leurs différents mobil-homes. Une allée de pins séparait le frère de la sœur. Diana fit la connaissance de Mathilda et Dylan se retrouva avec un jeune de son âge qui était passionné d'informatique, comme lui. Ils n'avaient pas trop le temps de se reposer car les animateurs leur avaient donné rendez-vous sur la plage. Les années précédentes, ils étaient rentrés bronzés mais la météo de ce soir se montrait très capricieuse: le vent soufflait très fort et l'orage grondait au loin.

« C'est quand même hallucinant d'avoir rendez-vous sur la plage pour présenter le séjour ! lança Diana.

« En plus, la nuit tombe déjà et avec ce vent, le sable va voler ! répliqua Mathilda. Les deux filles enfilèrent un gros pull et passèrent devant le mobil-home de Dylan et de son nouvel ami Roméo. Ils rejoignirent le reste du groupe sur le bord de mer. Un croissant de lune décorait le ciel.

Les adultes attendaient les enfants dans une tenue plutôt particulière : maillot de bain et long anorak noir. L'ambiance était vraiment spéciale. Ils proposèrent une grande partie de cache-cache. Les adolescents avaient pour consigne de ne pas se séparer, ils devaient toujours être deux. Un des animateurs, Pierre, se mit à compter. Sa voix grave résonnait mais ne masquait pas le bruit de la tempête. Diana n'avait pas envie de courir mais Dylan la motiva et, ils partirent main dans la main.

Diana n'était pas rassurée du tout. Leurs pas s'enfonçaient dans le sable et ils marchèrent sur un lit de coquillages brillants. Stoppés dans leur course, Diana sentit des transformations dans son dos et vit que de grandes ailes blanches et poilues couvraient la tête de son frère. Des grains de sable se posèrent sur leurs

yeux et ils prirent leur envol dans la nuit noire et glacée.

Diana, les yeux écarquillés, regardait son frère voler juste devant elle. Elle ne comprenait pas ce qui leur arrivait mais ne pouvait pas lutter contre la force mystérieuse qui les entraînait, elle et son frère vers la plage. Ils atterrirent donc devant les animateurs qui les attendaient et se retrouvèrent au milieu d'une foule d'adolescents ailés comme eux. Diana constata que tous les garçons portaient des longues ailes blanches comme celles de Dylan ; les filles étaient dotées d'ailes sombres, bleu nuit ou noires comme les ailes d'un corbeau. Alors Diana tourna lentement la tête en arrière et constata qu'elle même était pourvue d'une paire d'ailes noires.

Tout à coup, Pierre, l'animateur qui les avait lancés dans cette grande partie de cache-cache, prit la parole : « Vous êtes les derniers survivants de notre race, les oishumains. Nous vous avons donné des parents adoptifs pour qu'ils vous élèvent jusqu'à vos 12 ans. Maintenant que vos ailes sont sorties, nous allons nous occuper de vous, mais dorénavant, garçons et filles seront séparés. »

Pendant qu'il parlait, les moniteurs avaient ôté leur long anorak noir et les jeunes découvrirent les ailes cachées dans leur dos. Elles étaient immenses et brillaient de mille feux sous la lumière de la lune. Celles des hommes étaient blanches, celles des femmes noires comme la nuit. Quant à Pierre, les enfants découvrirent qu'il possédait une aile blanche et une aile noire.

Mais Diana, qui était près de Mathilda, ne l'entendait pas de cette oreille. Pas question de se séparer de son frère Dylan et, aile blanche ou aile noire, Dylan resterait toujours son frère jumeau ! Pourtant, Dylan, qui discutait avec Roméo, semblait l'ignorer. Diana n'en revenait pas ! Son frère, son protecteur depuis son enfance, semblait avoir perdu la mémoire et ne la reconnaissait pas depuis que les ailes blanches avaient recouvert son dos.

Prise de panique, Diana essaya de se cacher au milieu du troupeau d'ailes blanches pour suivre Dylan mais Simon, un animateur aux ailes blanches, l'aperçut et la chassa d'un grand coup d'aile.

Et c'est ainsi que les jumeaux Diana et Dylan furent séparés. Les filles aux ailes noires furent emmenées sur l'île Noire et les garçons sur l'île Blanche.

Mylène et Patricia, les monitrices qui s'occupaient des filles, étaient plutôt gentilles et ce qu'elles apprenaient aux adolescentes était intéressant : Diana, Mathilda et les autres filles apprirent que les oishumains étaient une race qui vivait il y a très longtemps sur Terre, qui avait pour mission de protéger les humains, le jour comme la nuit. Mais un sorcier maléfique, Gargamel, avait un jour jeté un sort et avait séparé les oishumains en deux clans, les ailes blanches et les ailes noires. Ils avaient ainsi perdu leurs pouvoirs de protection et seul Pierre avait réussi à se cacher et évité le sort, c'est pourquoi il était le seul survivant de sa race avec une

aile blanche et une aile noire. Depuis, il veillait sur les ailes blanches et les ailes noires mais il n'arrivait pas à leurs redonner tous leurs pouvoirs perdus. Pour cela, il faudrait retrouver la pierre magique du sorcier pour inverser le sort. Mais cela semblait impossible, il ne savait même pas comment elle était !

Diana écoutait d'une oreille ce que se disait car elle était inquiète pour Dylan et elle voulait à tout prix avoir une explication avec lui afin de comprendre pourquoi il ne la reconnaissait pas depuis que ses ailes avaient poussées. Elle demanda de l'aide à son amie Mathilda.

- Es-tu d'accord de m'aider à retrouver mon frère ? demanda Diana.

- Oui, tu pourrais te peindre les ailes en blanc et te déguiser en garçon, répondit Mathilda. Mais pour savoir où se trouve l'île Blanche, il nous faut d'abord un GPS. Justement, j'en ai aperçu un dans le chalet de Mylène, ajouta-t-elle.

- Où l'as-tu vu plus précisément ? Questionna Diana.

- Je l'ai vue le ranger dans le tiroir de sa commode, précisa Mathilda.

- La nuit prochaine, nous nous cacherons et pendant le repas du soir, nous nous fauliférons en silence dans le chalet de Mylène, proposa Diana avec excitation.

Et c'est ainsi que Diana récupéra le GPS de la monitrice. Alors Mathilda l'aida à se peindre les ailes en blanc avec de la peinture dérobée dans l'atelier.

Et Diana s'envola dans la nuit calme vers l'île Blanche, guidée par les indications du GPS.

Tout était calme, le camp des garçons était endormi, Diana se dirigea vers la seule fenêtre qui était encore allumée et elle jeta un coup d'œil à l'intérieur. Elle reconnut Roméo, le copain de son frère profondément endormi et vit tout à coup Dylan qui tenait au creux de sa main une drôle de pierre phosphorescente. Il semblait fasciné par la lumière qu'elle émettait et n'entendit pas entrer sa sœur. Aussi, il sursauta quand elle se pencha vers lui.

- Qui es-tu ? demanda-t-il

- Je suis ta sœur jumelle, tu ne me reconnais pas ? répondit Diana, les larmes aux yeux.

- Non, laisse-moi, j'ai des choses à faire, ajouta Dylan.

Alors Diana repartit sur l'île Noire, persuadée d'avoir perdu son frère pour toujours. A son arrivée, Mathilda l'attendait et la pressa de raconter ce qu'elle avait fait. Diana expliqua donc à son amie qu'elle avait vu son frère qui l'avait encore une fois rejetée. Il semblait hypnotisé par une espèce de pierre brillante et n'avait pas voulu la lui montrer. Son caractère avait changé, lui si gentil autrefois, avait été agressif avec elle !

Mathilda réfléchit et dit à Diana :

- Et si la pierre jouait un rôle dans cette perte de mémoire ? s'exclama Mathilda. Sais-tu depuis quand Dylan a cette pierre ?

- Non, je ne sais pas! Attends, je me souviens que lorsque nous courions sur le lit de coquillages brillants, j'ai trébuché et Dylan s'est baissé pour me rattraper. A ce moment là, il me semble qu'il a ramassé quelque chose !

- Et si nous retournions examiner ces coquillages brillants ? proposa Mathilda.

- Bonne idée, allons-y sur le champ !

Le lit de coquillages brillants se trouvait sur la plage, en bordure de la forêt. Les deux adolescentes examinèrent très attentivement chacun des coquillages et soudain, Mathilda remarqua que l'un d'entre eux portait une empreinte très bizarre : sur sa coquille, on semblait deviner la marque de deux ailes déployées, avec entre les deux, un creux. Cela ne pouvait pas être une coïncidence ! Il y avait un lien entre ce coquillage et leur race d'oishumains ! Que pouvait contenir ce creux ? Les deux filles prirent le coquillage et rentrèrent sur leur île.

Le lendemain matin, Mathilda eut une idée : et si Dylan avait pris la pierre qui était dans ce creux ? Peut-être que cette pierre avait des pouvoirs magiques ! Peut-être qu'elle donnait l'amnésie à celui qui s'en emparait pour lui faire oublier d'où elle venait !

Il fallait s'en assurer et aller récupérer la pierre.

- Attention, réfléchissons d'abord. Si tu touches la pierre, tu risques de perdre la mémoire toi aussi ! Il faut penser à te protéger ! dit Mathilda d'une voix calme.

- Tu as raison, comme d'habitude, ajouta Diana. Nous pourrions aller à la cantine et voler du papier aluminium. Ainsi nous pourrions envelopper la pierre et la rapporter sans risque.

Aussitôt dit, aussitôt fait, les deux filles se procurèrent un rouleau de papier aluminium à la cantine et se préparèrent pour leur expédition. Elles partirent dans la nuit et atterrirent près du mobil-home de Dylan et de Roméo. Tout était calme, les garçons profondément endormis. Mais où chercher cette pierre ?

A ce moment-là, Dylan se retourna dans son sommeil et Diana reconnut le petit sac qu'elle lui avait offert pour son anniversaire. Il avait l'habitude d'y ranger tous ses trésors! La pierre ne pouvait être qu'à l'intérieur ! Alors Diana s'approcha tout doucement du lit de son jumeau et tira lentement le petit sac vers elle. Et les deux filles sortirent de la pièce et ouvrirent délicatement le sac. A l'intérieur, une douce lumière verte brillait. C'était la pierre !

Diana plongea la main dans le sac mais Mathilda la tira en arrière précipitamment. Ne pas oublier de ne pas toucher la pierre ! Diana remercia d'un sourire son amie, prit un gros morceau de papier aluminium et y enroba la pierre. Elle pouvait maintenant la prendre sans risque !

Les filles retournèrent au campement. Elles se rendirent compte qu'il était déjà très tard car le soleil commençait à se lever.

Elles déroulèrent le papier aluminium et essayèrent de mettre la pierre précieuse

dans le creux du coquillage. Malheureusement, il ne se passa rien. Elles furent déçues et se dépêchèrent d'enlever la peinture blanche de leurs ailes et cachèrent la pierre magique. .

Au même moment, Dylan se réveilla avec une migraine. Il demanda tout déboussolé à Roméo : « Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ? Où est ma sœur ? ». Roméo lui raconta tout ce qu'il s'était passé. Dylan partit à la recherche de sa sœur sur l'île noire.

En sortant de leur mobil-home, le matin, les filles rencontrèrent Mylène qui les appela pour le petit déjeuner. Toute la journée se passa ainsi. Elles ne purent pas s'éloigner du campement et discuter ensemble.

A la nuit tombée, après le dîner, elles allèrent enfin sur la plage pour réfléchir. Après un moment, elles décidèrent d'aller voir Pierre. Elles lui expliquèrent qu'elles avaient un coquillage et lui montrèrent la pierre magique.

Elles pensaient que ça devait être à lui de poser la pierre sur le coquillage. Elles ne voyaient pas d'autres solutions.

Il prit la pierre avec du papier et la posa sur le creux. La pierre scintilla de mille feux et les éblouit.

Ils sentirent des changements dans leur dos et virent que leur ailes pouvaient se refermer et surtout qu'elles avaient changé de couleur : elles étaient devenues grises. Pierre fit un sourire, il semblait heureux.

Diana demanda :

- Mais nous avons les ailes grises, elles ne devraient pas être noires et blanches ?

Pierre répondit :

- La pierre magique a permis la création d'une nouvelle espèce d'oishumains. Vous allez pouvoir reprendre votre rôle de protection des humains et cette nouvelle est formidable.

Alors que Dylan arrivait en courant pour embrasser sa sœur, celle-ci s'aperçut que les ailes de Pierre avaient elles aussi changées. Elles étaient parées d'une couleur étincelante semblable à de l'or. Quand Pierre s'en rendit compte il fut à la fois surpris et effrayé. Il semblait comprendre ce qui lui arrivait...

- Je viens d'être choisi pour être le roi des oishumains ! C'est sous ma responsabilité que la surveillance des humains se fera désormais. C'est ma responsabilité de lutter contre les sorciers comme Gargamel afin que plus jamais, les oishumains ne soient privés de leurs pouvoirs de protection.

Très heureux de cette nouvelle, tous les oishumains se réunirent sur la plage et firent une grande fête en l'honneur de leur nouveau roi et de leur nouvelle mission.

Alas Contes fantásticos



GROUPE VERT

École Saint Vincent de Paul, *Sin-le-Noble* : Classe CM de M François Fronval

École du Val des Bois, *Warmeriville* : Classe CM de Mme Raphaëlle Lequette

École Saint Denis, *Sézanne* : Classe CM de Mme Constance Schatteman

École Sainte Thérèse, *Lézignan-Corbères* : Classe CM de Mme Marina Anjou

École Saint Vincent, *Millery* : Classe CM de Mme Fanny Renard



LES MUNCHKINS

Il était une fois, un peuple, dont les habitants s'appelaient les Munchkins. Ils étaient tous petits, bien plus petits que vous et moi, et plus petits que les nains encore.

Leurs maisons ressemblaient à de gros champignons multicolores dans lesquels ils avaient taillé des portes et des fenêtres. Les Munchkins avaient la peau verte et leurs habits étaient toujours rouges. Ils ressemblaient un peu à des martiens.

Leur village se situait dans une immense forêt, dans le pays d'Argentia, et pour le protéger, ils avaient bâti, tout autour, une véritable muraille. Dans le village, chacun avait un métier différent : ainsi, l'un était maçon, un autre était pâtissier, on trouvait un bûcheron, un bricoleur, un coiffeur, un boucher... Mais en tout cas, il était impossible que deux Munchkins aient le même métier, sinon, cela aurait créé des histoires.

La vie à Argentia était paisible : les Munchkins riaient souvent, et ils pratiquaient beaucoup de sports. Leur seul défaut, c'est qu'ils ne connaissaient rien en dehors de leur village, et s'il existait d'autres peuples à Argentia, aucun ne se serait aventuré chez les Munchkins, car en plus de la muraille, volait tout autour du village, une bête, semblable à un petit dragon. Il se nommait Wither, et il assurait la protection du village...

Les petits êtres verts ignoraient qu'un savant, très âgé, nommé Alberd Chayn vivait dans un manoir, situé non loin du village.

Celui-ci possédait un vieux grimoire, hérité de son arrière-grand-père, dans lequel il était expliqué que dévorer des Munchkins rendait la jeunesse et procurait la vie éternelle. Il voulait donc à tout prix les capturer. Mais pour cela, il devait contourner la protection de Wither.

Il savait que, tous les jours, le dragon se désaltérait dans une rivière, au pied de la muraille. Une nuit, il mit au point une potion destinée à le plonger dans un profond sommeil et il vint la disperser dans l'eau de la rivière.

Soudain, Albert Chayn se retourna et se fit surprendre par Wither. Terrifié, il lâcha la fiole qui arriva sur l'aile du dragon qui se fit blesser par les éclats de verre.

Le vieux savant tomba dans la rivière, bu sa propre potion et s'endormit, accroché à un tronc d'arbre. Albert Chayn dériva vers le village des Munchkins...

Quelques Munchkins se promenaient dans la forêt quand, tout à coup, l'un d'eux se cogna dans un gros rocher. Le rocher se mit à bouger et à ronfler... Un autre Munchkins dit :

« Ce n'est pas un rocher mais un géant qui dort ! On va le ramener au village pour l'observer de près. »

Deux Munchkins allèrent chercher de l'aide pour le transporter... Arrivés au

village, les Munchkins se regroupèrent autour de lui pour l'examiner quand, soudain, le soi-disant géant se réveilla. Albert Chayn se leva, s'aperçut qu'il était dans l'enceinte du village Munchkins, et, lançant un regard noir sur les habitants, il les captura tous !

Seul Munchky, un Munchkins qui avait d'abord sauté dans les buissons, en voulant s'échapper à reculons, était tombé dans un puits. Grâce à cet accident, il avait réussi à échapper à Albert Chayn. Comme Munchky était différent, Wither put sentir son odeur. Il flaira cet habitant rouge aux habits verts et le vit, désespéré, au fond du puits. Terrorisé, Munchky supplia :

« Ne me mange pas ! Je dois retrouver mes amis, ils sont en danger !

- Je vais t'aider, répondit Wither. Ne t'inquiète pas, je n'avais pas l'intention de te manger, je suis herbivore et je ne mange que du piment ! De toutes façons, je suis là pour protéger le village. »

Wither lui envoya le seau du puits et tourna la manivelle avec sa queue afin de le sortir de là. Ils partirent immédiatement à la recherche des autres Munchkins. Une fois sortis du village, ils entendirent des frémissements dans les buissons... Tout à coup, surgit un groupe d'êtres encore inconnus de Munchky. Munchky et Wither se firent emprisonner par cet autre peuple d'Argentia. Ils les emmenèrent aux portes de leur village. Le chef prononça d'une voix forte :

« Qui es-tu ? Et d'où viens-tu ? »

Munchky répondit avec hésitation :

« Je... je suis Munchky et... je... je viens d'un village d'Argentia. »

Le chef ordonna de l'examiner. Ils s'aperçurent très vite qu'ils avaient la même couleur de peau. Le chef, rassuré, se présenta :

« Nous sommes les Flamboibeurs. Mais que faites-vous hors de votre village ?

- Un vieux savant appelé Albert Chayn a capturé mon peuple.

- Nous le connaissons ! Jadis, il nous a aussi enlevés. Je propose de t'aider à délivrer ton peuple car je sais où le trouver. »

Aidés de Wither, Munchky et les Flamboibeurs parcoururent la forêt pour arriver à la montagne. Mais Munchky tomba dans des sables mouvants et se fit engloutir, les Flamboibeurs et Wither lui tendirent une liane. Avec beaucoup de mal ils parvinrent à ressortir Munchky des sables mouvants. Ils atteignirent alors la rivière et Wither fit tomber un arbre en travers en le poussant. Ainsi, ils purent passer. Enfin au pied de la montagne, Munchky s'exclama :

« Oh ! Comment allons-nous pouvoir l'escalader ?... Nous devons soigner Wither, c'est le seul qui peut voler.

- Je connais la médecine par les plantes », dit l'un des Flamboibeurs.

Ils réussirent donc à soigner le dragon. Munchky et les Flamboibeurs montèrent sur son dos. Arrivés au sommet de la montagne, un Flamboibeur s'exclama :

« Ah ! Je reconnais le manoir du vieux savant ! »

Arrivé devant la maison de Chayn, Munchky demanda au dragon s' il y avait un piège. Wither leur indiqua que la voie était libre en agitant la queue.

Les Flamboibeurs firent la courte échelle à Munchky afin de pouvoir tourner la poignée de la porte ! Ils poussèrent la porte et virent les autres Munckyns enfermés dans une grande cage. Chayn était assoupi sur son fauteuil. Munchky demanda à Wither de monter la garde au cas où leur adversaire se réveille. Puis, il alla courageusement chercher la clé de la cage qui était dans la poche de cet ennemi.

Quand il l'eut récupéré, les Flamboibeurs firent une grande pyramide les uns sur les autres, de manière à atteindre la serrure. Ils libérèrent les malheureux prisonniers et tous les Munckins sautèrent sur le dos de Wither accompagnés des flamboibeurs. Il s'envola et les conduisit tous sains et saufs jusqu'au village.

Ils firent une énorme et joyeuse fête au village. Munchky demanda à son chef, qui s'appelait Munchkan, pourquoi il était différent. Munchkan répondit :

- « Quand tu étais tout petit, tu étais un flamboibeur. Albert Chayn a essayé de vous enlever. Mais ta mère t'a protégé en te cachant dans la forêt. Je t'ai trouvé sale et mort de faim. Ensuite nous t'avons élevé. Personne ne le sait à part moi, et toi maintenant ! »

Munchky fut très surpris, mais il s'attendait à une réponse surprenante ! Il lui fit cette demande :

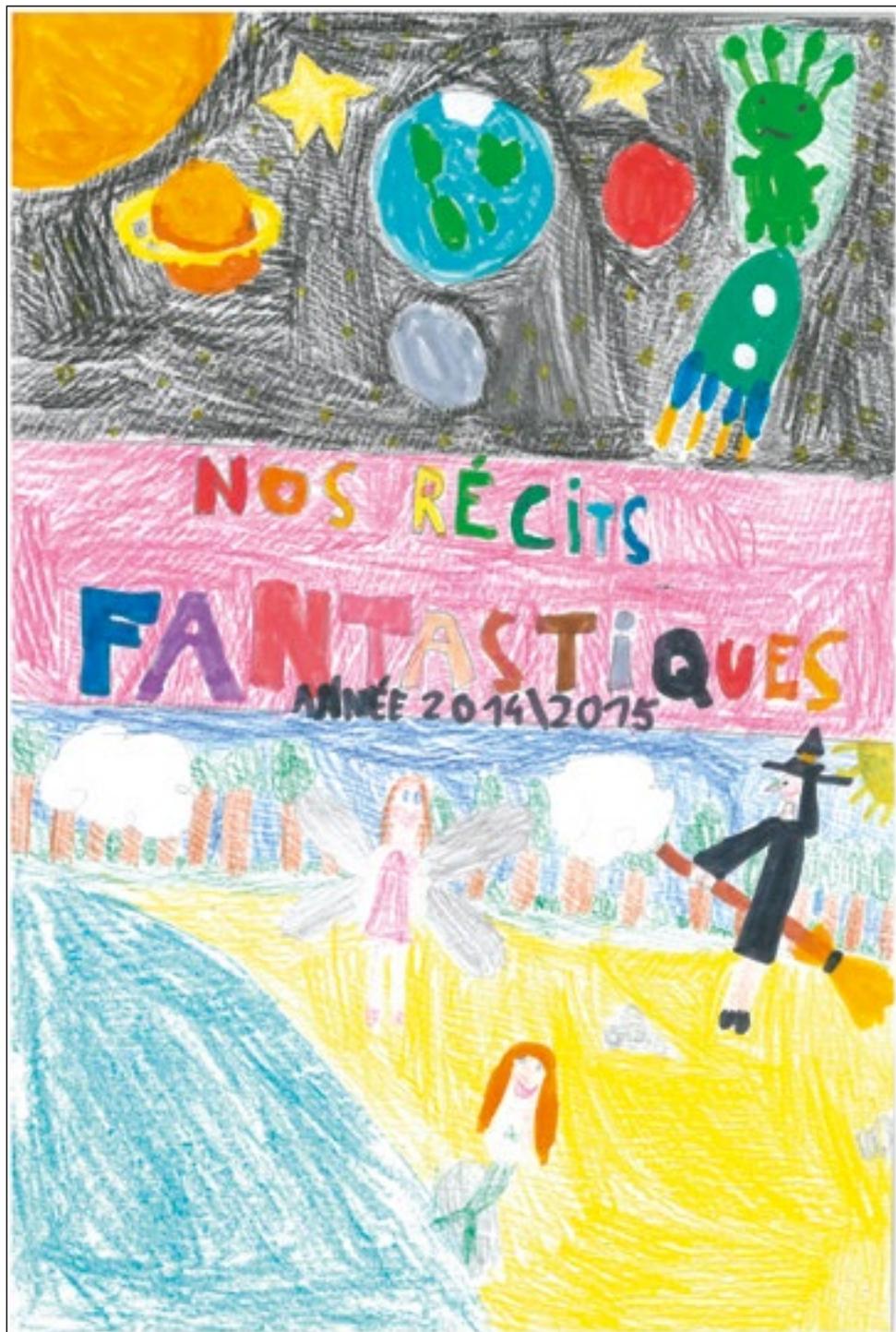
- « Pourrais-je partir avec les flamboibeurs s'il te plaît ? »

- « Oui bien sûr, ils sont aussi ta famille. Tu vas nous manquer. Pourras-tu nous écrire pour donner de tes nouvelles ? »

- « Oui j'y penserai ! ».

Munchky alla aussitôt retrouver Flamèche, le chef des flamboibeurs, pour lui demander de partir avec eux. Celui-ci accepta. On aurait pu écrire : « ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps », mais en réalité, Flamèche avait d'autres projets avant de rentrer au village.

Car Albert Chayn était encore dangereux, il ne s'avouerait pas vaincu si facilement. Munchky et les flamboibeurs partirent donc le lendemain, à la recherche de la famille de Wither. Quelle idée leur passait par la tête ? A vous de deviner.



NOS RÉCITS

FANTASTIQUES

ANNÉE 2014\2015

L'OBEISSANCE

C'est l'histoire d'une petite fille nommée Pauline. Elle va bientôt avoir onze ans. Depuis un accident dramatique qui l'a beaucoup choquée, elle a un pouvoir extraordinaire : elle peut lire dans les pensées. Elle n'est pas sûre de se souvenir de ce qui s'est passé... ou bien elle veut oublier.

Elle a été adoptée par W.X, qu'elle croit être une sorcière. Pauline a raison : W.X est vraiment une sorcière !

D'un côté, Pauline est très chic, elle adore les robes (surtout celles en soie à paillettes). De l'autre côté, W.X essaie de cacher son grand nez, avec une verrue qui s'allume quand elle change d'humeur. La vieille dame a tellement honte de son apparence qu'elle s'enferme souvent dans la cave, tout en surveillant Pauline. Car la sorcière veille sur sa protégée, pour que rien ne lui arrive à nouveau.

Tous les jours, Pauline parcourt les pièces de la maison. Elle range un peu le salon, où c'est toujours le bazar. Elle décore un peu la cuisine et sa chambre avec des fleurs (autocollantes et parfumées, bien sûr). Mais elle n'a pas le droit de descendre à la cave. Pourquoi ? Parce qu'on y trouve des potions et des sortilèges effroyables, écrits sur des manuscrits. On y trouve aussi des chauves-souris agitées et une salamandre excentrique. D'ailleurs, W.X ne parle de sorcellerie qu'avec sa salamandre, et personne d'autre.

Le chien E.R.W.A.N adooore chasser les souris dans le noir. Il est blanc avec des taches bleues. Évidemment il fait quelques bêtises, mais il est tellement câlin ! Pauline lui pardonne toujours... W.X un peu moins.

Il appartient à Pauline, pourtant lui a le droit de descendre à la cave. C'est injuste ? Non : W.X dit qu'il y a une très bonne raison. Pauline ne peut rien répondre, car elle sait lire dans les pensées de tout le monde, sauf dans celles de W.X. De toutes façons elle ne lit pas tellement de pensées, puisqu'elle est enfermée presque toute la journée. Elle vit à l'écart du monde, protégée par E.R.W.A.N, qui éloigne les inconnus du manoir.

Un beau jour, Pauline décida d'entrer dans la cave, pendant que sa grand-mère allait faire les courses. Elle découvrit alors plein de livres de magie. L'un d'eux était un livre de recettes. Elle l'ouvrit au hasard et découvrit un titre : « Potion magique pour faire obéir les autres ? »...

Elle décida tout de suite de lire et mémoriser la recette dans le but de faire obéir la vieille femme. Alors qu'elle avait presque fini, la porte d'entrée de la maison s'ouvrit. Elle quitta la cave, monta dans sa chambre à toute vitesse et écrivit le précieux texte dans un carnet rose.

Mélanger dans cet ordre précis :

- Une cuisse de poulet.

- Deux œufs pourris.
- 3 pattes de grenouilles.
- Des cornichons écrasés à la morue.
- Des épinards à la crème fraîche.
- Quelques frites.

Il lui semblait qu'elle avait oublié un ingrédient mais qu'importe... Dès le lendemain, elle se mettrait en quête pour trouver le nécessaire et réaliser au plus vite la potion qui fait obéir.

Quand Pauline se réveilla, elle n'avait qu'une chose en tête : réaliser sa potion. Elle reprit donc sa liste, s'enferma dans sa chambre pour réfléchir : comment allait-elle trouver les ingrédients ??

Elle commença par chercher la cuisse de poulet. W.X. n'en faisait pas souvent, pour le repas. Pauline alla quand même regarder dans un livre de cuisine appartenant à la vieille dame. Elle vit la recette « Poulet au curry » : mais il n'y avait pas les ingrédients nécessaires sur la page ; juste une formule magique. Pauline hésita, puis la prononça, et à sa grande surprise, une sorte de poulailler dimensionnel s'ouvrit. Elle prit la cuisse d'un poulet, et le poulailler se referma...

Pour les frites, ce fut plus facile : W.X. en avait fait cuire la veille. Pauline chercha dans la cuisine, la friteuse magique. Il n'en restait que trois ou quatre à l'intérieur. « Ca fera bien l'affaire » dit-elle en les prenant dans sa main.

L'ingrédient suivant était les pattes de grenouilles. La jeune fille alla dans le petit bois, derrière la maison. C'était le seul endroit où W.X. la laissait aller jouer. Dans ce bois, il y avait un petit lac, et dans ce lac, se baignaient des grenouilles. Pauline en prit deux, et à contrecœur, les tua pour récupérer les pattes. Elle revint à la maison en pleurant car elle n'aimait pas faire de mal aux animaux...

Elle trouva les cornichons écrasés à la morue dans les égouts, derrière la maison. Qui avait bien pu faire une recette pareille ???

Elle chercha ensuite des œufs, mais dans le frigo, ils étaient frais, et s'il fallait les laisser pourrir, cela prendrait trop de temps. Pauline fouilla alors les poubelles, en cachette, et trouva toute une boîte d'œufs pourris dans la poubelle d'un voisin. Elle en prit deux, l'odeur était à vomir !

Il ne restait plus que les épinards à la crème fraîche. Elle ne savait pas du tout où trouver ça. Elle alla mettre tous les ingrédients dans un seau, dans sa chambre, en réfléchissant. « Oh, mais oui ! », se dit-elle. W.X. lui avait offert un livre de contes magiques. Elle le prit, l'ouvrit, et regarda la page où il était question de la caverne d'Ali Baba. Elle demanda : « Epinards à la crème », et un petit pot sortit du livre, contenant ces aliments.

Enfin, elle avait tout ! Elle s'empressa de tout mélanger, et si elle avait oublié quelque chose : tant pis !

Elle versa un peu d'eau et écrasa, broya, mélangea le tout, jusqu'à ce que le liquide obtenu fut vert. La couleur et la texture étaient bizarres. Mais après tout, c'était une recette de sorcière. Elle récolta le liquide dans un verre, se demandant à qui elle allait faire goûter cela. Pas à W.X. : elle devinerait que Pauline était allée dans sa cave. E.R.W.A.N. passa devant Pauline à cet instant précis. Elle versa le liquide verdâtre dans sa gamelle. Le chien lapa le liquide, puis reprit ses activités. Pauline lui donna un ordre : la potion allait-elle marcher ?

« Allez, couche-toi sur le dos ! » répéta-t-elle. Rien ne se produisit. E.R.W.A.N. gambadait gaiement dans la maison. « Bah, se dit Pauline, peut-être que ça ne fait rien sur les animaux. Ou peut-être que j'ai oublié un ingrédient... Ce n'est pas grave, il n'a pas l'air malade, ni différent... ».

Ca, c'est ce qu'elle croyait, Pauline... Le lendemain, et les jours qui suivirent, E.R.W.A.N. se montra agressif : il mordait à la moindre occasion, il arrachait tous les vêtements, et il cassait tout dans la cave de W.X.

La vieille femme se demandait pourquoi son chien était devenu si méchant d'un seul coup, lui qui était si calme et si intelligent. Mais Pauline, qui pensait maintenant avoir créé une potion de méchanceté, n'osait pas lui dire que c'était de sa faute.

Chacune essaya quelque chose pour calmer E.R.W.A.N. : Pauline lui donna des gâteaux contenant un puissant somnifère. Oh, E.R.W.A.N. les mangeait, mais au lieu de s'endormir, il devenait plus furieux encore. W.X. tenta de fabriquer une potion de sagesse, mais E.R.W.A.N. avait cassé certains instruments nécessaires à la préparation.

Pauline, qui savait lire dans les pensées, essaya de contrôler son chien par la pensée. Mais elle n'y arriva pas. E.R.W.A.N. était devenu fou ! W.X. alla même jusqu'à se demander s'il fallait s'en débarrasser...

Trois jours après ce drame, Pauline réfléchit. « Pourquoi cela n'a pas marché ? » Pendant que W.X. faisait sa sieste quotidienne, elle retourna dans la cave, reprit le même grimoire et relut la recette de la potion pour faire obéir. En la relisant, elle trouva une tache d'encre sur une phrase et l'essuya. Elle découvrit un ingrédient manquant : c'était un cheveu blanc de W.X. ! Elle s'exclama : « Voilà pourquoi la potion ne marchait pas ! »

Tout à coup, Pauline entendit un bruit : W.X. se réveillait ! La sorcière descendit à la cave pour ranger un peu tous ses grimoires et ses potions. Pauline alla se cacher dans une armoire pleine d'araignées ! Difficile alors de trouver les ciseaux qu'elle y cherchait ! Soudain, elle marcha sur quelque chose de dur, c'était les ciseaux ! Elle distingua par le trou de la serrure que W.X., après avoir rangé sa cave, sortait. Elle s'extirpa de sa cachette... la porte grinça !!! ... Ouf ! La vieille sorcière n'avait pas entendu!

Pauline remonta rejoindre W.X. dans la cuisine et, au moment où elle allait réussir à lui couper un cheveu, le téléphone sonna. Elle réessaya pendant qu'elle discutait mais W.X. n'arrêtait pas de bouger tant et si bien qu'elle coupa le fil du téléphone ! Heureusement, E.R.W.A.N. se trouvait à côté et la vieille femme s'en prit à lui : « E.R.W.A.N. ! Qu'as-tu fait ! » Hurla-t-elle. Pauline fit une dernière tentative pendant que W.X. cuisinait. Elle s'approcha à pas de loup mais fit tomber une cuillère qui était posée au bord de la table. Sa victime se baissa pour la ramasser et Pauline en profita pour lui couper un cheveu blanc.

La petite fille remonta dans sa chambre et sauta de joie. Elle reprit le reste de potion qu'elle avait gardé et ajouta le cheveu dans la fiole. Une fumée verte et malodorante en sortit. La fillette s'empressa de reboucher le flacon. Elle descendit voir E.R.W.A.N. afin de lui faire boire la potion mais il refusa. Elle versa donc le liquide verdâtre sur un coussin juste avant qu'E.R.W.A.N. se précipite dessus pour le déchiqueter. Sans le savoir, le chien enragé but la potion et, tout à coup, se calma. Pauline lui donna un ordre et... il l'exécuta ! La potion avait fonctionné ! Elle décida alors d'utiliser le reste de la potion sur W.X, espérant ainsi obtenir d'elle ce qu'elle voulait et avoir plus de liberté.

Le lendemain, Pauline attendit que la sorcière soit plongée dans un profond sommeil pour verser quelques gouttes du liquide vert dans le verre d'eau qui était posé sur la table basse à côté du canapé. Elle en avait mis une quantité infime, afin que l'eau ne se colore pas. Lorsque W.X se réveilla, elle but sans se douter de rien. Pauline, qui l'observait depuis la cuisine, s'approcha de sa mère adoptive et lui dit : « Emmène-moi découvrir le monde ! ».

Tout à coup, la sorcière, descendit, d'un pas pressé à la cave. Pauline s'inquiétait, ne sachant pas si la potion avait réellement fonctionné. Quelques instants plus tard, W.X remonta de la cave avec un grand balai et cria : « Grimpe Pauline, nous avons plein de pays à visiter ! ». Et elles s'envolèrent tout en faisant des signes à E.R.W.A.N qui les regardait, tristement, s'éloigner.

Elles se rendirent chaque semaine, dans un pays différent et Pauline était très heureuse. Au bout de quatre mois, épuisées par leur voyage, elles décidèrent de rentrer au manoir. E.R.W.A.N était tout excité de les retrouver. Pauline ordonna alors à W.X de les emmener au restaurant afin de fêter leur retour.

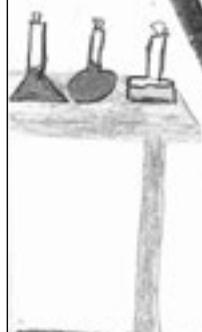
Quelques jours plus tard, Pauline, prise de remords, décida de tout avouer à W.X, ce qui annula l'effet de la potion. La sorcière punit Pauline et lui expliqua qu'il ne fallait jamais jouer avec la magie et qu'elle lui interdisait la cave pour la protéger. Mais W.X avait compris que Pauline était malheureuse et se sentait enfermée.

Elle décida alors de lui raconter son histoire, lui parla de ses parents très aimants, disparus lors d'un terrible accident de voiture auquel, elle seule, avait survécu. Elle lui apprit qu'elle était une grande amie de sa mère et qu'elle l'aimait comme

sa propre fille. La sorcière promet ensuite à Pauline de lui apprendre la magie et de la laisser plus souvent sortir.

Quelques années plus tard, Pauline quitta le manoir pour vivre sa vie en Argentine et fonder une famille mais elle n'oublia jamais W.X et lui rendait souvent visite.

Nos récits fantastiques
2014-2015



ALESIA ET LA MALEDICTION DES DRAGONS

L'heure de la fin de l'école avait enfin sonné. Les grands gratte-ciels laissaient entrevoir le ciel bleu et passer quelques rayons de soleil. Le groupe d'enfants marchait dans le dédale de rues. Ils semblaient les connaître par cœur. Feux tricolores, passages piétons, foule de gens pressés... Il se dirigeait joyeusement sans jamais lever le nez, ni s'attarder à observer les grands immeubles.

Chacun parlait, riait, racontait sa journée. Il y avait cette petite fille aux cheveux bruns coupés au carré, débardeur fluo et short délavé. Elle n'était pas la dernière pour une partie de foot à l'école. Elle discutait musique avec son frère aux allures de rocker, une crête bien dessinée, des baskets noires et un tee-shirt à la tête de mort. Deux enfants plus jeunes les suivaient. Ils riaient également, sans que l'on ne comprenne vraiment pourquoi.

La silhouette d'une petite maison, au milieu des buildings se dessinait maintenant devant eux. Un très grand jardin en faisait le tour à l'ombre du béton. On y trouvait un potager, un verger un pré et plus loin, une balançoire, un toboggan, une piscine et son plongeoir, des cages de football et toutes sortes de jeux...

Au fond du parc, il y avait une cabane dans un arbre, une fontaine et une niche où dormait un chien de berger.

Quand ils arrivaient à la maison, ils entendaient toujours la voix de leur père qui les pressait de rentrer. Il était amusant dans sa tenue de policier. Casquette, chemise, cravate et pantalon noirs... Malgré l'uniforme, il avait du mal à cacher son gros ventre et ses 100 kg. Il faisait souvent une de ses célèbres blagues sans réussir à faire rire sa famille. Dans ces cas là, il caressait sa longue moustache et sa barbe et proposait un goûter avant de retourner lire son journal.

Pourtant, ce jour-là, quand ils arrivèrent à la maison, papa n'était pas là. Depuis que maman était partie, c'était la première fois qu'il était absent lorsqu'ils rentraient.

Mickaël jeta son sac à dos dans un coin de la pièce. Kathleen l'imita, puis, malgré ses airs de garçon manqué, elle prépara le goûter pour ses deux petits frères. Elle eut pourtant du mal à trouver les tartines et la confiture. Rien n'était rangé comme d'habitude...

Papa absent, objets à une place différente... La jeune fille commença à s'inquiéter. Et son inquiétude ne s'arrangea pas quand Mickaël descendit en trombe de l'étage et cria : « Nos chambres... elles sont bizarres, tout a changé !!! »

La porte d'entrée claqua, une jeune femme entra dans la cuisine. Les quatre enfants la regardèrent : elle était toute rose, avec des ailes et une baguette magique : pas de doute, c'était une fée.

« Que faites-vous là ? demanda Kathleen.

- Je suis là pour m'occuper de vous, votre père me l'a demandé. »

Sans attendre, Mickaël lui dit : « Et qui êtes-vous ? »

« Je ne peux pas vous le dire », répondit la fée.

Elle leur prépara un chocolat chaud, que les enfants, hypnotisés, apeurés ou émerveillés, burent en quelques instants. Ils eurent à peine le temps de la voir passer du rose au noir, qu'ils tombèrent dans un profond sommeil.

Quand ils se réveillèrent, ils étaient encore dans leur maison. La fée, qui était devenue noire, en avait profité pour préparer une potion.

- « Avec cette potion, je vais pouvoir vous emmener dans le monde d'Alésia », dit-elle.

La fée se présenta : elle s'appelait Clémence. Elle était l'épouse de leur père John. Quand ils étaient enfants, tous les deux habitaient dans le monde d'Alésia. Mais John et Clémence s'étaient enfuis sur Terre, car une terrible sorcière qui se faisait appeler la Visiteuse, avait pris le pouvoir sur Alésia.

- « Je suis votre maman, serrez-moi tous les quatre dans vos bras ! »

Jusqu'à maintenant, Clémence les avait observés en cachette. La loi des fées lui interdisait de voir ses enfants avant d'être en âge de comprendre la magie. Aujourd'hui, Clémence s'était rendue hors la loi, c'est pourquoi elle était passée du rose au noir.

Clémence expliqua à ses enfants qu'ils étaient en danger, à cause des dragons de la Visiteuse et du terrible Blackfire, le pire de tous.

- « Blackfire vous a retrouvé, vous savez ! Votre père est parti l'affronter », dit la fée.

Il y a longtemps, Blackfire était le meilleur ami de John, mais la Visiteuse avait jeté un sort aux dragons pour former une armée. Elle avait chargé Blackfire de tuer John et toute sa famille.

- « Bon », dit la fée, « je vais vous mettre en lieu sûr, allons dans ma maison. »

Cinq minutes plus tard, dans le monde d'Alésia :

- « Ha, nous y voilà les enfants ! »

Ils découvrirent un endroit merveilleux, c'était la nuit. Puis la fée entendit du bruit dans les arbres, derrière la maison. A peine le temps de regarder qu'elle distingua la silhouette d'un dragon espion de la Visiteuse !!

Dans le château de la Visiteuse :

- « Les enfants sont cachés dans la forêt interdite, maître » dit Blackfire, « un de nos dragons m'a prévenu. »

- « Je me charge d'eux. Toi, vas trouver John et tue-le », dit la Visiteuse.

- « Oui maître ».

Blackfire s'envola au dessus des dragons-gardes, qui protégeaient l'entrée.

Le soir, Clémence raconta à ses enfants que leur père avait déjà combattu

Balckfire, et qu'il en gardait une cicatrice. Chaque jour sur Terre, John lisait le journal, pour vérifier s'il y avait des informations annonçant qu'on l'avait retrouvé.

Enfin, après une longue explication, elle leur dit comment faire basculer les dragons du bon côté... Il fallait utiliser un antidote contre le sort de servitude : l'huile d'une plante carnivore, la fève de dragon.

- « C'est quoi ? » demandèrent les enfants.

- « C'est une plante très dangereuse, qui pousse près du château de la Visiteuse. »

- « Y-a-t-il un autre antidote ? » demanda Kathleen.

- « Non, il n'y en a pas. »

Les enfants eurent un frisson, puis la fée les emmena à l'extérieur.

- « Nous ne pouvons pas rester ici. Venez, je vais vous présenter Gronk ».

- « C'est qui encore celui-là ? », dit Mickaël.

- « C'est un dragon : il est le seul compagnon de Blackfire qui ait résisté au sort de la Visiteuse, car j'ai testé l'antidote sur lui. Je l'ai caché près d'ici pour le protéger. Vous devez apprendre à le monter. »

Les enfants essayèrent de grimper sur son dos, mais celui-ci roula par terre avant de se redresser. Clémence dut leur expliquer comment apprivoiser un dragon.

Après quelques essais, ils étaient dans les airs, les plus grands devant, les plus jeunes derrière. Puis Kathleen s'exclama :

- « C'est haut m'man ! »

Tandis que ses petits frères riaient aux éclats.

Le dragon s'approcha du château en rasant les arbres, puis il atterrit dans une clairière sur ordre de Clémence.

- « C'est ici que se trouve la plante que nous cherchons. Laissons Gronk, il doit faire le plein de viande ».

- « Cet endroit me fait peur », dit Michaël.

- « C'est la forêt des dangers. Soyez prudents » répondit sa mère.

Pendant ce temps, leur père John avait retrouvé Blackfire. Ils se livraient un combat sans pitié sur la montagne des pics. Rasoirs de lave, boules de feu contre revolver et fusil électrique.

Dans la forêt, Clémence avertit ses enfants :

- « Regardez, la Visiteuse est là ! Allez vous cacher derrière Gronk, vite ! »

Quinze secondes après, la magie blanche s'entrechoquait avec la magie noire. La Visiteuse et Clémence se battaient de toutes leurs forces. Les enfants virent des dragons planer au-dessus d'eux, de plus en plus nombreux. Que faire ?

Soudain, Clémence s'aperçut que la terrible sorcière avait fait tomber un petit sac noir sur le sol. Elle se hâta d'aller le ramasser mais la Visiteuse se rua sur elle et le sac se trouva projeté vers le ciel.

En retombant, il toucha Gronk et s'ouvrit. On vit alors s'échapper une poudre bleue étincelante qui se répandit tout autour de Kathleen et de ses frères.

Tout à coup, les enfants se virent dotés de pouvoirs : Michaël était devenu extrêmement rapide, Kathleen avait des yeux lasers et les deux frères étaient devenus des géants...

Sur la montagne des pics, John se fit frapper brutalement par la queue du dragon. Assommé, il s'évanouit et Blackfire l'emmena dans les oubliettes du donjon. De loin, la fée aperçut son mari emporté par le dragon. Juste à côté d'elle, la Visiteuse se fit écraser par les petits frères géants. Clémence rassembla alors ses enfants pour leur expliquer son plan : « Les enfants, pendant que j'irai délivrer votre père avec Kathleen, Mickaël, tu iras chercher l'huile de fève de dragon. Vous deux, allez vous cacher ! »

Mickaël courut extrêmement vite à travers la forêt et évita les plantes carnivores mais réussit à cueillir une fève de dragon qu'il broya. Le jeune garçon appela Gronk et le chevaucha pour répandre l'huile sur tous les dragons qui volaient autour du château : Ceux-ci furent libérés de leur sortilège. Kathleen et sa mère forcèrent la porte des oubliettes du donjon grâce aux yeux lasers de la petite fille et virent John, enchaîné. Kathleen fit à nouveau appel à ses pouvoirs pour briser les chaînes. Soudain, la fée repassa au rose : « Comme j'ai fait une bonne action, expliqua-t-elle, je ne suis plus hors-la-loi ! »

La famille se rassembla au milieu de la cour du château. Ils se serrèrent dans les bras, la mère ayant redonné leur taille normale aux petits frères. Le peuple d'Alésia bannit la Visiteuse et l'envoya... dans le monde des humains : elle perdit ses pouvoirs car c'était un monde sans magie. Toute la famille s'installa à Alésia dans leur maison déplacée par la magie de Clémence, où ils vécurent heureux en compagnie de Gronk et de Whitefire, rebaptisé ainsi car il était redevenu gentil.

NOS CONTES FANTASTIQUES

ANNEE SCOLAIRE 2014-2015



LA FABULEUSE AVENTURE D'AL...

A Vitewood, une ville terrestre, en 3500, vivait une petite fille prénommée Aliéna. Elle avait un don que personne encore ne connaissait car elle le gardait secret. Parfois, lorsqu'un professeur posait une question, comme une vision apparaissait dans sa tête et elle était la première à répondre ; ceci pouvait se produire partout, à n'importe quel moment. Comme sa grand-mère, Weather, avait le même don qu'elle, cela les avait rapprochées et elle lui apprenait à le maîtriser. Les bons moments qu'elles passaient ensemble la rendaient heureuse car elle oubliait sa différence qu'elle avait parfois du mal à supporter.

Cette fillette blonde aux yeux bleus emportait son bébé licorne, Ushuaïa, puis retrouvait son amie Djiline tous les matins dans le bus à bulles qui les déposait au jet-park où elles se donnaient rendez-vous, avec leurs amis Méthodo et Gramma. De là, ils endossaient les jet-packs, ces sacs à dos à propulseurs, pour voler jusqu'à l'école des Nuages. Ils franchissaient le portail pour entrer dans la cour de l'école puis se dirigeaient vers l'animalerie afin d'y déposer Ushuaïa et le petit dragon de Djiline. Tous les enfants pouvaient ainsi amener leur animal de compagnie et le reprendre pour aller en récréation. A la sonnerie, les élèves se rangeaient devant les ascenseurs en verre phosphorescent pour se rendre en classe. Là, la maîtresse-robot les accueillait et les élèves sortaient leur stylo-de-pensée qui écrivait à leur place. Plus tard, ils se réjouissaient de pouvoir choisir ce qu'ils voulaient manger en écrivant sur un carnet électronique et un robot venait les servir. Le soir venu, après avoir rendu visite à sa grand-mère, Aliéna retournait chez elle retrouver sa belle-mère, Ariana, et son père, Aliéno, ainsi que ses nombreux frères et sœurs. Aliéna était timide, à cause de cela elle ne parlait pas beaucoup à sa famille mis à part à sa grand-mère. Mais elle était agréable et gentille et aimait jouer avec sa plus petite sœur. Elle rendait aussi service à ses proches de bon cœur. C'est ainsi que vivait Aliéna et elle était très heureuse.

Un soir après l'école, elle invita Djiline à goûter avec elle chez sa grand-mère Weather.

Sur le chemin, leurs animaux jouaient à saute-dragon. Ushuaïa était rapide, mais le petit dragon Yoshi savait voler, ce qui lui donnait l'avantage. Or ce jour-là, Yoshi perdait : depuis la cantine où il avait abusé de poivre orange, sa gorge le piquait beaucoup. Les fillettes s'arrêtèrent dans une painderie pour acheter des barres Ejacs, puis rejoignirent l'entrée du domaine de Weather. C'était un terrain vitré, réparti sur quatre étages. Au sommet, il y avait un cube maison où Weather les accueillit en souriant.

A l'intérieur, tout était recouvert de tissus rouges, et une cheminée trônait au

milieu du salon. Il y avait des photoscopes d'Aliéna sur les murs : on la voyait bébé, enfant, pleurant, riant, jouant.. Lorsqu' Aliéna entra, elle eut la sensation que toutes ses images la regardaient pour lui dire quelque chose.

C'est alors que Yoshi éternua. Cela produisit une explosion de flammes. Il était exactement en face de Weather. Le feu fut projeté jusqu'à elle, mais au moment où il aurait dû la toucher, il fut attiré vers un coin du tapis comme par un entonnoir. Là, au pied d'un fauteuil, une petite souris de ménage avait fait fonctionner son aspirateur à flammes.

Une fois la surprise passée, tout le monde soupira et Weather s'effondra dans le canapé. Déjà le petit dragon se grattait la gorge à nouveau. Aliéna demanda à Djiline de le faire sortir, ce qu'elle fit, suivie de la souris robot, toujours prête au travail.

- « Voilà ce que c'est de trop manger des cochonneries ! Du poivre orange, c'est vraiment idiot ! Tu aurais pu provoquer un grave accident », dit Djiline à Yoshi.
- « Djiline !, » dit Aliéna, « j'envoie Ushuaia chercher Methodo et Gramma : avec leur nouvelle panoplie expérimentale, ils auront certainement des cachets pour soigner Yoshi. »

Aliéna chargea Ushuaia du message, puis elle vint s'asseoir près de sa grand-mère. Celle-ci clignait des yeux, comme si quelque chose brouillait sa vue. Ensuite Aliéna la vit se gratter.

- « Qu'as-tu grand-mère ? »

- « C'est sûrement une allergie à l'haleine de dragon. Ça va passer ma chérie. »

Elle se grattait de plus en plus. Tout à coup, elle éternua à son tour. Un nuage noir s'échappa de sa bouche. Aliéna vit qu'il ressemblait à une silhouette humaine, avec des ailes. Le nuage s'éleva puis s'échappa par la porte ouverte. Djiline poussa un cri à l'extérieur. La souris de ménage ne fit qu'un tour, enclencha son aspirateur à fumée, puis avala d'un trait le nuage. Quelle efficacité ! Dans le salon, Weather était maintenant par terre. Elle riait bêtement.

Au bout du couloir, Methodo et Gramma frappaient à la porte du téléporteur, avec Ushuaia à leurs côtés.

- « Ouf, heureusement qu'ils sont rapides » se dit Aliéna.

Tandis qu'elle leur ouvrait, Weather s'était mise à chanter des paroles incompréhensibles. Methodo boutonna ses vêtements chics, puis il déploya une incroyable panoplie de produits chimiques. Gramma plaqua ses cheveux teints en or et déverrouilla le compartiment des testomètres.

- « Elle dysfonctionne ta grand-mère !, dit Gramma, « Elle a perdu la boule, on dirait que son esprit est parti en fumée », répondit Methodo.

- « En fumée ? », dit Aliéna. Elle pensa : « ...On dit que le souffle des dragons peut faire voyager les esprits... »

- « Alors, où en est ta grand-mère ? » demanda Djiline à la porte. Elle avait Yoshi dans les bras, qui grimaçait tandis que Gramma lui faisait avaler un cachet violet. Methodo de son côté faisait boire un calmant à Weather. Elle se laissa tomber pour dormir.

Aliéna vit la souris de ménage se poster derrière le petit dragon. La souris-robot était si sérieuse. Ses petits yeux pétillaient.

- « C'est la souris. », murmura Aliéna, « C'est la souris qui l'a avalée ! Ma grand-mère est prisonnière d'un robot aspirateur. » Et Aliéna pleura.

- « On doit bien pouvoir ouvrir ce robot pour libérer l'esprit de ta grand-mère... » dit Djiline qui tentait de reconforter son amie.

- « Malheureusement non, répondit Aliéna en sanglotant. Cette souris a été programmée pour désintégrer automatiquement les déchets, deux heures après les avoir aspirés et il est impossible de la démonter. »

Entendant ces propos, Methodo s'exclama : « Gramma et moi avons déjà réussi à désactiver un robot de ce type, en lui faisant avaler une ampoule de Greenwich violet ! Il nous faudrait la recette pour pouvoir en préparer... »

Tout à coup, Aliéna eut une vision : « Ma grand-mère cache une fiole d'Ogro-mosse dans la malle, sous son lit ! Il suffit d'en verser sur le sol et un télégrimoire apparaît ! »

Elle se dépêcha d'aller la chercher et dispersa quelques gouttes du fameux produit sur le tapis du salon. Le télégrimoire apparut immédiatement et Aliéna le feuilleta afin de trouver la recette du Greenwich violet.

- « Methodo, Gramma, je l'ai ! cria-t-elle. Alors il nous faut : trois cornes de licorne, douze épines de trou noir, onze gouttes d'eau pétillante et brûlante, six crinières de mastodonte et vingt-deux branches d'allibus. »

Alors, Aliéna trouva une idée qu'elle partagea avec ses amis. Elle dit : « Il faut aller chez la terrible sorcière Vilaine. C'est une méchante sorcière, mais elle seule possède tous ces ingrédients ».

Ses amis acquiescèrent, et Gramma et Yoshi furent désignés pour se rendre chez Vilaine, la méchante sorcière.

Ils se rendirent rapidement sur le chemin du manoir, et croisèrent une vieille dame qui s'avéra être Vilaine en personne. Étonnée, elle leur dit d'un air méchant : « Qui êtes-vous ? Et que voulez vous ? »

Gramma répondit : « Je suis Gramma, et voici mon dragon, Yoshi ». Il avait menti un peu : Yoshi n'était pas vraiment son dragon, mais bon...

Gramma demanda tous les ingrédients dont ils avaient besoin. Vilaine voulait bien lui donner tous ces ingrédients, à une condition : elle les échangerait contre de la bave de dragon. Oui, la bave de dragon était quelque chose de rare, difficile à trouver.

Gramma fit cracher Yoshi, content de rendre service, et donna la bave à Vilaine, qui, comme promis, leur donna les ingrédients nécessaires à la préparation de l'ampoule de Greenwich violet.

Ils repartirent vite chez Aliena : le temps était compté. Une fois rentrés, ils se mirent tous à la préparation de la recette, qui fut rapidement prête.

Ils cassèrent l'ampoule de Greenwich violet sur la tête de la souris-robot, qui s'ouvrit en deux, libérant une fumée noire. Cette fumée partit dans les narines de Weather : enfin, elle avait retrouvé son esprit !

Mais un peu de fumée entra dans les narines d'Aliéna. Cela sentait un mélange de crêpes et de toasts au beurre. Elle pouvait même sentir l'odeur du café...

Alix se réveilla en sursaut et tomba de son lit.

Aliéna n'était plus mais Alix, elle, était bien par terre au pied de son lit ! En tombant elle avait réveillé son chien Yoshi. Il vint vers elle et la lécha.

Tout était rentré dans l'ordre grâce au petit-déjeuner. C'était l'heure de se préparer ! En route pour une nouvelle journée d'école...

Nos Contes Fantastiques

Année Scolaire 2014-2015



L'INCROYABLE AVENTURE DE MADAME POMPON

Tous les soirs, Mme Pompon venait dans un grand magasin de jouets parisien faire le ménage au troisième étage où se trouvaient les trains électriques. Elle était usée par le travail, vivait seule et ne gagnait pas beaucoup d'argent.

En cette période de Noël, elle pensait beaucoup à sa fille et à ses petits-enfants qui étaient partis s'installer en Angleterre et qu'elle n'avait pas vus depuis plus d'un an.

Au milieu du décor féérique du magasin, elle se mit à rêver de partir les retrouver... Tout à coup, elle entendit un bruit. Elle alla voir à la fenêtre et vit trois vieilles femmes laides au nez crochu sur leur balai. Elles brisèrent la vitre d'un coup de baguette magique. Madame Pompon, surprise, recula et s'évanouit. Les sorcières, au moyen d'un sortilège terrifiant, en profitèrent pour la faire rétrécir afin de l'enfermer dans le train électrique exposé au milieu des rayons.

Au bout d'un certain temps, Madame Pompon se réveilla et essaya de se lever avec difficulté car elle avait la tête qui tournait. Elle remarqua qu'elle n'avait plus son chariot de ménage ; elle commença à se demander ce qui lui était arrivé. Elle se frotta les yeux, lançant des regards apeurés. Elle distingua des sièges placés en file indienne, elle avança lentement en s'y agrippant pour ne pas tomber. Elle vit une porte entre-ouverte et s'en approcha avec curiosité et prudence. Elle l'ouvrit. Soudain, elle fut emportée par le vent. Elle se rattrapa de justesse au garde-corps. Haletante, elle s'agenouilla pour reprendre son souffle.

Madame Pompon regarda alors autour d'elle et aperçut un immense sapin de Noël. Après un moment de réflexion, elle réalisa que c'était le sapin du magasin dans lequel elle travaillait ! Elle se rendit compte qu'elle se trouvait au bout du wagon d'un train et qu'il s'agissait de celui qui était exposé sous le sapin au troisième étage. Madame Pompon, affolée, se demanda comment elle était arrivée là...

Elle s'allongea sur deux sièges du petit train, le temps de reprendre ses esprits. Après un court instant, elle vit un personnage en plastique qui avançait tout droit vers elle, suivi de plusieurs autres. Ils n'avaient pas l'air très sympathique. Elle courut à l'avant du train. Le conducteur n'était plus là.

Mme Pompon avait très peur et essaya de prendre les commandes mais il ne s'agissait que d'autocollants. Elle repartit à l'arrière et vit des personnes qui avançaient. Elle décida de leur raconter, malgré leurs airs bizarres, ses aventures. Ils lui conseillèrent de récupérer des produits de la mallette de chimie dans le rayon suivant afin de fabriquer une potion.

Elle entendit alors le ronronnement d'un petit avion qui volait au dessus d'elle. Elle monta sur le toit du train et sauta à l'intérieur dans le but de survoler les

rayons du magasin. Elle ouvrit la porte pour mieux voir et après une maladresse, tomba dans une tasse de café qu'un de ses collègues portait à sa bouche. Elle s'accrocha à sa moustache. Agacé par ce chatouillement, il se gratta et Madame Pompon tomba. Elle n'était pas loin de la mallette de chimie, réussit à l'ouvrir et à y prélever quelques grains de produits au hasard. Elle les déposa au fond de sa poche.

Elle continua ensuite sa route avant de voir une poupée Barbie qui dansait avec un chien. Elle lui demanda si elle savait comment retrouver sa taille normale. Barbie lui répondit qu'elle avait entendu parler d'un ingrédient mystère et que le cuisinier du magasin avait la réputation d'être un magicien.

La femme de ménage changea de rayon à la recherche d'autres indices et aperçut des produits ménagers, des balais et des serpillières qui nettoyaient le sol ! Quelle folle soirée !

Impossible de trouver l'ingrédient secret ici, pensa-t-elle, et elle repartit à la recherche de la cuisine des employés dont lui avait parlé Barbie. A ce moment là, elle croisa la route d'un chien en peluche nommé Chichilove. Il était très amusant et souhaitait l'aider.

Il faisait connaissance et cherchait une solution, lorsque tout à coup, une grosse machine passa tout près d'eux. Après un moment d'étonnement, elle réalisa qu'il s'agissait de la machine pour nettoyer le sol et en effet, Simon, son collègue la poussait avec nonchalance. A peine avait-elle pu voir son ami, elle se sentit aspirer. Elle ne pouvait pas lutter et se retrouva très vite emporter par les poils de la machine. Dans un effort incroyable, Chichilove parvint à tirer sur la jambe de sa nouvelle amie et réussit à l'extraire.

Elle était couverte de poussières mélangées à une eau savonneuse dégoûtante.

C'est dans cet état qu'ils aperçurent enfin le panneau indiquant la cuisine des employés. Elle s'y précipita et commença à chercher dans chaque tiroir. Un petit flacon attira son attention. Il s'agissait peut-être bien du mystérieux ingrédient.

Mais le flacon était posé plus loin, sur une table. Du haut de son tiroir, madame Pompon cherchait une solution pour l'atteindre. Tout à coup, elle entendit de la musique et des bruits de pas au-dessus d'elle. Intriguée par ce qu'il se passait, elle grimpa grâce à une corde à sauter qui dépassait du tiroir supérieur. Une fois en haut, elle vit Ken qui dansait le moonwalk. Elle lui demanda :

« Bonjour Ken, toi qui est si fort, peux-tu me lancer pour que j'atteigne la table ? »

Ken répondit :

« Oui, si tu ne dis à personne que tu m'as vu, car Barbie pourrait se moquer de moi ! »

Madame Pompon le lui promit et Ken la jeta de toutes ses forces. Elle atterrit

sur la table, ce qui lui fit mal partout. Elle se trouva nez à nez avec la souris Ratatouille, qui eut tellement peur qu'elle n'osa plus bouger. Dès que madame Pompon attrapa le flacon, elle le but jusqu'à la dernière goutte et se sentit toute drôle.

Aussitôt, elle retrouva sa taille normale. En la voyant, le cuisinier qui venait d'arriver hurla :

« Que faites-vous debout sur cette table madame Pompon ? »

Madame Pompon hurla à son tour. Puis elle se calma quand elle se rendit compte que ses malheurs étaient terminés. Le cuisinier hurla une seconde fois lorsqu'il découvrit la souris : c'était inadmissible, dans SA cuisine ! Il cria « Aaaaaaah ! » puis partit en courant.

Madame Pompon le rejoignit dehors. Elle était, sale, fatiguée, toute cabossée, elle ne savait pas quoi lui dire et rougit. Le cuisinier sourit, puis il rougit également. Alors elle fondit en larmes tant elle était soulagée. Il se rapprocha d'elle et la pris dans ses bras pour la réconforter. Il lui demanda ce qu'il s'était passé.

« C'est une longue histoire, mais je peux vous la raconter si vous êtes prêt à me croire », lui répondit madame Pompon. Elle se sentait enfin en sécurité.

Madame Pompon lui raconta toute son histoire, mais le cuisinier n'en croyait pas un mot. Alors madame Pompon lui montra les vidéos qui avaient été filmées par les caméras de surveillance. Le cuisinier vit qu'elle était minuscule et fut bien obligé d'admettre qu'elle avait raison.

Tous les jouets qui avaient aidé madame Pompon arrivèrent pour regarder les vidéos. Quand ils virent Ken danser le moonwalk, tout le monde rigola. Sauf Barbie qui trouva ça bien...

Tout rentra dans l'ordre : Barbie épousa Ken.

Le cuisinier dit à madame Pompon d'écrire un livre qui raconterait son incroyable aventure. La femme de ménage l'écouta, écrivit son livre, et quelques temps après, quand elle reçut l'argent de la vente de ses livres, elle acheta un billet de train et partit en Angleterre retrouver sa fille et ses petits enfants. Et ils vécurent heureux pendant très longtemps.

NOS CONTES



FANTASTIQUES

2014

2015

1857



GROUPE VIOLET

École Saint Michel, *Yvetot* : Classe CM1 de Mme Cécilia Dono

École Sainte Jeanne d'Arc, *Montmirail* : Classe CM1 de Mme Carole Bredaux

École Notre Dame Sainte Anne, *Le Folgoët* : Classe CM1 de Mme Guenièvre Lorand

École Sainte Anne, *Feugarolles* : Classe CM de M Emmanuel Devillepoix

École Floryce Blanchery, *Saint-Maurice-sur-Dargoire* : Classe CM de Mme Marianne Duvelle



LA MAISON HANTEE

Par un beau début d'après-midi d'hiver froid et glacial, un jeune garçon s'ennuyait. Alex était toujours joyeux même quand tout allait mal. Toutes ses copines le trouvaient mignon avec ses yeux bleus et ses cheveux bruns. Il décida donc d'aller chercher sa copine Alice, il prit son vélo et pédala jusque chez elle. Il arriva devant sa maison et toqua trois fois à la porte. Alice ouvrit la porte et apparut resplendissante avec ses cheveux blonds et ses yeux verts. Elle lui demanda :

« Bonjour, que veux-tu ?

- Ça te dit de venir jouer dans la forêt ?

- Oui, avec plaisir ! Attends-moi ici, je vais demander la permission !

- D'accord, je t'attends. »

Une minute plus tard, elle arriva toute joyeuse. Ils montèrent sur leurs vélos et firent la course jusqu'à la forêt. Ils commencèrent à jouer au ballon et, sans s'en rendre compte, s'enfoncèrent dans cette forêt inconnue.

Alex envoya le ballon trop fort, Alice s'inquiéta et dit :

« Oh ! nooon !

- Viens, on va le chercher !

- Si tu veux mais la nuit tombe ! »

En allant chercher le ballon, ils entendirent des voix et sentirent des racines bouger sous leurs pieds. Ils aperçurent une maison inquiétante avec une fenêtre cassée. Alex dit :

« Tiens, regarde le ballon est peut-être là ? Allons voir ! »

Alice n'était pas très rassurée, mais elle n'osa rien dire à Alex. Alex pourrait répéter aux copains de l'école que c'est une peureuse et ça hors de question !

De ce fait elle décida de suivre Alex :

« Penses-tu que cela sois une bonne idée ? Peut-être y-a-t-il quelqu'un et nous allons déranger.

- Mais non tu sais que cette maison est abandonnée depuis des années ! Là il y a même un carreau de cassé ! Le ballon est certainement rentré par là ! Regardons si la porte est ouverte, allez viens ! Tu as peur ?

-Non non pas du tout, j'arrive »

A ce moment précis Alice eut l'impression que quelque chose la frôlait, cependant elle ne pouvait pas dire quoi : un souffle de vent, une main..... Impossible de définir cette sensation mais ce fut étrange et surtout elle ne put s'empêcher de trembler et d'attraper Alex par le bras.

Alex se dirigea vers la vieille porte de bois, il tourna la poignée et la porte s'ouvrit :

« Tu vois c'est ouvert ! Entrons et cherchons vite notre ballon, il ne doit pas être loin, cela prendra deux secondes et ensuite nous rentrons directement à la

maison car il est tard et nos parents vont s'inquiéter ! »

Alice tentant de se rassurer, fit un signe de la tête, elle ne pouvait pas parler tellement l'angoisse l'avait envahie, elle se disait qu'Alex avait raison : une poignée de secondes pour reprendre le ballon et dans quelques minutes ils seraient de retour chez eux. C'est sûr elle ne retournerait pas dans ce coin de la forêt si étrange.... Cependant elle ne pouvait pas ignorer cette histoire qu'elle avait déjà entendu des centaines de fois sur cette maison. Une histoire vraie, une légende ? Elle ne savait pas vraiment et qui savait d'ailleurs.... La rumeur dans le village disait que cette maison était hantée car elle avait été il y a des années abandonnée par toute une famille qui n'était jamais réapparue !

Un bruit sourd sortit Alice de ses pensées, elle frissonna et serra fort le bras d'Alex, qui lui aussi sursauta !

C'était cette vieille porte d'entrée qui venait de se refermer sur eux en claquant très fort.

« Le vent » dit-Alex, peut-être pour se rassurer un peu.

Alice et Alex ne voyaient pas grand chose dans cette grande pièce dans laquelle ils venaient de pénétrer car dehors la nuit commençait à tomber, ils n'avaient rien pour s'éclairer. Heureusement la lune était très lumineuse et leur permettait de distinguer ce qui les entourait. Leurs regards se figèrent sur un cadre accroché au mur. Il représentait toute une famille, plusieurs générations assises à une grande table entraîné de faire la fête, toutes ces personnes, grands-parents, parents, enfants avaient l'air d'être heureux et souriaient, un détail les surpris cependant.... Un chien assis aux pieds d'une petite fille regardait ailleurs. Son expression était perturbante, il avait l'air d'avoir vu quelque chose d'étrange, ses poils se dressaient, ainsi que ses oreilles, il montrait les crocs comme-ci un fantôme avait fait son apparition devant lui sans que personne ne remarque quoi que ce soit.... Alice et Alex sursautèrent ! Un bruit à l'étage venait de se produire. Que devaient-ils faire ? Fuir ou monter pour voir ce qui se passait ?

Alex veut monter voir mais Alice refuse. Elle a trop peur. Le petit garçon et la petite fille sont face à face.

« On fait quoi ?

- Je ne sais pas... Tu choisis, répond Alex.

- On rentre à la maison

- Non, on monte et on va chercher le ballon, courage !

- Je t'attends ici, frissonne Alice. »

Alex se prépare à monter, il franchit une marche, l'escalier craque. Il franchit une autre marche, puis une autre et enfin, la dernière. Alice ne l'aperçoit plus dans la pénombre.

Soudain, elle crie : « Aleeeex, j'ai retrouvé ton ballon » mais le jeune garçon

ne répond pas. Elle hésite : soit aller chercher de l'aide, soit monter voir ce qui se passe. Dehors, il fait froid et noir. Elle rassemble son courage et se prépare à monter l'escalier le cœur battant.

Elle gravit les marches une à une et elle sent le sol se dérober sous ses pas, elle avance tout de même courageusement... En haut, elle aperçoit une vaste pièce, un grenier désert. Aucune trace de son jeune compagnon. Alice est décontenancée. Elle ne sait plus que faire. Elle a envie de hurler tellement elle se sent seule dans la maison abandonnée.

Soudain, elle entend une voix faible qui semble venir de très loin. « Alice, Alice » c'est Alex, il appelle :

« Au secours, je suis enfermé dans la cave ! » Comment cela se fait-il ? Alice n'en croit pas ses oreilles. Il faut vite descendre délivrer son jeune ami. Une fois arrivée en bas, Alice regarde dans tous les recoins, il n'y a aucune porte qui pourrait mener à une cave ! C'est tout simplement impossible.

« Alice je suis dans le noir, je n'arrive plus à sortir, aide-moi ! » Elle entend la voix désespérée d'Alex. Elle sent la panique monter en elle. Si seulement quelqu'un pouvait les aider. Dehors, la tempête se déchaîne, le vent siffle, la pluie est de plus en plus forte.

Alice regarde attentivement le tableau essayant de trouver un indice. Soudain, elle semble apercevoir quelque chose qui sort du cadre. On dirait que tous les membres de la famille la regardent. Elle entend des aboiements... Serait-ce un rêve ? La jeune fille a l'impression étrange de tomber dans un trou profond.

« Alice, c'est toi ? Répond s'il te plaît ! Implore Alex.

- Où sommes-nous ? Je n'y vois rien, demande Alice.

- Nous sommes dans la cave de la maison.

- Comment faire sortir de là ? »

Les deux enfants tâtent les murs à la recherche d'une porte. Ils entendent un bruit de verrou !

Puis se sont des aboiements et des bruits de griffes derrière la porte qui parviennent aux oreilles des enfants.

- Que faire ? demande Alex.

- On dirait qu'il y a un chien derrière, et qu'il veut nous aider ! répond Alice.

Il faut absolument ouvrir cette porte. Elle nous mènera probablement vers la sortie.

En entendant ces mots, Alex donne un grand coup de pied. Le verrou cède sous la puissance du choc, la porte s'ouvre. Alors apparaît un chien.

- Regarde Alex ! s'exclame Alice. C'est le chien de la photo, celle qui est dans la cadre accroché sur le mur de la grande pièce du haut !

Le chien a un regard triste mais il est heureux de trouver Alice et Alex. Il semble

même, par des petits aboiements, vouloir leur montrer quelque chose.

- On dirait qu'il veut qu'on le suive, comprend alors Alice.

- Laissons-le-nous guider ! propose Alex.

Le chien les mène, dans la pénombre, à travers un couloir. Des odeurs de poussière et de toiles d'araignées parviennent aux narines des deux enfants qui se retiennent d'éternuer. Le couloir semble interminable. Le cœur d'Alice bat la chamade.

Enfin la lumière réapparaît ! Alex et Alice, ne comprennent pas comment ils ont pu ainsi se retrouver dans la grande pièce de l'entrée. Le chien fou de joie saute dans tous les sens. Soudain, le regard d'Alice se tourne vers le cadre.

- Alex, regarde la photo !

- Incroyable, on dirait que le chien n'y est plus ! On dirait aussi que la petite fille nous appelle ! Il se passe des choses vraiment bizarres dans cette maison, constate Alex éberlué.

C'est alors que le chien se remet à aboyer et les invite vers une grande armoire qui prend la place de presque tout un mur. Le chien se remet à sauter et gratte le meuble en bois avec ses pattes.

- Il veut nous dire qu'il y a quelque chose derrière le mur ! s'écrie Alice. Vite Alex, il faut déplacer cette armoire.

En un éclair Alex rejoint Alice et tous les deux unissent leurs forces pour bouger le meuble. Centimètre par centimètre, ils parviennent à le déplacer. C'est l'ouverture d'une porte qui apparaît. Une entrée secrète !

- Je crois, qu'on n'a pas d'autre choix que de pénétrer dans cette pièce, annonce Alice.

- Oui, répond pensivement Alex. On aura enfin les réponses aux phénomènes étranges qui règnent dans cette maison...

Les deux enfants, guidés par le chien noir aux pattes blanches, entrent dans l'entrée secrète.

Soudain, la porte se referme derrière eux en claquant. Ils s'immobilisent, terrifiés, dans l'obscurité totale. On n'entend pas même une respiration. Incapables d'ouvrir la bouche pour parler, Alex et Alice se prennent la main, elles sont toutes les deux moites et tremblantes. Un frisson, un souffle, quelque chose de non matériel semble soudain les traverser... un fantôme ?

La panique est telle qu'Alex a juste le temps de penser que la curiosité est un vilain défaut, qu'il faut toujours écouter les recommandations des parents mais que désormais il est trop tard et qu'il n'aurait sans doute jamais plus l'occasion de revoir sa famille, qu'aucune fille ne pourrait plus le trouver mignon avec ses yeux bleus et ses cheveux bruns... puis c'est le trou noir, plus rien.

C'est le matin. Alex se réveille dans sa chambre. Il se lève et regarde par la fenêtre :

il a neigé toute la nuit, un épais manteau blanc recouvre le paysage. Quel beau spectacle! Il s'habille rapidement et descend au salon, où sa maman bouquine.

- C'est à cette heure-ci que tu te lèves paresseux ? Lui dit-elle en souriant.

- Il m'est arrivé quelque chose de bizarre, j'ai fait un cauchemar qui avait l'air tellement réel ! Je suis bien content de m'être réveillé et que cette histoire soit terminée.

- Ton petit-déjeuner est prêt. Au fait, bon anniversaire mon chéri! Ton cadeau se trouve dehors, dans le jardin.

Alex a complètement oublié qu'il fête ses 11 ans aujourd'hui. Pas le temps d'avaler ses tartines, il court dans le jardin pour découvrir la surprise qui l'attend.

Pour une surprise, c'est une surprise.

- Alors Alex, il te plaît ? Depuis le temps que tu nous parles d'avoir un chien à toi! Je suis sûre que vous allez très bien vous entendre. Il adore jouer au ballon !

En effet, un chien sort de la niche et vient s'asseoir devant Alex. Ce n'est pas un chien ordinaire, c'est un chien noir aux pattes blanches et il a une expression assez perturbante dans le regard...



UN REVE INTERSIDERAL

Ils rigoleraient bien, les gens du siècle dernier, cette époque où les enfants fabriquaient des bracelets avec des élastiques, s'ils savaient qui j'ai invité pour les prochaines vacances ! Moi, Thomas, grand gaillard de dix ans, vivant dans le village ennuyeux de St Etienne, sur la planète Terre. Il faut dire que je passe beaucoup de temps devant ma tablette, parce qu'à St Etienne il n'y a rien d'intéressant à faire et je n'ai pas de copain. Mes parents me répètent souvent de sortir de ma chambre pour aller prendre l'air, mais j'ai enfin trouvé une activité passionnante : j'ai découvert une application qui permet de discuter avec des enfants du monde entier ! Ou plutôt... de l'Univers entier ! Et oui, je me suis enfin trouvé un ami, simplement ce n'est pas mon voisin: il vient de Zarbi 69, petite planète du 12ème système solaire au nord du mien. Momo et moi, nous avons le même âge. Nous nous sommes connus sur l'application. Il a de la chance, il peut parler toutes les langues ! On a commencé par s'écrire, puis se parler. Je l'ai tout de suite trouvé chouette parce qu'il a un drôle d'accent, il termine tous ses mots par des E ! La grande nouvelle, c'est que je l'ai invité pour de vrai à la maison pour les grandes vacances. Mes parents sont d'accord (enfin, ils ne savent pas d'où vient Momo), et ma grande sœur Lola me prend pour un fou. Pas grave, je suis impatient de le rencontrer enfin. Le grand jour est arrivé, mon nouvel ami, après un long voyage intersidéral, doit apparaître d'une minute à l'autre dans mon jardin. Je ne sais même pas à quoi il ressemble...

Une heure déjà que j'attends dans le jardin. J'aperçois enfin un petit point noir dans le ciel. Une soucoupe volante ! A la vitesse de l'éclair, la voilà maintenant qui se pose devant moi. Ne sachant que faire, je reste, le cœur battant, à attendre que la porte s'ouvre. Soudain une lampe verte se met à clignoter. De la fumée s'échappe et un escalier descend. Momo apparaît enfin.

Quelle surprise de découvrir ses trois yeux bleus plantés au milieu d'un visage rond, à peau verte, surmonté d'une paire d'antennes. Ses bras, terminés par 3 doigts de chaque côté, me font signe. Il a l'air très gentil. J'entends enfin sa voix timide :

- Bonjour, c'est toi Thomas ?

Je suis surpris par son parfait accent, même s'il a tendance à mettre un E à la fin de ses mots.

- Oui, c'est moi. As-tu fais un bon voyage ?

- Un peu long, il y avait quelques bouchons sur l'autoroute intersidérale. Mais j'ai surtout très faim !

- Viens Momo, j'aimerais te présenter ma sœur et puis on fera un petit goûter. Après on fera une surprise à mes parents.

J'accompagne Momo dans la cuisine, où Lola nous attend. En apercevant mon nouvel ami, elle pousse un cri d'effroi et saute au plafond. Son hurlement fait vibrer toute la maison, à tel point que Momo est pris de panique. De la fumée s'échappe de ses antennes et il se sauve vers sa capsule en hurlant « Je veux rentrer chez moi ! »

Je crie :

- Attends, ne pars pas ! C'est ma sœur, elle est gentille, elle ne te veut pas de mal !
Reste avec nous.

Alors, n'écoutant que mon courage, je cours à sa poursuite et je m'engouffre à mon tour dans la capsule. A cet instant, je vois les portes se refermer. Les moteurs vrombissent, je sens la fusée s'élever et quitter la Terre.

- Et si je t'emmenais sur Zarbi 69 ? Promis tu rentres dans 8 jours, me propose alors Momo en me découvrant dans la capsule.

Il a l'air sérieux et sincère.

- Je crois que je rêve de cela depuis tout petit... Alors, c'est parti pour l'aventure ! Nous voici donc dans la capsule de Momo. Je vois l'espace défiler sous mes yeux. Je demande à Momo de me prêter sa tablette afin de prévenir Lola de la durée de mon voyage.

« Allô sœurette !

- Quand reviens-tu ?

- Dans huit jours.

- Bip ! Bip ! Bip ! »

J'espère qu'elle a bien reçu le message. Je n'ai pas le temps de commencer à m'inquiéter car d'un coup, le compteur s'éteint, il n'y a plus de lumière. Nous voyons une planète multicolore. Momo s'écrie :

« C'est la planète des Octofuns ! »

La batterie se décharge et nous nous écrasons dans la piscine de barbe à papa. La machine est en panne. Momo me dit que les deux petites boules d'énergie que nous voyons sont Bodyfun et Mathifun : l'un est rouge et très fort, l'autre est violet et très bon en mathématiques. Ils viennent voir s'il y a des blessés. Nous faisons une visite du village pour trouver un objet qui nous aidera à réparer la capsule. Nous voyons un champ de bonbons, puis plus loin un champ de Nutella. Nous entrons dans un magasin et nous trouvons une batterie en fraise Tagada. Avec l'aide de Mathifun et Bodyfun, nous installons la batterie. Bodyfun est triste de nous voir repartir si vite alors nous promettons de revenir bientôt.

De retour à la capsule, nous retournons sur l'autoroute intersidérale. Nous arrivons enfin sur Zarbi 69 et atterrissons sur le parking à capsules. Nous descendons de la capsule devant un nombre incalculable de Zarbiens qui nous regarde médusés.

Ils commencent à parler en me regardant de travers.

« Qu'il est laid !!

- Eurk, avec ses deux yeux en plus ! »

Les antennes des Zarbiens commencent à fumer. Momo s'écrie :

« Viens, trop de fumée, c'est mauvais pour la santé ! Allons chez moi ! »

Nous poussons la porte d'une maison ronde aux murs gris. A peine rentrés dans la maison, les parents de Momo me souhaitent la bienvenue et me demandent si j'ai faim, je leur réponds que oui alors nous nous mettons à table. En entrée, de la cervelle de neaumoï (un petit animal de la planète), en plats, des tentacules de pieuvre cyclope et des haricots multicolores à la sauce de scorpions. En dessert, un pudding aux yeux de vache et enfin, en boisson, des larmes d'enfants.

Je trouve que la nourriture est très étrange chez eux. Suite à ce festin, nous montons dans la chambre de Momo. Les murs sont orange et son lit est en métal noir suspendu au plafond. Le sol de sa chambre a des rayures jaunes et roses. Momo me demande :

« Elle est belle ma chambre ?

- Hum ... c'est très différent de la Terre ! »

Et dire que je rentre dans huit jours ...

Momo me montre son animal de compagnie, une méduse ! Elle s'approche de moi et me donne un petit coup de tentacule. J'ai un peu peur... tout à coup je vois une petite ombre passer devant l'armoire, je frissonne :

- Où vas-tu ? lui demande poliment Momo

- Une ombre ?

- Ah tu as dû voir Tontisse, rigole l'enfant

- Qui c'est ?

- C'est l'un de mes amis » dit-il en l'attrapant.

Whaou, drôle d'animal ! Il a plein de poils, les yeux très gros et multicolores, son ventre est rond comme un ballon et il a des mains d'ours. Momo relâche l'animal, il montre un passage secret qui mène chez sa grand-mère. Ils mangent pleins de bonbons. Mais Thomas avale un Taboutisseau, un bonbon qui fait imaginer des choses bizarres.

Il est temps d'aller se coucher. « Allez, les enfants, il faut dormir » dit la maman de Momo

- Oui, amman, répond Momo

- Bonne nuit Thomas

- Bonne nuit Momo »

La nuit je rêve d'une pieuvre mauve avec trois yeux, deux nez et quatre bouches, elle s'appelle Bizarbulles. Je rêve que je change de visage, je prends une tête de martien, j'ai des oreilles très colorées en forme de bonbons. Je suis sur la

planète des légumes carnivores, il y a un magasin sushiman, j'entre et aperçois une carotte géante qui coupe des sushis, la carotte me voit et veut m'attraper, je cours pour m'échapper.... Je panique... J'ai l'impression de voler...

Le matin, je me réveille en sursaut, j'ai mal dormi, je prends mon déjeuner avec Momo et ses parents : les pâtes sont vertes, les poulets sont violets et les tomates marrons !! C'est de plus en plus bizarre. Momo m'explique que nous avons changé de planète dans la nuit, que c'est normal. Aujourd'hui, nous sommes sur Zarbidouze.

Peu à peu, je commence à imaginer l'inquiétude de mes parents. Lola leur a-t-elle raconté tout ce qui s'est passé ? Ils doivent penser : » Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » Peut-être serait-il temps de rentrer à la maison. Mais comment faire, je suis si loin de la Terre, de Saint-Etienne à présent. Momo me propose de faire une petite promenade sur Zarbidouze. Je vois la capsule volante dans le jardin. Soudain, je me précipite, l'envie est trop forte, je veux rentrer chez moi, revoir mon insupportable sœur.

Je rentre dans la soucoupe volante mais il y a un gros problème : comment ça marche, j'appuie sur tous les boutons pour voir. J'entends Momo qui crie « Noooooon » Le vaisseau finit par s'envoler dans un grand fracas, la fumée m'empêche de respirer ! Nous nous retrouvons dans le noir complet. Momo m'explique que nous sommes dans l'espace. Au loin, nous apercevons des phénomènes étranges, ce sont des cyclones intersidéraux. Il y a aussi les trous noirs. Le voyage me semble soudain plus risqué qu'à l'aller. Qu'allons-nous devenir ?

La capsule se balance dans tous les sens, elle roule sur elle-même, fait de drôle de bruits, la lumière clignote, nous sommes dans le noir. D'un seul coup plus rien.... La capsule en une fraction de seconde entame une chute vertigineuse.

« Momo que se passe-t-il ? !!!!!

- Je ne sais pas ! Je pense que nous n'avons plus d'énergie et que nous sommes entraînés de nous perdre dans l'espace !!!!! Nous sommes tout près de la planète Alderaan

- Qu'allons-nous devenir ! Je veux rentrer chez moi !!!!!!!!! »

A ce moment là je repense à ma tablette et je demande à Momo :

- Tu sais où est ma tablette ?

- Je crois que tu l'as mise dans ce tiroir là ! »

Je tente d'ouvrir le tiroir et miracle j'y trouve ma tablette, je tente une connexion, la planète Alderaan me parle bien puisque c'est là que j'ai un autre ami il s'appelle Dark Vador ! J'essaie de me connecter mais la capsule bouge tellement que ce n'est pas facile. Après plusieurs essais une connexion est en cours.... Pourvu que cela fonctionne..... Les secondes passent et sont peut-être bien les plus longues de ma vie ! Momo tente toujours de redresser et maintenir notre capsule

dans les flux naviguants de cet univers intersidéral pour ne pas plonger dans les trous noirs, mais c'est compliqué et je vois bien qu'il commence à fatiguer.

Ca y est !!!!! Connexion réussie !!!! Pourvu que Dark soit là !!!!!

J'entends d'un seul coup un : « Bonjour Thomas comment ça va..... »

-Dark !!! Heureux de t'entendre, j'ai un énorme problème ! Je suis dans une capsule pas très loin de ta planète et avec mon ami MOMO de la planète Zarbie, nous sommes perdu dans cet univers et n'arrivons plus à maîtriser notre capsule.... »

A peine le temps de lui donner notre position indiqué sur le GPS de la capsule qu'il était déjà arrimé à notre capsule !

Momo resta scotché à son siège quand il vit mon ami Dark entré dans la capsule..... J'avoue que Dark était un ami impressionnant parlant peu mais agissant vite il accrocha très rapidement notre capsule à la sienne et nous ramena sur Terre. Plus les milliards de kilomètres défilaient plus j'étais heureux, cependant Momo me regardait d'un air bizarre et me dit :

« Euh..... Thomas tu es tout bizarre

- Quoi ? Que veux-tu dire ???

- Tes oreilles !!! ?????

- Quoi mes oreilles ?

- Ton nez !!!!!

- Quoi mon nez ????? »

Enervé, je pris le miroir et HORREUR !!!!!!! Mes oreilles, mon nez.... des fraises tagada avaient poussées de partout !!!!!!! En arrivant sur Terre Momo et Dark se moquèrent bien de moi, je tirais dessus mais rien à faire tout était bien accroché...

« Que vais-je devenir ???? NON, NON !!!!! A moi !!!!! »

J'ouvris les yeux..... Je mis quelques secondes à comprendre..... Ma petite sœur Lola était à côté de moi, étonnée de me voir dans cet état ! J'étais allongé dans le canapé de notre salle à manger, un bol de fraises tagada dans les mains devant la télévision.

Lola dit : « Tu t'es endormi devant ta série préférée, la Guerre des étoiles et tu devais être entrain de faire un cauchemar car tu bougeais dans tous les sens et tu appelais Momo... »

Alors tout cela n'était qu'un rêve ou tout du moins un cauchemar, nous étions bien le 2 juin 2015, il faisait beau et c'était mercredi. Maman entra dans la salle à manger et me demanda si tout allait bien, je lui répondis que oui. Derrière elle il y avait une petite fille de cacher c'est à ce moment que Lola me dit :

« Ah au fait Thomas je voulais te présenter ma nouvelle copine elle s'appelle Leïa..... »

D'un bond je me suis levé et je me suis enfermé à toute vitesse dans ma chambre..... Ah non Star Wars pour moi c'était terminé !!!!!!!

Non Cook Fantasies



RETOUR VERS LE PASSE

Bonjour, je m'appelle Erick. J'ai 35 ans et je suis scientifique, ma spécialité est la paléontologie, plus précisément l'étude des dinosaures. Avec ma femme Sophie, nous travaillons sur un projet depuis 15 ans. Nous avons commencé en 2 035 dans notre petit laboratoire à Moscou en Russie. Aujourd'hui, en 2 050 nous poursuivons nos recherches à Rome, en Italie. Notre projet est basé sur la remontée du temps, nous l'avons appelé « Tempus 2 050 ».

Un dernier bouton et la machine est enfin prête. Sophie, installée dans la cabine, fixe le bouton « Départ » sur la console numérique de commande. Tous les tests sont positifs, les voyants sont au vert !

Même notre petit chat Dagobert est venu dans la cabine, sur les genoux de Sophie et ronronne doucement.

Nous sommes bien assis et bien attachés sur des sièges massants. Sophie appuie sur le bouton « Départ ». Quand la machine démarre, Dagobert a peur car elle vibre de plus en plus fort. Nous disparaissions dans un tunnel sombre et effrayant. Nous avons l'impression que ce voyage a duré une heure alors qu'il a duré en réalité 1 minute.

Je sors avec Sophie et Dagobert de « Tempus 2 050 » pour voir où nous sommes arrivés. Je vois un troupeau de dinosaures au loin, nous reconnaissons un Tyrannosaure et un Tricératops en train de se battre.

A ce moment précis, nous ressentons une joie immense car nous avons atteint le rêve de notre vie :

« Observer les dinosaures dans leur milieu naturel ».

Sophie entend des bruits qui viennent de la machine, ça ne peut pas être Dagobert car il est à côté de nous.

Nous nous retournons et nous voyons un petit garçon. Sophie est bouche bée et moi, d'un ton énervé, je lui demande :

« Que fais-tu là ? »

- Je visitais votre laboratoire quand j'ai découvert cette machine, je suis rentré et je me suis endormi. »

Au bout de cinq minutes, nous nous calmons en lui demandant comment il s'appelle :

« Je m'appelle Benjamin et j'ai 12 ans, je suis un passionné de paléontologie.

- Bon, maintenant que tu es là, reste avec nous. Allons voir le troupeau de plus près !

- Mais comment ?

- Bah à pied !

- Allons-y !! »

Dix-sept heures plus tard, on est de retour à la machine.

« Rentrons maintenant, dis-je

- Oui, vas-y, installe toi aux commandes.
- Mais, ça ne marche pas !! Que se passe-t-il ?
- Oh ! Mon dieu ! On est bloqué ici ... »

C'est alors que nous nous rendons compte de la gravité de la situation: sommes-nous condamnés à vivre dans la Préhistoire, entre les Diplodocus et les Triceratops ?

Sophie éclate en sanglots, je tente de la rassurer :

- Ne t'inquiète pas ma chérie, nous allons forcément trouver une solution ! Nous avons pris soin d'emporter tous les outils. Une fois la panne identifiée, nous réparerons la machine et Tempus 2050 nous ramènera sagement à la maison, du moins, je l'espère.
- Si nous ne trouvons pas la panne, nous serons coincés ici. En plus, il y a Benjamin: ses parents vont devenir fous s'il ne rentre pas... et dire que tout ça c'est de ma faute, c'est moi qui ait insisté pour voir de vrais dinosaures vivants! Nous n'avons même pas emporté de provisions !

C'est là que Benjamin me tape gentiment sur l'épaule.

- Lors de notre excursion, j'ai repéré des arbres aux branches croulant sous les fruits : des bananes, des noix de coco. Il n'y a qu'à aller se servir, au moins nous aurons le ventre plein.
- Tu as raison Benjamin, ne trainons pas pendant que le ciel est encore clair.
- Qu'est-ce qu'on fait de Dagobert? Demande Sophie.
- Emmenons-le avec nous, ça lui dégourdira les pattes.

Nous voilà donc repartis dans ce monde inconnu, dans une ambiance très différente. A présent nous ne sommes plus dans l'excitation de la découverte, mais dans l'angoisse de la survie. Le ciel s'assombrit, le temps se gâte. On entend des vrombissements, puis des éclairs apparaissent.

- Laissons tomber les fruits, cherchons plutôt un abri avant d'être trempés comme des Serpillères ! Dis-je à la troupe. Suivez-moi, je vois une grotte, nous pourrons y passer la nuit.
- J'adore ce voyage! dit Benjamin, qui n'avait pas du tout prévu de s'éloigner de son appartement à Rome. J'aurai plein de choses à raconter à mes copains !
- Ca c'est sûr, pourvu qu'ils te croient, ajoute Sophie.

La grotte est très haute, très profonde et très sombre. Nous choisissons un petit coin pour nous installer sur le sol et chacun s'endort très rapidement.

Soudain, à l'aube, un bruit retentit. Nous nous réveillons tous avec effroi, Dagobert plante ses griffes dans mes mollets tellement il a peur lui aussi. Sans dire un mot, nous regardons autour de nous: les premiers rayons du soleil nous permettent de

distinguer une forme qui arrive du fond de la grotte. Le bruit retentit à nouveau.
- Fuyons! C'est un Tyrannosaure, c'est le plus féroce de tous, il doit nous prendre pour son petit-déjeuner! Vite, retournons à la machine !

- Nous ne devons pas être loin, nous la retrouverons vite avec le soleil.

Quelques minutes plus tard...

- Ouf, la voilà. Tout le monde est là ?

- Benjamin et Dagobert sont à bord, nous sommes donc au complet, dit Sophie, d'une voix soulagée.

- Voyons maintenant si cette machine veut bien redémarrer.

- Attends, dit Benjamin, il y a une clé par terre !

- Youpi ! Tu es un as, petit, cette clé n'est pas à sa place. C'est certainement à cause de cela que les commandes ne fonctionnaient pas. Maintenant accrochez vos ceintures !

La machine se met à vibrer, nous entrons dans le couloir sombre, Dagobert a toujours aussi peur. Enfin, tout s'arrête, nous sommes arrivés.

- J'ai hâte de rentrer à la maison, s'exclame Benjamin, qui saute le premier dehors.

- Sophie, nous avons réalisé notre rêve le plus cher. Nous allons pouvoir écrire un bel exposé sur les dinosaures.

- Heu... je crois qu'il faudra attendre un peu pour l'exposé...

Sous nos yeux grands ouverts, une légion de soldats est au garde-à-vous devant un convoi de chars. Sur le plus beau, un char en or, un homme qui porte une couronne de laurier salue les troupes, qui lui répondent en chœur « Ave César »...

Nous restons quelques instants immobiles. Impossible de parler, impossible de bouger « Tempus 2050 » ne nous a pas renvoyé en 2050 mais en 50 avant JC, il manque 2100 ans à notre compteur.... Benjamin est le premier à prendre la parole et nous dit :

« Et bien c'est toujours mieux que les dinosaures, là au moins on peut discuter un peu et avec de la chance on croquera Cléopâtre ! Et puis qu'est ce que c'est que deux siècles ! » Avec Sophie nous nous sommes retournés sur lui menaçants quand tout à coup.... Dagobert se mit en position d'attaque il venait d'apercevoir dans une cage un animal inquiétant : un lion. J'ai demandé à Sophie de vite le prendre dans ses bras pour le rassurer mais surtout pour que nous ne nous fassions pas repérer !

Trop tard

Une poignée de soldats de la légion la plus proche de nous viennent de se retourner et nous ont identifié. Nous avons à peine eu le temps de respirer qu'ils se dirigent vers nous et nous attachent en nous jetant dans un char.

Le char démarre à vive allure et nous pouvons apercevoir des milliers de soldats qui écoutent un homme sur une estrade portant une couronne de laurier et

tenant un discours que tout le monde écoute... A côté de lui un grand homme blond avec de grands cheveux et une magnifique moustache lui donne une tape amicale dans le dos.....

« Cet homme là ici sur l'estrade, dis-moi Sophie il ne te fait pas penser à quelqu'un ?

- Si je crois l'avoir déjà vu dans les livres d'histoire, on dirait... **VERCINGETORIX** bien sûr !!!!

- Mais normalement il n'est pas le prisonnier de César ??? »

Notre conversation s'arrête là, le char stoppe et deux soldats nous demande de descendre, ils nous emmènent dans un cachot et nous jettent dans une minuscule cellule. Le temps passe, impossible de dire combien d'heures ou de jours s'écourent, ma montre ne fonctionne plus, les voyages ont du la fatiguer. Sophie a peur, Dagobert tente de la rassurer, Benjamin raconte des blagues ma je sens bien que son coeur est triste, j'essaye de dire à tout le monde que ce cauchemar va s'arrêter que quelqu'un va venir nous chercher et que tout va rentrer dans l'ordre. Nous allons remonter dans notre machine et pouvoir rentrer à la maison, mais même Dagobert je pense, n'y croit pas.

Soudain, des pas, une clé dans la serrure et un soldat nous demande de le suivre, je tente de faire sourire tout le monde et de dire que nous sommes certainement sauvés ! Cependant mon espoir est de courte durée. On nous attache de nouveau et on nous fait monter dans une sorte de charriot à barreaux, nous traversons les rues de Rome sous les huées des habitants de la ville. Benjamin tente une plaisanterie :

« Regardez là-bas cette magnifique jeune fille, c'est peut-être mon arrière arrière arrière..... Grand-mère ! »

Mais personne à le coeur à rire, devant nous se dresse un imposant bâtiment, sa grandeur et sa beauté nous impressionne mais rapidement nous comprenons ce qu'il va se passer. Ce bâtiment nous le connaissons bien puisque nous habitons à côté : c'est le Colisée ! Sophie me regarde désespérée :

« Tu vois ce que je vois Erick. Tu sais ce qu'ils faisaient à l'intérieur du Colisée à l'époque de Jules César ! Tu crois qu'ils vont nous jeter au lion !!!!!!! »

Je lui dis que ce n'est pas possible car nous n'avons rien fait de mal, mais j'ai tout de même un gros doute. Dagobert aussi sent le danger car il se pelotonne dans les bras de Sophie. Benjamin ne dit rien et admire l'édifice.

« Ouah !!!! » dit-il

« C'est bien plus beau qu'en 2050 ! Dommage j'ai oublié ma tablette pour faire une vidéo ! »

Personne ne rie, le char s'arrête et on nous fait descendre à l'intérieur du Colisée par de petits escaliers nous atteignons de nouveaux cachots. Nous entendons

beaucoup de bruit, mais impossible de voir quoi que ce soit et impossible de demander à quelqu'un ce qui se passe. Nos interrogations sont de courte durée. Rapidement des soldats viennent nous chercher, on nous demande de nous changer et de mettre des robes.

« Mais je ne vais quand même pas me déguiser en fillette ! » dit Benjamin

« Enfile ça et tais-toi, je pense que tu t'es fait assez remarquer comme cela depuis un certain temps » lui dis-je en colère.

Sophie ne dit rien et regarde le sol, elle qui est passionnée d'histoire sait très bien ce qui va se passer.

Quatre soldats nous escortent jusqu'à une grande porte, nous apercevons la lumière et le soleil, quand nous passons cette porte le spectacle est ahurissant..... Des milliers de personnes sont assises dans les gradins à notre vue ils hurlent, crient, rient, font des gestes que nous ne comprenons pas. Nous sommes tous les quatre serrés les uns contre les autres au milieu de cette arène de sable et nous sommes figés devant cette foule. Rapidement un homme prend la parole. Je le reconnais le même que sur l'estrade avec la même toge et la même couronne de laurier. Il nous explique que nous allons combattre le plus bel animal de sa ménagerie : un lion venu de pays exotiques et si par le plus grand des hasards nous arrivons à tuer le lion, nous aurons la vie sauve et serons libres.

Malgré la gravité de la situation et de ses propos, mes yeux ne peuvent quittés la tribune dans laquelle Jules César est installé et malgré la puissance de cet homme mon regard se ballade sur les personnes qui l'entourent. Je suis sidéré !!! Je n'en crois pas mes yeux, mes oreilles, mon nez..... J'éclate de rire !

« Tu crois que c'est le moment de te marrer ! » me dit Sophie entre colère et désespoir.

« Mais regarde ! » lui dis-je « Regarde à côté de César, les gens qui sont assis à côté de lui, ils ne te disent rien ? »

Sophie regarda et son regard changea.

« Mais ce n'est pas possible !!!!! » dit-elle. Les scientifiques que nous sommes, évidemment ont du mal à croire à ce tableau.

A la droite de Jules César, Vercingétorix en ami et à sa gauche 3 personnages bien connus ressemblant parfaitement à Astérix, Obélix et Idéfix.....

Benjamin a juste le temps de les apercevoir et de nous dire :

« Ah je comprends on nous a demandé de nous habiller en fille parce que c'est carnaval, regardez dans les tribunes il y en a deux qui se sont déguisés en Obélix et Astérix !! Trop drôle ! »

Mais d'un seul coup le public se tait, des roulements de tambour raisonnent dans nos têtes, le lion arrive. Il fait son entrée, une bête magnifique, si ce n'est qu'elle se trouve en face de nous... Pour un raison très indéterminée, Dagobert se poste

devant nous, il semble vouloir nous protéger. Il se met en position d'attaque, dresse ses poils, fait le dos rond. Plus un bruit dans la foule. C'est à ce moment précis que tout bascule : dans le silence du Colisée, Dagobert sort un « Miaou », impressionnant certes pour un chat mais faisant éclater de rire toute l'assemblée. Sophie, Benjamin, Dagobert et moi-même n'avons rien vu venir. D'un seul coup des aboiements stridents se font entendre, nous nous retournons, un petit chien blanc descend à toute vitesse les escaliers de la tribune d'honneur en direction de Dagobert, un énorme personnage lui court après nous entendons :

« Idéfix, Idéfix, ici tout de suite !!! » c'est Obélix qui tente de le rattraper. Le petit chien est bien plus rapide. Obélix pensant l'atteindre se jette dessus, il loupe une marche et à se moment là il roule dans les escaliers et passe au-dessus de la balustrade ! Nous avons l'impression qu'Obélix vole dans les airs..... Tout d'un coup un énorme bruit retentit dans l'arène. Obélix vient de s'écraser à terre. Il se relève et avec stupéfaction nous remarquons que sa chute a écrasé le lion !

Il se relève prend dans ses bras Idéfix qui était entrain de jouer avec Dagobert. Il se retourne et dit :

« Oups je crois que j'ai fait une petite bêtise, il n'a pas l'air en forme ce lion ! », Il nous regarde et ajoute :

« Vous croyez vous que le lion c'est aussi bon que le sanglier, parce que ici à Rome quand même ça manque un peu le sanglier ! »

Nous ne savons que dire, le lion est vaincu ça c'est sûr, la foule est muette, Sophie s'évanouit et Benjamin regrette toujours sa tablette.

C'est à ce moment que César prend la parole et dit :

« Le lion est vaincu, vous êtes libres ! Nous vous rendrons votre liberté dès ce soir, mais avant nous allons organiser un grand banquet dans l'arène. »

Quelques temps plus tard, Sophie remise de ses émotions, tous propres et habillés en romain, nous rentrons dans l'arène escortés par quelques soldats mais cette fois en vainqueurs. De grandes tables sont dressées au milieu du Colisée, un peu plus loin, un grand feu dans lequel est entrain de rôtir le lion. Tous sont déjà installés, Jules César au centre, Astérix et Obélix, Vercingétorix à ses côtés. César nous fait signe d'avancer et de les rejoindre.

Après ce délicieux repas César dit :

« Braves gens, Astérix va vous ramener avec mon char là où vous le souhaitez ». Avec discrétion nous repartons juste le temps de dire un petit « Ave César ! »

César a le temps de leur dire :

« Attendez, je vous donne un cadeau » Nous ouvrons le paquet et nous voyons la crinière du lion.

- Youpi, trop cool, s'exclame Benjamin.

- Quel grand honneur pour nous !

Le téléphone de Benjamin sonne – Toulouloutou ...

« Allô, oui, qui est-ce ! demande tranquillement Benjamin.

- C'est nous, tes parents, tu te prends pour qui de partir comme ça, rouspètent ses parents

- Rentre immédiatement à la maison !

- J'arrive tout de suite, maman. »

J'ai tout juste le temps de raccrocher.

Après quelques minutes, nous arrivons enfin à la machine. Nous rentrons tous dans Tempus 2050.

« Erick, mets-toi aux commandes ! Allez, on rentre à la maison ! Que le voyage commence ! » La machine démarre. Dagobert se cache dans la crinière du lion et Erick salue une dernière fois César.

Le voyage se passe tranquillement et nous buvons même une tasse de chocolat chaud.

Soudain, la capsule s'arrête net.

« Ah, nous sommes arrivés à destination ! »

Nous débarquons, nous avons hâte de rentrer chez nous... soudain Benjamin s'écrie : « Mais qui est cet homme à cheval avec un drôle de chapeau ?

- Oh mon Dieu, on dirait Napoléon !

- Erick ne me dis pas que nous nous sommes encore trompés d'époque !»

Erick et Benjamin éclatent de rire, ils viennent de reconnaître une statue du célèbre empereur.

Il faudra quand même sans doute apporter quelques réglages à la machine afin de pouvoir voyager avec davantage de précision...



Nos récits Fantastiques

ANNEE
SCOLAIRE
2014/2015

MARIE POMPOM ET LA MAISON EN BONBON

Il était une fois une bande d'enfants nommés : Aérico, Marie Pompom, Léonard, et Amfie ; Ils étaient tout le temps ensemble, ils jouaient ensemble, ils rigolaient ensemble.

Aujourd'hui, c'est mardi, il est 16 h 30, les élèves rentrent chez eux.

« Elle était super cette journée d'école ! » dit Amfie

- Allez, il est temps de rentrer maintenant, lui répond Aérico

- Passons par un raccourci, je connais par cœur le bois, propose Léonard.

Les autres : « NON !!!! » Marie Pompon la trouillardarde prévient « Tu es malade ! Et puis, il y a le ruisseau, on risque de tomber dedans »

- Allez, venez, faites-moi confiance, s'il vous plaît, insiste Léonard.

- On n'est pas des peureux, dit Amfie.

- C'est parti, répondent les autres sauf Marie Pompon.

Le groupe d'amis s'enfonce de plus en plus dans la forêt noire et profonde. En chemin, ils chantent une petite chanson :

Les bois, les bois, promenons-nous dans les bois, on est heureux, oui !

Les garçons chahutent, Léonard donne un coup de coude à Aérico, qui donne un coup de pied à Amfie qui tombe dans le ruisseau !

- Regardez, un poisson arc-en-ciel ! Suivons-le.

- Marie, dépêche-toi...

- Oui, j'arrive.

Les enfants ont froid, ils commencent à avoir faim, ils ne savent plus très bien quel chemin prendre.

Marie Pompon a mal aux pieds : « Allons dans cette direction, dit-elle c'est plus court.

- Non, je ne suis pas d'accord, prenons par ici, ordonne Léonard »

Aérico et Amfie restent muets.

Quand ...

Au loin, ils aperçoivent une petite chose colorée. C'est ... une maison en bonbons !!!

Intrigués par cette apparition surprise, les enfants s'approchent discrètement, Marie Pompom en arrière du groupe.

- Je n'avais jamais vu cet endroit avant ! S'exclame Léonard.

- On va pouvoir demander notre chemin, dit Amfie, et vite rentrer.

- Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée...

- Mais si, Marie Pompom, ne t'inquiète pas! Poursuit Aérico.

C'est ainsi que les amis arrivent au pas de la porte de cette bâtisse originale: les murs sont en guimauve, les fenêtres en réglisse, le toit en sucre d'orge.

Le courageux Léonard frappe à la porte. Rien ne se passe. Il tourne la poignée et tout doucement, la porte s'ouvre.

- Léonard, tu ne vas pas rentrer quand même? Crie Marie Pompom, qui se met à trembler.

- Pourquoi pas? On va peut-être trouver à manger, la nuit tombe et il fait meilleur à l'intérieur. Il n'y a personne de toute façon, autant que cette maison nous serve de refuge.

Amfie et Aérico sont du même avis, et ils s'aventurent donc dans la maison. Une odeur sucrée et fruitée les attire vers l'intérieur: des tapis en chocolat, des lampes en sucettes, sans parler des chaises en pain d'épices... Les enfants en ont l'eau à la bouche !

- Je meurs de faim, s'écrie Aérico, je vais avaler le salon entier !

- Oui, moi aussi, servons-nous dit Amfie.

- Tu ne manges pas Marie Pompom ? Lui demande Léonard, la bouche pleine.

- Non, tout ça m'a coupé l'appétit répond-elle.

Le ventre plein pour les garçons, la bande s'installe dans la grande pièce, devant la cheminée sans feu, pour passer la nuit.

- Bonne nuit ! Disent-ils tous ensemble.

Ils s'endorment rapidement, épuisés par les émotions de cette fin de journée pas comme les autres.

Cependant, durant la nuit, Marie Pompom est réveillée par un bruit étrange. Elle sursaute et se lève d'un coup. Dans le noir, elle n'ose pas bouger: ses dents claquent et des gouttes de sueur dégoulinent sur son visage. Le bruit continue, cela vient du grenier. Elle entend le plancher qui grince, comme si quelqu'un marchait lentement. Son sang se glace et elle retient sa respiration. Elle a la gorge sèche et ne peut pas parler.

Finalement, elle décide d'avertir ses amis. Elle avance à quatre pattes pour les avertir sans faire de bruit. Mais elle a beau avancer, elle n'en trouve aucun. Ils ont tous disparu, elle est seule dans la grande pièce.

Elle panique tellement qu'elle tombe dans les pommes et ne reprend connaissance qu'au petit matin.

Lorsque Marie Pompom ouvre les yeux, il fait bon dans cette maison, un joli feu crépite dans la cheminée, pendant quelques secondes elle se demande où elle est mais rapidement elle se souvient de ce qui s'est passé la veille. La ballade avec ses amis, la forêt, le poisson arc-en-ciel et la découverte de cette maison si appétissante.... Elle se souvient de ses amis dévorant chaque objet de la maison en sucre, guimauve, chocolat, puis la fatigue les envahissant et le besoin de dormir en attendant le jour pour repartir. Elle se souvient également d'avoir été réveillée par un bruit dans le grenier et d'avoir cherché ses amis en vain, la peur

la reprend, des frissons la parcourent de nouveau, elle s'assoit et là stupéfaction ! Trois bonhommes de pain d'épices sont assis dans de très jolis fauteuils en génoise et la regardent avec étonnement.

Marie Pompom ne peut parler, ne peut bouger, les trois bonhommes en pain d'épices prennent alors la parole :

« Bonjour, comment t'appelles-tu ? »

Après quelques hésitations la petite fille ouvre la bouche et tremblante dit :

« Marie Pompom.

- Que viens-tu faire dans notre maison ?

- Nous nous sommes perdus avec mes amis, nous avons vu cette maison et comme il commençait à faire froid et que la nuit tombait on est entré. D'ailleurs où sont mes amis ? »

Les trois bonhommes se regardent avant de répondre d'une grosse voix à Marie Pompom

« Tes amis, ces trois gourmands qui ont osé dévorer l'intérieur de notre maison ! » Marie Pompom se mit à trembler. Le ton des trois bonhommes de pain d'épices se faisait sévère et elle prit peur. Elle se sentait seule et ne savait pas ce qui allait se passer.

« Mes amis sont très gentils, nous étions perdus et nous avions faim, ils n'ont pas voulu faire de mal ou être méchants..... D'accord ils sont très gourmands et parfois un peu mal élevés mais..... »

Marie Pompom n'avait pas eu le temps de finir sa phrase que le plus grand des trois bonhommes de pain d'épices se leva. Debout il paraissait aussi grand qu'un géant, il fit un pas vers Marie Pompom et le sol trembla. Marie assise essaya de reculer mais son corps pétrifié ne bougea pas.

Le bonhomme prit la parole :

« Cela fait très longtemps que des personnes avaient osé s'aventurer près de notre maison, encore plus longtemps que quelqu'un était entré dans notre maison. Il faut savoir petite que notre maison est magique et ensorcelée..... Lorsqu'une personne ose entrer dans notre maison et qu'elle se permet de la dévorer, il se passe quelque chose d'étrange..... »

Marie Pompom sentit au fond d'elle que ses amis étaient en danger, des sentiments bizarres parcoururent son corps et elle attendit la suite de l'histoire avec une grande peur.

« Tes amis ne sont pas loin » dit le plus petit des trois bonhommes

« Il suffit de te retourner et tu les verras.... »

Marie se retourna difficilement mais ne vit rien, il n'y avait personne, aucun de ses trois amis n'était présent dans cette grande pièce..... Cependant en laissant son regard explorer l'endroit elle remarqua quelque chose de bizarre sur la

cheminée.... Trois petites boîtes en verre, avec trois petits bonhommes de pain d'épices à l'intérieur, ils n'étaient pas plus grands qu'un double décimètre et ne bougeaient pas mais des détails attirèrent l'oeil de Marie....

Elle ne comprit pas tout de suite mais sur le premier bonhomme, elle reconnut l'écharpe bleue de Léonard, le deuxième bonhomme portait les chaussures rouges à lacets verts d'Aérico et le troisième le bonnet à pompom jaune d'Amfie..... Ils ne bougeaient pas mais leurs regards avaient quelque chose de vivant et de désespéré..... C'est à ce moment là que le sang de Marie Pompom se glaça..... Elle comprit que ses trois amis avaient été transformés en bonhommes de pain d'épices !

Marie Pompom les regarda longtemps et d'un air triste et inquiet posa une question :

« Qu'avez-vous fait à mes amis ? Et dites-moi comment les délivrer !

- Nous accepterons de délivrer tes amis à une seule condition : que tu ré pares tout ce que tes amis ont dévoré. »

Elle soupira et répondit qu'elle était d'accord.

Mais malheureusement, Marie Pompon ne savait pas cuisiner. Elle se rendit dans la cuisine en caramel et chercha un livre de cuisine. Puis, elle ouvrit un tiroir en Dragibus et trouva un livre de cuisine. Marie cria :

« Oh non ! Le livre est fermé par un cadenas en sucette ! »

Tout d'un coup, elle sentit une odeur sucrée venant du grenier. Elle monta les escaliers en chewing-gum mais n'arriva pas à détacher ses pieds de la première marche. Une heure plus tard, elle parvint à grimper les escaliers et arriva jusqu'au grenier. Elle ouvrit la porte en ré glisse délicatement, avança dans le noir du grenier et vit une clef lumineuse.

Elle prit la clef et vit qu'elle était en sucre d'orge. Elle redescendit les marches en sautillant de joie.

De retour à la cuisine, elle put ouvrir le livre et quelle ne fut pas sa surprise de voir de la poussière dorée en sortir. La poussière se répandit sur les ustensiles de cuisine et ils se mirent en ligne et commencèrent à travailler.

Elle attrapa un fouet en nougat et imita les ustensiles. Quelques heures plus tard, après un travail acharné, elle répara la maison et remplaça les meubles dans le salon.

Tout d'un coup, le sol commença à trembler. Elle vit les trois bonhommes de pain d'épices apparaître. Ils dirent de leur grosse voix :

« Nous voyons que tu as fait le travail nécessaire ! Comme nous te l'avions promis, nous allons délivrer tes amis.

- Oh ! Merci ! »

Le plus grand des bonhommes récita une formule :

« A tchik a tchik atchik, boom boom zick ! »

Tout d'un coup, un nuage orange laissa apparaître les ombres de ses amis.

Aérico, Léonard et Amfie se retrouvèrent au beau milieu du salon. Ils se dirigèrent aussitôt vers Marie-Pompom .

- Mais que s'est-il passé ? demanda Aérico.

- C'est une longue histoire. Simplement, vous n'auriez pas dû manger le salon !
répondit Marie-Pompom.

- Oui, c'est vrai, nous regrettons de ne pas t'avoir écouté, reconnut Léonard.

Les trois pains d'épices s'approchèrent en s'adressant aux enfants :

- Marie-Pompom avec son courage a refait tout notre salon. Vous pouvez la remercier. Maintenant il va falloir rentrer chez vous, dit le plus grand bonhomme.

- Vous pourrez revenir quand vous le voudrez, si vous n'êtes pas trop gourmand ..., proposa le plus petit bonhomme avec un léger sourire.

- Oh oui ! C'est promis ! répondirent en chœur les quatre amis.

Le troisième bonhomme leur expliqua alors comment faire pour rentrer sans se perdre :

- Voici cette feuille en sucre, dessus est inscrite une formule magique. Récitez-la ensemble en criant très fort. A bientôt !

Les enfants se saisirent de la feuille et hurlèrent de toutes leurs forces :

“A tchuk a tchuck a tchuk, bam bam zouk! “

Un énorme tourbillon les emporta, les souleva et les propulsa jusqu'au bord de la rivière. Le poisson arc-en-ciel les attendait :

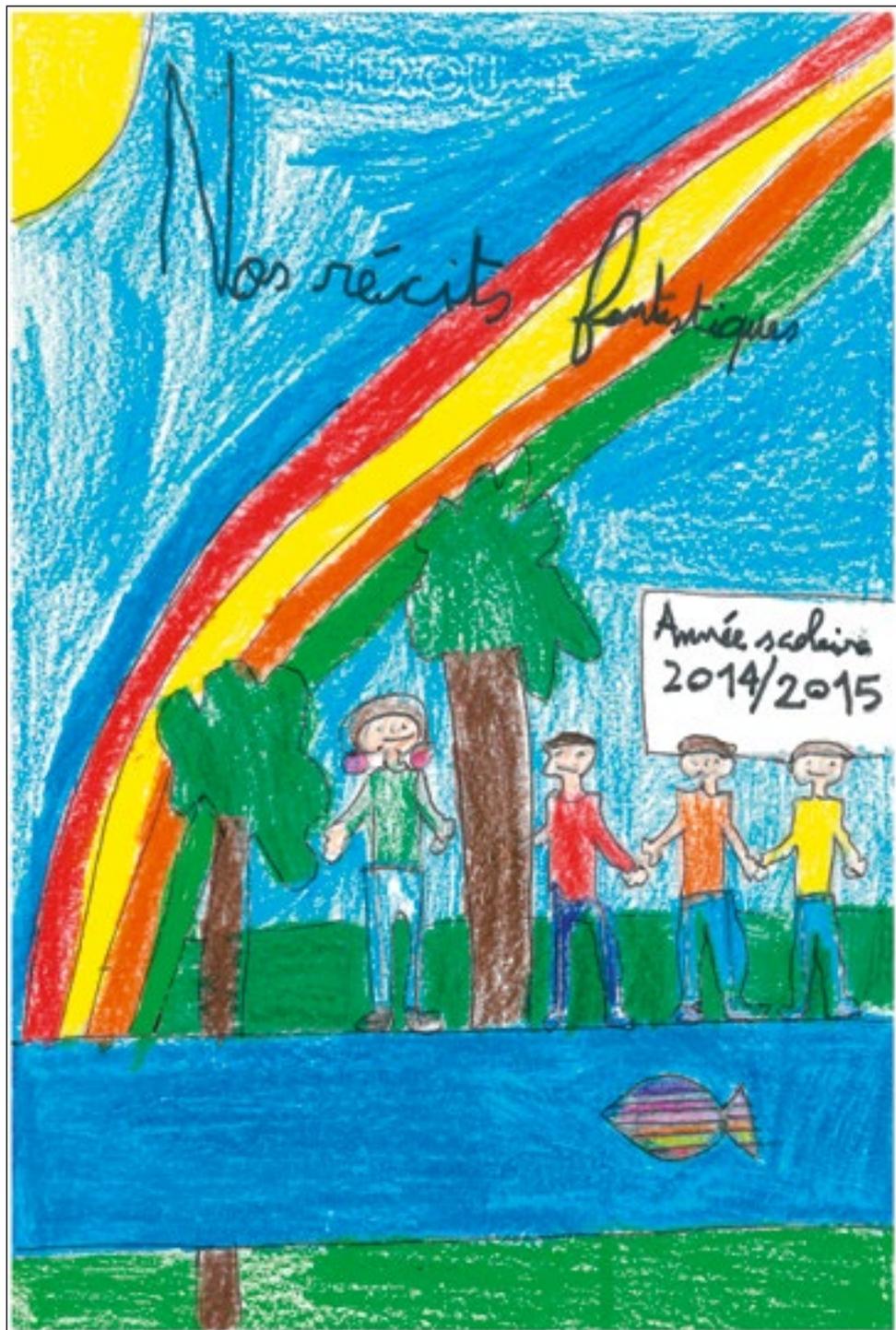
- Alors les amis, où-voulez vous aller ? dit-il, d'une voix douce.

- On voudrait simplement retrouver notre maison, supplia Marie-Pompom.

- Bien sûr, il vous suffit de monter sur l'arc-en-ciel, il vous ramènera chez vous, répondit le poisson.

Puis il disparut. A cet instant, sous les yeux ébahis des enfants, un arc en ciel apparut à leurs pieds. Ils l'enjambèrent. Ils se sentirent portés par une force mystérieuse qui les mena finalement aux portes de leur village.

De cette aventure, ils jurèrent de ne parler à personne. Ils n'oublièrent jamais cette journée.



Nos récits fantastiques

Année scolaire
2014/2015

LE VOYAGE MAUDIT

Le projet sur lequel nous travaillons tous depuis trois mois maintenant va enfin prendre forme. Nous sommes vingt-neuf élèves de CM1 et une maîtresse, avec laquelle nous partons demain matin pour une magnifique semaine de classe de mer. Cette classe de mer est d'autant plus magique que nous allons faire également Noël là-bas, à Loufoc/Mer, petite ville sur la Méditerranée.

Nous aurons une semaine pour découvrir la région et surtout pour nettoyer le lieu où nous allons vivre. Effectivement nous partons également dans le but d'aider un très vieux monsieur de Montmirail, qui a hérité d'un vieux manoir, il y a fort longtemps grâce à une mystérieuse grande tante. Ce manoir est dit-on perché sur un pic rocheux. Difficile d'accès le vieux monsieur n'y est jamais allé. Il souhaiterait cependant pouvoir le prêter régulièrement aux écoles de la ville pour faire des sorites dans cette superbe région.

Nous savons que le manoir n'a pas bonne réputation. Tout un tas d'histoires circulent autour de lui, des monstres, des fantômes, une ombre à la jambe de bois..... « Tout un tas de fabulations !! » dit la maîtresse depuis des mois. Elle ne pense bien évidemment qu'au bonheur et au plaisir que nous allons vivre sur cette belle escapade. « Peut-être découvrirons-nous quelques trésors cachés !! » avoue-t-elle discrètement.

Il est temps maintenant de faire nos valises, l'aventure commence, nous sommes remplis d'une multitude de sentiments : la joie de partir en voyage au bord de la mer, l'excitation de découvrir peut-être quelques trésors, et tout de même une petite angoisse, celle de l'inconnu, de ces histoires racontées depuis des siècles sur ce fameux manoir qui trottent tout de même quelque part dans nos petites têtes au moment du départ.....

Dimanche 20 décembre, 8h30 : départ pour la Méditerranée. Ca y est le moment est venu de partir en classe de mer, le car démarre et tout le monde est excité. Chacun trouve une activité. Les garçons inventent des histoires pour faire peur aux filles.

20 h 00 : Il ne reste plus que 10 minutes, nous sommes impatients d'arriver à Loufoc sur Mer, de rencontrer Mr de Montmirail et de faire de belles découvertes. Le car arrive enfin ! La pluie commence à tomber ! Dans les chambres, on défait nos valises, mais l'heure passe et il est temps d'aller dans la salle à manger. « A taaaable », crie la maîtresse.

Après le repas, le propriétaire du manoir va nous faire visiter le château. Nous avons un peu peur de ce qui va se passer. Il fait sombre et il y a des dizaines de pièces. Soudain, deux enfants, Juliette et Roméo qui s'éloignent du groupe, crient : « Au secours, un balai qui vole ! », personne ne les entend.

« Regardez, une ombre à la jambe de bois » La maîtresse se retourne mais ne voit rien.

« Ah, il y a un monstre dans ma chambre !

- Je crois qu'il est temps d'aller se coucher, les enfants, il est tard et demain nous devons nettoyer le manoir, » dit la maîtresse. Mais nous n'arrivons pas à dormir. L'orage gronde ! La nuit, nous imaginons que les rideaux ont des bras et se transforment en monstres. Juliette reste assise et lit.

Lundi 21 décembre : La maîtresse nous prévient qu'il faut préparer nos affaires. Après le petit-déjeuner, nous partons nettoyer le jardin du château. Nous portons nos tenues de jardinage et nous commençons à travailler pour le vieux monsieur de Montmirail.

Puis c'est l'heure de la pause. Les garçons entament une partie de foot et les filles jouent à la corde à sauter. Un garçon tire fort et brise une fenêtre. Simon va chercher le ballon mais ne revient pas. La maîtresse va chercher Simon mais elle ne revient pas non plus. ... Nous commençons à avoir très peur. Monsieur de Montmirail murmure : « C'est la sorcière ... »

- Une sorcière ? s'écrie toute la classe.

- Oui, j'avais oublié de vous en parler, répond Mr de Montmirail, d'un air mystérieux. Il y a bien longtemps qu'elle est ici, poursuit-il.

- J'y vais, je vais chercher Simon et la maîtresse ! annonce alors Roméo. Qui vient avec moi ?

- Je viens avec toi ! répond Juliette.

Juliette et Roméo s'avancent lentement vers la fenêtre brisée, pendant que les autres camarades de la classe, terrifiés, restent dehors. En enjambant la fenêtre, les deux amis se retrouvent dans une sombre cuisine. Ils empruntent alors un long couloir. La lumière faiblit progressivement. L'ambiance devient vraiment étrange. Les murs commencent à trembler, des portes grincent et les volets claquent. Soudain une vision effrayante apparaît au fond du couloir. C'est la sorcière.

- Qu'est-ce que vous voulez, mes petits agneaux ?

La sorcière était énorme, mais semblait plutôt douce.

- Rien, on voulait juste retrouver Simon et notre maîtresse, répond Roméo en essayant de garder tout son calme.

- Ah oui ... Ne vous inquiétez pas, ils sont en sécurité. Je les ai mis à l'abri.

- Mais à l'abri de quoi ? demande naïvement Juliette.

- De la terrible ombre à la jambe de bois. Vous avez eu de la chance hier soir, vous l'avez juste croisée de loin.

- Que doit-on faire ? demande Roméo.

- Vous allez devoir m'aider si vous voulez revoir vos amis.

- Vous aider ? Mais comment ? interroge Roméo.
- Je supporte cette ombre depuis trop longtemps maintenant. Seule, je ne peux pas la faire partir. Il n'y a que la cape de la tante de Mr de Montmirail qui pourrait la faire disparaître.
- Où se trouve cette cape ? demande Juliette.
- Elle se trouve dans la salle du donjon, au bout d'un escalier bien trop étroit pour une grosse sorcière comme moi. Seuls des enfants de votre taille peuvent y accéder... Juliette se tourne alors vers Roméo. Sa peur a maintenant disparu. Il va falloir agir.
- On ne peut pas abandonner Simon et la Maîtresse. On n'a pas le choix, il faut trouver cette cape. Allons-y Roméo ! , s'exclame Juliette.

Juliette et Roméo se précipitent immédiatement vers la porte qui donne sur l'escalier qui mène au donjon. En effet, ils s'aperçoivent rapidement qu'il y a peu d'espace pour s'aventurer. C'est Roméo qui est devant. Il commence à descendre quand...

- Stop ! Il manque une marche, il faut sauter ! crie-t-il.
- Et là, le sol bouge ! Rajoute Juliette.
- C'est plein de pièges ici, dépêchons-nous mais restons prudents.

Ils arrivent enfin au bout de cet escalier en colimaçon en déjouant toutes les embûches : marches qui s'enfoncent quand on met le pied dessus, araignées qui tombent du plafond, pierres du mur qui leur barrent le chemin. Ils poussent la porte de la salle du donjon, qui s'ouvre en grinçant fort.

- Là-bas Juliette, regarde! Simon et la maîtresse sont au fond de la salle !
- Maîtresse, Simon, nous sommes venus vous délivrer !
- Ah, les enfants, comme je suis contente de vous voir. Il fait si froid ici ! Heureusement j'ai trouvé cette grande cape par terre pour nous réchauffer.
- Une cape ? Mais ça doit être la fameuse cape de la grand-tante que cherche la sorcière, tu ne crois pas Juliette ?
- Oui, sans aucun doute, ramenons-lui vite.

Toute la troupe remonte alors les escaliers tant bien que mal, même la maîtresse qui, par chance, n'est pas très grande. La grosse sorcière les attend.

- Bravo mes enfants, j'étais sûre que vous réussiriez ! Maintenant que j'ai récupéré la cape, je vais vous dire un secret... Ah ! Ah ! Ah ! Je ne suis ni douce ni gentille, mais j'avais besoin de cette cape pour retrouver mes pouvoirs. A présent, je vais tous vous emmener, vous ligoter, vous transformer, vous faire mijoter à petit feu et vous manger !

Pendant ce temps, le reste de la classe est parti à la recherche de l'ombre à la jambe de bois, guidé par le vieux Mr de Montmirail.

Vous savez les enfants, ma grand-tante disait toujours que pour chasser une sorcière, il faut l'entraver avec une jambe de bois. Aussi je vais vous dire où l'ombre aime bien se cacher... allez voir vers la cheminée.

Les enfants se rendent vers la pièce d'où semble venir la fumée, en ce mois de décembre un peu frisquet. Un grand silence règne dans la pièce, on n'entend même pas le crépitement des flammes dans l'âtre. Soudain, un bruit étrange vient perturber ce silence : « clic, clac, clic, clac ».

On dirait quelqu'un qui marche non ? dit l'un des enfants.

Oui, mais d'une façon irrégulière ! dit un autre.

Quelqu'un avec une jambe de bois... dit encore un autre.

Quelqu'un que l'on ne voit pas, parce que c'est une ombre ! dit une camarade d'un ton
tremblant.

Ombre, nous avons besoin de toi pour chasser la sorcière ! dirent-ils tous en chœur.

Très bien les enfants, je me ferai un plaisir de vous suivre, il est temps de donner une

bonne leçon à cette vieille sorcière !

C'est alors que la vieille sorcière avec ses prisonniers d'un côté, et l'ombre à la jambe de bois avec le reste de la classe de l'autre, se dirigent, sans le savoir, l'un vers l'autre.

Tout à coup, dans un couloir sombre et humide, la sorcière apparaît avec son petit air menaçant. Monsieur de Montmirail lui crie :

« Lâche ses gens, vieille chouette !!!

- Même pas en rêve, espèce de chou-fleur ! »

Soudain, la sorcière tend les mains et un jet bleu en sort. La classe et monsieur de Montmirail sont soulevés dans les airs. Seule l'ombre à la jambe de bois reste debout. L'horrible sorcière lui dit :

« Je ne ferais descendre ses enfants que si tu viens m'affronter, ombre !

- D'accord, mais fais les descendre avant ! »

La sorcière fait atterrir les enfants au sol. L'ombre entrave le chemin de la sorcière avec sa jambe de bois et en profite pour attraper la cape magique qui avait glissé par terre pendant la bagarre. L'ombre met la cape sur lui et redevient aussitôt un homme.

Cet homme s'appelle Polka, un vieux pirate qui s'était échoué sur la plage avec son bateau, il y a 402 ans. IL s'était réfugié dans le manoir mais la sorcière l'avait transformé en ombre à la jambe de bois depuis tout ce temps.

Grâce à la cape, Polka réduit la vilaine sorcière en cendre. Juliette se jette dans les bras de Roméo. Les enfants s'écrient :

« Ça y est ! On a battu la sorcière ! »

Avec la maîtresse, nous disons un grand merci à Polka pour nous avoir sauvés. Tout le monde est fatigué après cette grande aventure et décide d'aller se coucher après un repas frugal.

Le lendemain, nous décidons d'écrire une lettre à nos parents pour raconter cette sacrée aventure. Puis nous nous rappelons que demain c'est Noël, toute cette histoire nous l'avait fait oublier.

Nous nous mettons au travail, il faut tout préparer pour que ce jour soit le plus merveilleux possible.

Après tout, ce voyage n'est pas si maudit que ça !

« JOYEUX NOËL ! »

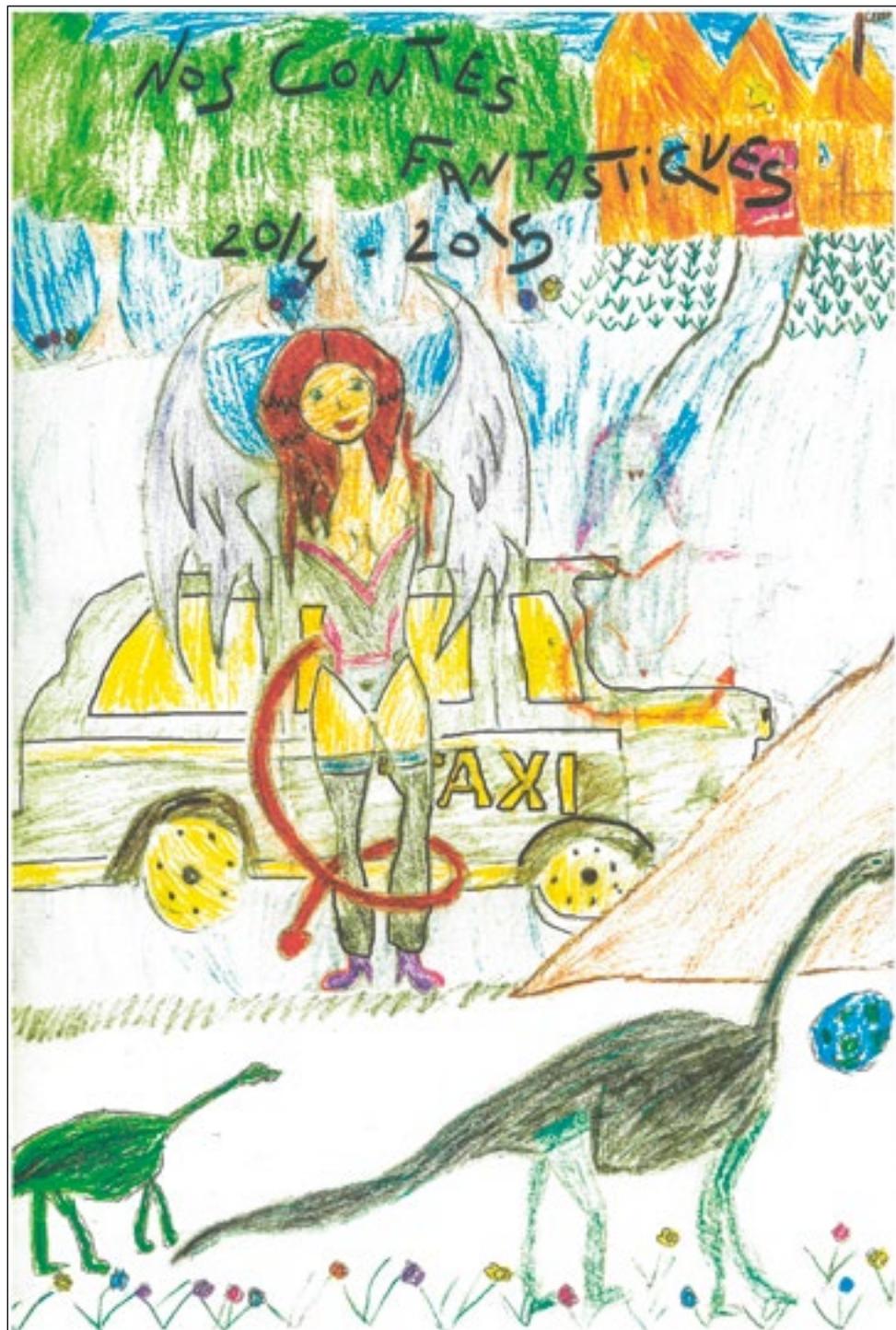


TABLE DES MATIÈRES

GROUPE BEIGE	4
LE MYSTERE DE LA CABANE	5
LES AVENTURES DE CLAIRE	10
LE SECRET DE LA RIVIERE	15
A LA RECHERCHE D'UN REMEDE MIRACULEUX	19
LE MEDAILLON	26
GROUPE BLANC	31
LES TROIS SHAMALLOWS D'OR	32
L'ETRANGE REVE DE JAMES	37
LA FLEUR DE CALIMERO	40
DANS LE TOURBILLON DU TEMPS	44
GAME OVER	49
GROUPE BLEU	53
L'ARBRE MAGIQUE	54
UNE NUIT, CHAMBRE N° 13	61
UN BONHEUR CONTRAIRE, LES AVENTURES D'ANGELIQUE	66
VOYAGE DANS LE TEMPS	70
LOUISE AU PARADIS	75
GROUPE JAUNE	80
LE VIEIL HOMME ET LA CABANE	81
LE RESTAURANT DE LA CLAIRIERE	86
VOYAGE MOUVEMENTE POUR NEW YORK	90
TRISTOU ET LE MONSTRE DE L'HIVER	94
LE PAYS EN SUCRERIES	98
GROUPE ORANGE	102
LA COURSE AUX INGREDIENTS	103
VIDEO GAME	108
VOYAGE FANTASTIQUE EN MARTINIQUE	112
LA PRISONNIERE DU CHATEAU	116
LA LEGENDE DES OISHUMAINS	121
GROUPE VERT	127
LES MUNCHKINS	128
L'OBEISSANCE	132
ALESIA ET LA MALEDICTION DES DRAGONS	138
LA FABULEUSE AVENTURE D'AL...	143
L'INCROYABLE AVENTURE DE MADAME POMPON	148
GROUPE VIOLET	152
LA MAISON HANTEE	153
UN REVE INTERSIDERAL	159
RETOUR VERS LE PASSE	165
MARIE POMPOM ET LA MAISON EN BONBON	173
LE VOYAGE MAUDIT	179



*Petit ZOOM sur notre 35^{ème} classe :
Un cycle 3 spécial, moyenne d'âge plus de 80 ans !*

*Maison de retraite à Agen :
« Ma Maison » tenue par les Petites Sœurs des Pauvres.*

Merci à nos aînées pour leur participation,
leur gentillesse et leur travail.

*Merci à Mme **Méric Colette**, Directrice Diocésaine du Lot-et-Garonne,
et à Mme **Davin Danièle**, ancienne Directrice diocésaine du Lot-et-Garonne,
qui ont accepté et validé ce projet,*

*Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuic,
qui ont relayé et appuyé cette initiative.*

*Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen,
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.*

*Merci aux membres du Jury - Relationnel - Mise en page - Relais :
à Mme **Aubaud Ghislaine** (DDEC47),
et à Mme **Duquerroux Nathalie** (Chargée de Mission Pédagogique)*

*Merci à M. **Monié Thierry** (École Sainte Foy Agen)
qui a permis la réalisation de ce projet en acceptant de me suppléer durant mon absence,*

*Merci aux enseignants et éducateurs,
qui m'ont fait confiance et ont mis en œuvre ce projet,*

Merci aux élèves pour le travail réalisé,

Jean-Philippe Barthe
CRTUIC47

<http://ddec47.free.fr/tice.html>



LISTE RÉCAPITULATIVE DES ÉCOLES

École Louise de Marillac, *Marseille* : Classe CM2 de Mme Marie Hélène Eymard
École Jeanne d'Arc, *Gisors* : Classe CM2 de Mme Delphine Duthoit et Mme Anne Chaillan
École Saint Thomas, *Arcachon* : Classe CM2 de Mme Christine Pitullion
Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Âgées
École Notre Dame de l'Assomption, *Verrières-le-Buisson* : Classe CM2 de Mme Barbara Bonvallet

École Sainte Jeanne d'Arc, *Laurentie* : Classe CM2 de Mme Patricia Vanecloo
École Sainte Thérèse, *Toulouse* : Classe CM2 de Mme Isabelle Sicot
École Sainte Jeanne d'Arc, *Brignoles* : Classe CM2 de Mme Sandrine Seguin
École Saint François d'Assise, *Pau* : Classe CM2 de Mme Anne Marie Jauréguiberry
École Saint Régis Saint Michel, *Le-Puy-en-Velay* : Classe CM2 de Mme Cécile Issartel-Tarallo

École La Nativité, *Orange* : Classe CM2 de Mme Marie-José Gil Leita
École Perrin Sainte Trinité, *Marseille* : Classe CM2 de Mme Sophie Aragon et Marie-Flore de Saint Pôl
École Jeanne d'Arc, *La-Roche-sur-Yon* : Classe CM2 de Mme Rachel Arnaud
École du Sacré Cœur, *Segonzac* : Classe CM1-CM2 de Mme Agnès Cheminade et Laëtitiu Delauney
École Sainte Foy, *Agen* : Classe CM2 de M Thierry Monié

École Saint Joseph, *Beaumont-Montoux* : Classe CECM de Mme Audrey Massat
École Saint Louis, *Bueil-en-Touraine* : Classe CECM de Mme Agnès De Wever
École Notre Dame des Oliviers, *Murat* : Classe CECM de Mme Anne-Laure Alinc
École Sainte Anne, *Strasbourg* : Classe CE2 de Mme Julie Poirier
École Les Colombes, *Grezieu-le-Marché* : Classe CE2CM de Mme Laetitia Rollin Freydier

École Notre Dame, *Saint-Georges-lès-Baillargeaux* : Classe CM de M Mathieu Chollet
École Saint Jean, *Evreux* : Classe CM de M Matthieu Guerandel
École Saint Joseph, *Noves* : Classe CM de Mme Bénédicte Moutarde
École Marie Émilie, *Caignac* : Classe CM de Mme Brigitte Bosc-Andrieu et Mme Brigitte Barriac
École Saint Joseph, *Renaze* : Classe CM de M Yvan Gerboin

École Saint Vincent de Paul, *Sin-le-Noble* : Classe CM de M François Fronval
École du Val des Bois, *Warmeriville* : Classe CM de Mme Raphaëlle Lequette
École Saint Denis, *Sézanne* : Classe CM de Mme Constance Schatteman
École Sainte Thérèse, *Lézignan-Corbières* : Classe CM de Mme Marina Anjou
École Saint Vincent, *Millery* : Classe CM de Mme Fanny Renard

École Saint Michel, *Yvetot* : Classe CM1 de Mme Cécilia Dono
École Sainte Jeanne d'Arc, *Montmirail* : Classe CM1 de Mme Carole Bredaux
École Notre Dame Sainte Anne, *Le Folgoet* : Classe CM1 de Mme Guenièvre Lorand
École Sainte Anne, *Feugarolles* : Classe CM de M Emmanuel Devillepoix
École Floryce Blanchery, *Saint-Maurice-sur-Dargoire* : Classe CM de Mme Marianne Duvelle

NOS CONTES FANTASTIQUES

Année Scolaire 2014/2015

Des séries de 5 classes du cycle III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de récits policiers.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47 : <http://ddec47.free.fr/tice.html>

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

1 *Situation initiale : Introduction → Où ? Quand ? Qui ?*

Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque...

2 *Élément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable...*

3 *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*

4 *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*

5 *Situation finale : épilogue*

A l'arrivée, ce sont **35 contes fantastiques** écrits à plusieurs mains...



Centre de Ressources Tuic47

DDEC 47

Jean-Philippe BARTHE

<http://ddec47.free.fr/tice.html>

No 5

Fontes
Fantastiques

2014-2015

